

1989
M
3

DESS : DIRECTION DES PROJETS CULTURELS
MEDIATHEQUES PUBLIQUES

Halina Franchet-Guzal

L'EDITION POLONAISE EN FRANCE



Sous la direction de M. Alain MASSUARD

Année universitaire 1988/1989
E.N.S.B.

DESS : DIRECTION DES PROJETS CULTURELS
MEDIATHEQUES PUBLIQUES

Halina Franchet-Guzal

L'EDITION POLONAISE EN FRANCE



Sous la direction de M. Alain MASSUARD

Année universitaire 1988/1989

E.N.S.B.

SOMMAIRE

Avant-propos.....	p. 1
I. Livre polonais en France : historique.	
Introduction	p. 3
1. Les Polonais dans le métier du livre	p. 9
2. Librairies	p. 12
3. Bibliothèque Polonaise à Paris	p. 25
II. Littérature d'émigration polonaise : présentation	p. 32
III. Maisons d'édition polonaises en France depuis 1945 et leur production éditoriale.	
1. "Institut Littéraire" et sa revue "Kultura"	p. 37
A/ Hier et aujourd'hui	p. 40
B/ Caractère - orientations - programme	p. 55
C/ "Bibliothèque de "Kultura".....	p. 69
D/ "Kultura" - Occident - France	p. 77
2. "Editions du Dialogue"	p. 82
3. "Libella"	p. 87
IV. Littérature polonaise en France : traductions	p. 90
V. Presse.	
Introduction	p. 105
1. Presse d'émigration ouvrière	p. 109
A/ Presse d'obédience communiste et syndicale	p. 111
B/ Presse des artisans et des commerçants	p. 114
C/ Quotidiens	p. 117
2. Presse religieuse	p. 120
3. Presse liée au mouvement de "Solidarnosc"	p. 135
Conclusion.....	p. 149
Bibliographie	p. 151
Annexe	p. 159

AVANT-PROPOS

Le présent travail est consacré à l'édition polonaise en France. Phénomène de longue date, elle constitue un sujet vaste, ouvert à la recherche. Si l'on peut trouver des travaux concernant l'édition polonaise du XIXe s. et de la première moitié du XXe s., on s'aperçoit que la période la plus récente n'a, en revanche, jamais fait l'objet d'une étude précise. C'est pourquoi ce mémoire traitera principalement des cinquante dernières années. Une fois le sujet cerné, il paraissait toutefois nécessaire de le replacer dans son contexte historique, politique, culturel -d'où une présentation générale de la situation du livre polonais en France, y compris au 19ème siècle.

Au cours de ce travail de recherche, il s'est avéré qu'un laps de temps beaucoup trop important aurait été nécessaire pour analyser le sujet sous toutes ces facettes. Aussi ai-je fait le choix de privilégier les aspects littéraire, culturel et militant de l'édition (dont la presse), au dépend de ses côtés technique et professionnel. Cette option s'explique aussi en raison d'un certain nombre de difficultés qui se sont présentées au cours de la démarche méthodologique ; en effet, la prise de contact direct avec les éditeurs est parfois difficile, leur disponibilité étant souvent limitée.

Le stage de 3 mois que j'ai effectué à la Bibliothèque Nationale à Paris, au sein du service polonais du secteur des

entrées étrangères, a représenté une opportunité. Dans ce cadre en effet, j'ai bénéficié des larges possibilités de recherche bibliographique qu'offre son fichier informatisé et son catalogue complet des éditions polonaises.

Enfin, je tiens tout particulièrement à remercier Madame Alina Obadia, responsable du service polonais, pour les contacts qu'elle m'a permis d'avoir avec le monde de l'édition polonaise en France, ainsi que pour ses conseils et pour l'accueil vraiment très chaleureux qu'elle m'a réservé tout au long de mon stage.

I. LIVRE POLONAIS EN FRANCE : HISTORIQUE.

Introduction.

Au cours des siècles, de nombreuses institutions et organisations polonaises ont été créées hors de Pologne. Parmi elles on compte un nombre considérable de bibliothèques, librairies, imprimeries, maisons d'édition et ateliers de reliure. Les gens qui y travaillaient représentaient presque toutes les couches ou milieux sociaux. Pour que le livre polonais puisse être édité et diffusé à l'étranger, pour qu'il parvienne en Pologne et aux nombreux Polonais dispersés dans le monde, il fut nécessaire de créer une base matérielle et technique suffisamment efficace.

Cette tâche a été entreprise par ces éditeurs, ces libraires, ces imprimeurs qui s'étaient installés pour un certain temps ou définitivement à l'étranger. Ils fondaient leurs propres entreprises ou bien ils occupaient des postes dans des maisons déjà existantes et ils consacraient leurs forces, et parfois leur vie entière, à renforcer le développement du livre polonais. Il ne faut pas oublier que la production du livre polonais à l'étranger - entreprise souvent déficitaire - nécessitait un mécénat institutionnel ou individuel, plus ou moins officiel, qui atteignait parfois une importance considérable (comme par exemple l'armée pendant la 2ème guerre mondiale, ou bien les nombreuses institutions sociales existant à l'étranger).

C'est au XVIe s. que l'on voit pour la première fois les libraires polonais traverser les frontières de la Pologne, à l'occasion des Foires du Livre à Francfort. Ils y achetaient, pour le besoin du pays, des livres étrangers et ils vendaient les imprimés polonais. Le premier Polonais connu qui travaillait en partie à l'étranger (Russie, Hongrie), dans la première moitié du XVIe s. s'appelait Rafal Malanczynski.

En France, le contact avec la littérature polonaise a commencé au XVIe s. avec la traduction du poème de Jan Dantyszek "Victoria Sereniss", publié à Paris en 1531. Mais l'apparition des livres polonais édités en version originale dut attendre encore longtemps.

Jusqu'aux années 20 du XIXe s. on ne trouve à Paris qu'à peine quelques livres imprimés en polonais, qui sont de surcroît composés en caractères ne comprenant pas les signes diacritiques, spécifiques de cette langue. L'année 1828 est décisive pour l'évolution du livre polonais en France, grâce aux énergiques démarches de Léonard Chodzko. Installé à Paris en 1826, il prépare un ambitieux et large projet de propagation en Europe de la culture polonaise. Afin de le réaliser il prévoit, entre autre, de publier en langue polonaise. Le résultat ne se fait pas attendre. Grâce au soutien matériel apporté par la comtesse polonaise Clémentine Ostrowska, qui a financé l'ensemble des polices de caractères polonais, et grâce au travail fourni par le typographe et l'imprimeur parisien J. Pinard, on voit naître en 1828-1829 les trois premiers tomes des "Poésie" de A. Mickiewicz. Chodzko s'acharnant pendant des années à réaliser son projet, la première vague de la "Grande Emigration" put trouver sur les bords de la

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Liberté, Egalité, Fraternité.

MANIFESTATION

EN FAVEUR

DE LA POLOGNE

Les Citoyens qui veulent concourir à la manifestation démocratique du peuple français en faveur de la Pologne, sont prévenus qu'on se réunira *aujourd'hui Lundi*, à dix heures du matin, autour du monument de la place de la Bastille.

Les Délégués des départements qui se trouvent à Paris, sont invités fraternellement à se réunir à ceux de Paris, afin que cette manifestation puisse être considérée comme l'expression des sentiments de toute la France.

La marche sera, comme toujours, grave et solennelle, car il s'agit d'une nation amie qu'on opprime.

Point de tambours, point de musique, point d'armes! point d'autres cris que ceux de :

VIVE LA RÉPUBLIQUE! VIVE LA POLOGNE!

PROFANE ET NON LITURGIQUE

Affiche toujours d'actualité

Affiche de XIX^e (collection de „Lettres Slaves“)

Seine une imprimerie bien équipée et prête à servir "la cause polonaise". (Après la mort de J. Pinard, ses filles ont repris l'entreprise, paraphant tout ce qui y était imprimé de la mention "imprimeur du Comité polonais"...).

L'insurrection en Pologne de novembre 1831 a provoqué la montée des tendances polonophiles en France ; certains imprimeurs sont même allés jusqu'à mettre gratuitement sous presse les éditions polonaises. L'imprimerie J. Pinard n'arrivait plus à répondre à une demande beaucoup trop importante. On assiste alors à la prolifération de petites imprimeries, souvent artisanales et éphémères, d'où sortaient divers imprimés : tracts, appels, gazettes et même journaux et livres.

Les débuts des librairies polonaises en France (tout comme les débuts de l'imprimerie) sont étroitement liés à la vague de la "Grande Emigration" d'après 1831. D'abord nées en France, Belgique et Angleterre, elles apparurent ensuite dans d'autres pays. La période la plus florissante en création de librairies date de 1880-1890, ce qui correspond à l'arrivée de l'émigration économique polonaise. On observe aussi l'apparition d'une presse. Les rédactions mettaient souvent sur pied leur propre réseau de distribution et, parfois, se métamorphosaient en maisons d'édition : il n'était pas rare d'assister à l'émergence de librairies liées aux périodiques ou aux revues. Dans les années 1894-1913, la production globale polonaise s'élevait à 129.328 livres (en langue originale) ; parmi ces livres, 7.753 (ce qui fait 6 %) ont été publiés hors des frontières de la Pologne (sans compter les nombreux "polonica" édités en langues étrangères).

L'activité éditoriale à l'étranger était la seule à ne pas être soumise à la censure. En conséquence, le contenu d'une grande partie de la production concernait la situation politique et économique de la Pologne ainsi que les ouvrages interdits dans le pays. Les chiffres sont, dans ce contexte, des plus explicites :

ANNEE	PRODUCTION GLOBALE POLONAISE (POLOGNE ET ETRANGER)	PRODUCTION POLONAISE A L'ETRANGER
1832	336 LIVRES	96 LIVRES
1833	484 "	106 "
1834	502 "	110 "
1863	830 "	131 "
1865	813 "	120 "
1867	885 "	123 "

En ce qui concerne l'activité polonaise à l'étranger, la France se trouve incontestablement en tête : voir à ce sujet le tableau page 8.

La production éditoriale toujours croissante, la demande de plus en plus pressante de livres polonais de la part des émigrés, l'envoi (le plus souvent illégal) de livres en Pologne et surtout le manque de stabilité dans les démarches éditoriales - tous ces facteurs présentaient pour les émigrants polonais une situation fort favorable à la création de leurs propres imprimeries et librairies. Ce besoin était ressenti le plus intensément à Paris...

Production éditoriale de la "Grande Emigration" (1831-1862)

ANNEE	PARIS	PROVINCE FRANCAISE	PRUSSE	ILKS BRITANN.	BELGIQUE	ITALIE	RUSSIE	SUISSE	AUTRES PAYS	SANS LIEU	ENSEMBLE
1831	38	-	6	3	1	-	-	-	1	1	50
1832	88	20	15	4	2	1	-	-	1	2	133
1833	91	20	7	4	2	2	-	1	4	-	131
1834	54	32	12	1	2	-	1	-	3	2	107
1835	59	12	6	-	2	1	-	-	5	2	87
1836	49	16	10	1	2	-	-	2	1	-	81
1837	44	27	8	6	8	2	1	-	1	3	100
1838	60	16	12	7	9	-	-	-	2	-	106
1839	52	30	9	5	6	1	-	1	-	-	104
1840	60	27	10	5	3	4	1	1	2	4	117
1841	44	20	11	5	6	3	1	-	-	5	95
1842	41	16	8	6	8	2	1	-	4	7	93
1843	53	4	9	5	2	1	1	-	2	1	78
1844	54	6	10	4	8	-	3	-	3	1	89
1845	57	4	15	2	3	-	1	-	3	-	85
1846	46	11	21	2	3	-	1	1	2	1	88
1847	62	6	14	3	1	-	-	-	2	2	90
1848	80	4	21	5	7	1	-	-	6	4	128
1849	37	6	16	3	1	1	-	-	1	-	65
1850	23	7	6	2	-	-	-	1	-	1	40
1851	24	5	8	3	1	-	-	1	1	1	44
1852	36	8	15	8	2	-	-	-	1	-	70
1853	26	2	5	3	2	-	5	-	3	-	46
1854	25	2	10	11	2	1	-	1	7	-	60
1855	20	-	14	8	5	-	3	-	2	1	53
1856	28	2	9	4	1	2	1	-	-	-	47
1857	36	1	14	7	-	4	2	2	1	-	67
1858	43	3	10	3	2	2	-	2	1	1	67
1859	34	-	6	2	3	-	1	1	-	-	47
1860	39	2	6	1	2	1	1	6	5	1	64
1861	97	1	17	1	4	6	-	2	1	-	129
1862	84	1	17	2	11	1	6	2	4	1	127
s.d.	43	2	-	-	-	1	-	1	1	6	54
Ensemble	1627	313	366	127	111	37	31	25	70	47	2742

Tous ces imprimés sont mentionnés dans la "Bibliographie polonaise" de K. Estreicher.

1. Les Polonais dans le métier du livre.

"Tous vos projets d'édition concernant la Pologne sont excellents (...), mais sont-ils pratiques comme commerce... ?"

(J.J. Kraszewski au libraire polonais à Paris, W. Mickiewicz, le 8.4.1866).

Il est difficile de dire combien de Polonais se sont lancés - pour une longue ou courte période - dans le métier du livre, que ce soit comme éditeur, libraire ou imprimeur. On sait que dans les années 1838-1842 le nombre d'imprimeurs, de lithographes et de relieurs a atteint en France le chiffre de 200. Ils constituaient le groupe professionnel le plus important parmi les commerçants et les artisans polonais de cette époque-là (qui représentait plus de 3 % de l'immigration polonaise en France, selon "Noworocznik Demokratyczny", 1842, p. 174-175). Du grand nombre de Polonais exerçant les métiers du livre à l'étranger au cours des deux derniers siècles, témoignent aussi les nombreuses associations professionnelles créées hors de Pologne, comme par exemple le Groupe d'Imprimeurs Polonais (Lille, 1927) ou l'Association des Editeurs et des Libraires Polonais à l'Etranger...

Toutes sortes de personnages exercèrent une activité dans ce métier, entre autres Walery Wroblewski, général de la Commune de Paris, Stanislaw Wojciechowski, futur président de la République Polonaise, Aleksander Debski, futur sénateur, ou encore le Comte

Antoni Lanckoronski qui a été apprenti-imprimeur... Dans les années 30 du XIXe s., le prince Gabriel Oginski tenait un atelier de reliure artistique - "Atelier Polonais de Reliure" - bien organisé et très bien équipé. L'imprimerie et l'artisanat artistique étaient fort recherchés sur le marché du travail et bien rémunérés. L'essor du journalisme et de la création littéraire et scientifique polonais nécessitaient une main-d'oeuvre qualifiée. Les immigrants polonais avaient un statut spécial - on les engageait comme compositeurs dans les imprimeries françaises spécialisées dans la production de livres polonais et, surtout, on les dispensait des rétributions d'apprentissage, alors obligatoires pour les Français.

D'autre part, tous ceux qui, en exil, ont choisi la profession d'imprimeur ou celle de libraire durent tenir compte des multiples risques qui les attendaient et des problèmes - pas uniquement d'ordre matériel - qu'ils seraient obligés de surmonter. Nombreux et très variés sont les facteurs qui décidaient de la durée, de l'étendue, de l'importance des entreprises créées. Citons principalement l'importance, de l'investissement, les capacités professionnelles, le sens du commerce ainsi que le nombre de clients, leurs possibilités financières, leur niveau intellectuel et leurs pratiques de lecture, enfin, leur engagement pour la "cause polonaise". Il ne faut pas négliger non plus l'appui financier et moral de la part des compatriotes résidant à l'étranger ou en Pologne, les liens avec diverses organisations, associations et institutions d'émigrés ou encore les relations avec d'autres pays et d'autres librairies ou imprimeries à l'étranger.

On observe aussi que les possibilités d'exercer ce métier dépendaient beaucoup de la situation internationale, de l'actualité

de la "cause polonaise" et de la situation politique et sociale dans un pays donné d'accueil. Les capacités de fonctionnement du mouvement éditorial en exil étaient une sorte de miroir qui reflétait les poussées ou les reflux d'intérêt que portait l'opinion publique à la Pologne, l'importance ou le déclin des vagues successives d'émigrés politiques ou économiques polonais, et enfin le degré de stabilité politique en Pologne.

La situation la plus incertaine concernant la condition de libraire émigré polonais, face au comportement du gouvernement français, se situe après le partage de la Pologne qui disparut complètement de la carte d'Europe. En effet, afin de ne pas s'exposer à d'embarrassantes interventions de la part du gouvernement de la Russie, la police française observait attentivement les démarches professionnelles des libraires et des éditeurs polonais...

Les années 30 du XIXe s. ont été marquées par l'épanouissement de l'édition polonaise à l'étranger - fait étroitement lié à l'importance de la "Grande Emigration". Si, dans les années 50, cette activité a pratiquement disparu, elle retrouvera un dynamisme dans les années 60, avant et après l'insurrection de 1863 en Pologne. Un nouveau développement s'effectuera dans les années 80, provoqué cette fois-ci par la popularité du mouvement socialiste parmi les émigrés polonais. (On observera le même phénomène dans les situations historiques analogues : en 1905, la révolution influence dans une grande mesure l'animation des librairies polonaises en Russie, et en 1939 l'éclat de la guerre donne un coup de force à l'action éditoriale au sein des unités de l'armée polonaise regroupées à l'étranger...).

2. Librairies polonaises en France.

L'édition et l'importation systématique de livres polonais à l'étranger datent des années 30 du XIXe s. Selon les pays, ce phénomène est apparu avec plus ou moins de force. Il y a eu des périodes, même en France ou en Allemagne, pendant lesquelles il n'y avait plus de librairies polonaises par excellence, ce qui ne veut pas dire qu'on n'y trouvait plus de livres en langue polonaise. L'édition était alors assurée par les Français ; par exemple "Plon" à Paris et la librairie parisienne d'Edouard Dentu éditaient et diffusaient différents "polonica", aussi bien en langue polonaise que française. Il arrivait aussi que l'on voit des émigrés polonais se retrouver à la tête de firmes professionnelles étrangères ; souvent, ils étaient condamnés à l'échec, comme ce fut le cas du libraire et publiciste polonais Adam Chledowski. Sa librairie franco-allemande lui a coûté la perte de la vue ainsi que toute sa fortune...

La première librairie polonaise en France est née de l'initiative d'Eustachy Januszkiewicz. En 1833, en compagnie d'un libraire français nommé Hector Bossange, il a fondé une société dont le but était l'expédition en Pologne de livres édités en France et l'importation de la production éditoriale du pays. Cette "Ksiegarnia Polska" (Librairie Polonaise) ne dura que deux ans pour devenir en 1835 la "Librairie et Imprimerie Polonaise de A. Jalowiecki et Cie", avec toujours à sa tête E. Januszkiewicz et quelques associés qui y apportaient le fruit de leurs précédentes activités professionnelles ainsi qu'un capital conséquent. Jusqu'à

sa liquidation en 1841/42, sont sortis de ses presses 97 ouvrages et 15 journaux ; c'était surtout des textes littéraires et des travaux historiques. Entre 1844 et 1871, la librairie polonaise de Karol Krolikiewicz reprend l'activité de l'entreprise de Januszkiewicz (sans l'imprimerie).

En 1864, "Ksiegarnia Luksemburska", créée par Wladyslaw Mickiewicz, se fixe comme but de relancer les bonnes traditions de "Ksiegarnia Polska". En 25 ans d'existence, elle devient le centre culturel polonais où se rencontraient et se croisaient les émigrés, représentants de différentes opinions politiques et sociales, pas seulement polonais mais aussi tchèques, roumains ou bulgares. W. Mickiewicz tenait à lier des contacts avec les librairies en Pologne ; grâce à cela, on pouvait trouver dans ses stocks un large échantillon de la production éditoriale du pays. D'autre part, ses propres éditions parvenaient à Varsovie, Cracovie, Lvov, Torun, Poznan... Il a édité à peu près 200 livres en polonais et en français, y compris de nombreux princeps de son père, le poète Adam Mickiewicz. Tout près de sa librairie, une salle de lecture, offrant au public un nombre important de journaux et de livres, était ouverte tous les jours jusqu'à 23 h !

Parmi d'autres librairies polonaises, toujours au XIXe s., on peut encore citer la librairie française qui proposait des ouvrages imprimés en langues étrangères (y compris en polonais), créée par F. de Sass-Kunicki qui, comme la plupart des petites maisons fondées à cette période, s'est avérée éphémère.

Quelques imprimeurs polonais s'occupaient aussi de l'édition :
- Konstanty Zabieha éditait le "Petit Calendrier Parisien",

- Stefan Nieciunski publiait l'informateur "La Pologne à Paris",
- Adolf Reiff imprimait et éditait le "Courrier de Paris" (qui évoluera plus tard en "Parole Polonaise Libre"). Son imprimerie était une des plus grandes et une des plus connues à l'étranger ; elle était spécialisée dans l'édition des publications socialistes.

Vers la fin du XIXe s., on observe un recul assez important du nombre de librairies polonaises à l'étranger. Cette situation subsistera pendant 25 ans...

Peu avant la première guerre mondiale, Kazimierz Woznicki, directeur de l'Agence Polonaise de Presse, futur secrétaire de l'ambassade polonaise en France et enfin excellent bibliophile, ouvre à Paris une petite librairie. Il publie et, en même temps importe, les livres d'une grande maison d'édition de Varsovie, "Gebethner et Wolff". En 1915, l'entreprise change de propriétaire (elle est reprise par Waclaw Gasiorowski, écrivain et publiciste, rédacteur de l'hebdomadaire "Polonia") et de nom (elle devient "Librairie Polonia"). Avec le temps, elle limite son activité à la rédaction et à l'administration de nombreux journaux d'émigration, l'édition des livres devenant une activité marginale.

C'est une vraie renaissance des librairies polonaises en France qui survient avec la fin de la première guerre mondiale. En 1919, la France et la Pologne ont signé une convention au sujet de l'émigration et de l'immigration des ouvriers polonais. Par ailleurs, déjà en 1906-1908, on observe l'arrivée de mineurs polonais dans le Pas-de-Calais. Venus en grand nombre de Westphalie, ils étaient

beaucoup mieux organisés que les émigrés de Pologne. Avec eux on voit arriver deux grands journaux : "Wiarus Polski", sous la rédaction de Jan Borejski à Lille et "Narodowiec", sous la rédaction de Michal Kwiatkowski à Lens. Bientôt les deux journaux créent leurs propres librairies. On sait peu de choses sur l'échantillon de leurs stocks, par contre dans leurs journaux on trouve souvent des encarts publicitaires concernant des livres comme "Prophétie de Sybille", "Psychologie du baiser", "Hygiène de lune de miel à l'usage des jeunes mariés"...

Bientôt, dans le Nord, les librairies prolifèrent : "Ksiaznica Oswiatowa" à Madelaine de Lille, librairie "Odrodzenie" à Barlin, "Librairie Franco-Polonaise" à Creutzwald-la-Croix, librairie "Francopol" à Thionville. Mais il est certain que le nombre de librairies ne correspondait pas toujours aux ambitions commerciales et intellectuelles de leurs gérants. Toutes ces petites librairies eurent la vie courte...

D'autre part, la période de l'entre-deux-guerres se caractérise par la chute de la monnaie française et, par conséquent, par la montée du prix du livre qui dépassait alors de loin la possibilité d'achat des émigrés. "Avant la deuxième guerre mondiale - raconte Kazimierz Romanowicz, gérant de la librairie "Libella" à l'Ile-St-Louis - le livre polonais coûtait en France en moyenne 50-70 F., tandis que le prix du livre français évoluait entre 12 et 15 F. Parmi les immigrants polonais en France, dont le nombre a atteint 400.000 personnes, on ne pouvait vendre plus de 30 exemplaires d'un seul livre - on ne compte pas les manuels et les dictionnaires dont les statistiques sont particulières, ni la littérature populaire qui a toujours eu son public..."

Dans les années 20 du XXe s., à côté des vraies librairies, on observe l'existence de nombreuses agences non-professionnelles de vente de journaux et livres polonais, qui fonctionnaient sans absolument pas se soucier du choix et du niveau intellectuel de leurs produits. Afin d'enrayer cet afflux de mauvaise littérature, deux grandes librairies-maisons d'édition de Varsovie (celles de Jakub Mortkowicz et de Gebethner et Wolff) ont décidé de créer à Paris une organisation qui devait s'appeler "Société Polonaise d'Édition, de Librairie et de Publicité". Son but se voulait multiple :

- aide aux librairies polonaises à l'étranger,
- édition des ouvrages polonais en langue française et des "polonica",
- organisation des expositions d'art polonais à l'étranger,
- promotion de la littérature polonaise à l'étranger.

Malheureusement, au dernier moment, ce projet a échoué. A sa place fut créée le 1.04.1925 à Paris la "Librairie Polonaise", succursale de la maison d'édition de Varsovie. Elle s'installa dans les locaux du 123, bd St-Germain-des-Prés où elle se trouve toujours.

Aujourd'hui, cette librairie est la plus grande, et la plus renommée parmi les Polonais résidant en France. Pour cette raison, nous allons lui consacrer un peu plus d'attention.

Dans le bulletin spécial, sorti en 1932, le directeur de la librairie, Aleksander Krawczynski, présente sa situation : au cours de cinq années d'existence, la librairie est devenue le centre du livre polonais de haut niveau pour l'émigration polonaise en France,

en Belgique et au Luxembourg ; pour le public étranger, elle est le seul moyen d'approcher la création littéraire et scientifique polonaise ; elle représente une source facile et incontestable d'informations concernant le marché éditorial polonais ; enfin, depuis son existence, elle a fait entrer en France des livres polonais pour la somme de 1.920.000 F.

Pour pouvoir arriver à cette constatation, il est vrai que la direction a dû surmonter beaucoup de difficultés de nature organisationnelle. Ainsi, au début, l'entreprise s'est heurtée à l'hostilité de la part des libraires français qui voyaient en elle une concurrente dangereuse. Un autre obstacle, plus grave encore, provenait des lecteurs eux-mêmes, habitués à une mauvaise littérature et peu enclins à changer leurs goûts littéraires. Il fallut donc du temps et de la persévérance pour pouvoir enfin vendre les prix Nobel de la littérature polonaise, Henryk Sienkiewicz ("Quo vadis", 1905) et Stanislaw Reymont ("Les Paysans", 1924).

La librairie a entrepris aussi de lier des contacts avec les bibliothèques françaises - universitaires ou publiques - en vue de proposer des éditions encyclopédiques ou d'art (les albums de peinture polonaise).

Il fut d'autre part décidé de reprendre la traduction des ouvrages polonais en français. Ainsi, bien avant 1930, on a édité plusieurs publications, pas uniquement politiques mais aussi scientifiques et littéraires, avec à leur tête un choix de textes écrits par Adam Mickiewicz.

De plus, en 1931, on a entamé une série de conférences sous le titre "Ecrivains polonais et nouveautés éditoriales polonaises".

Deux ans plus tard, le livre polonais représenté par le stand de la "Librairie Polonaise" trouvait sa place à la Foire du Livre de Lille, Paris et Strasbourg.

Tadeusz Pajor, successeur de A. Krawczynski, grâce à ses capacités et son engagement "à la limite de l'abnégation de la vie privée", a rendu possible le fonctionnement ininterrompu de la librairie jusqu'en 1941. Dans la France occupée par les Allemands, il procurait les dictionnaires de langues aux soldats polonais en France et les manuels scolaires très demandés à cette époque-là. En 1942, la librairie a été fermée par les occupants et ses stocks détruits. Son directeur fut déporté en camp de concentration (à cause des publications antifascistes découvertes dans les stocks) et les locaux se virent occupés par la jeunesse française collaborant avec les Allemands.

Dans les années de la Libération, la librairie, dirigée par Stanislaw Lam, a renouvelé le stock de livres et a repris une large activité éditoriale. On a réédité "l'Histoire de la culture polonaise" de Aleksander Brückner, on a publié les anthologies de la poésie et de la prose polonaise. A partir de 1964, après la mort de S. Lam, le profil de la librairie a changé : surtout, on a limité son activité éditoriale.

Aujourd'hui, la "Librairie Polonaise" à Paris propose un choix de 2.500 titres : les livres édités en Pologne constituent 62 % du stock, les livres en polonais édités à l'étranger 20 %, les "polonica" français 18 %. En marge se trouvent les éditions russes, roumaines, hongroises ; la librairie vend aussi des affiches, des cassettes, des disques polonais ; on peut y trouver les reprints

des ouvrages polonais, aujourd'hui "extra commercium" (surtout les éditions du XIXe s.) ; elle effectue la vente de nombreuses revues d'émigrés.

50 % du chiffre d'affaires provient de la vente sur place, 43 % de la vente par correspondance à l'étranger et 7 % de la vente par correspondance en France.

De temps en temps la librairie organise des manifestations qui accompagnent la promotion et la vente des livres : expositions au Forum des Halles, à la Défense, à Cannes, à Avignon, à Lyon, à Aix-en-Provence, à Montmartre etc. Elle organise aussi des soirées d'auteurs dans ses locaux de St-Germain-des-Prés.

Il va de soi que l'existence de cette librairie se justifie pleinement de part l'intérêt que suscitent dans l'opinion publique les questions polonaises, surtout depuis l'élection du pape Jean-Paul II, l'attribution du prix Nobel à Milosz et les récents événements en Pologne...

Entre les deux guerres, quelques autres librairies plus ou moins éphémères existaient à Paris :

- vers 1928, pas loin de la rue de Rivoli, le "Café-Librairie Polonais" de Roman Rembelski vendait des livres et des journaux polonais,
- entre 1928 et 1932, 59 rue Grenelle, fonctionnait la librairie "Polion".

Pendant la guerre, en 1940, Stefan Katelbach ouvre la librairie "Kohorta" qui menait aussi une activité éditoriale. Elle

fournissait les livres polonais aux Polonais qui s'étaient réfugiés en France après l'occupation de leur pays par l'Allemagne, en septembre 1939.

La guerre rendait le fonctionnement des librairies ainsi que l'activité éditoriale fort difficiles. Chaque démarche pour que le livre puisse paraître malgré l'interdit était d'autant plus précieux. L'entreprise la plus durable et la plus efficace en la matière appartient à un imprimeur polonais, Samuel Tyszkiewicz, qui a ouvert en 1940 un office d'édition à Nice. Pendant toute la guerre, il publia clandestinement ses livres, surtout des poésies. Le plus extraordinaire est que son imprimerie était placée juste à côté d'un siège de la Gestapo. De plus, sur les livres, Tyszkiewicz donnait sa véritable adresse. Cette idée s'est montrée excellente: dans les registres de police, sous cette adresse figurait une entreprise aryenne et les Allemands, persuadés que l'adresse de l'imprimerie était fausse, ne crurent pas utile d'aller la visiter. Ainsi Tyszkiewicz put imprimer ses livres jusqu'à la fin de la guerre.

A l'Ile Saint-Louis, pas loin de la Bibliothèque Polonaise, se trouve le siège de "Libella", librairie créée en 1946 et gérée par Kazimierz Romanowicz, ancien employé de la maison d'édition Gebethner & Wolff qui existait avant la guerre à Varsovie. Les débuts ont été très incertains, situation d'ailleurs commune à la plupart des émigrés. Mais déjà en 1948, "Libella" offrait un choix de 1.500 titres de livres polonais dont le tirage évoluait entre 5.000 et 10.000 exemplaires. La librairie a noué des contacts avec

les milieux de l'émigration polonaise en Allemagne, Autriche, Belgique, Pays-Bas, Argentine et Canada. A partir de 1956, "Libella" fonctionne aussi comme maison d'édition. Aujourd'hui, elle tient en stock aussi bien des livres polonais édités en France ou en Pologne que des "polonica" étrangers (surtout français), des disques et des cassettes.

En 1959, dans le local situé juste à côté, "Libella" ouvre une galerie qui prendra bientôt le nom de "Galerie Lambert". L'inauguration a eu lieu au mois de mai, avec une exposition des travaux de T. Dominik, peintre polonais. Entre 1959 et 1979 on y a organisé 173 expositions individuelles (123 peintres, 9 sculpteurs, 13 dessinateurs, 1 photographe, 1 émailleur), 25 expositions collectives. Parmi les artistes présentés, les plus nombreux sont ... japonais (58) et tout de suite après les Polonais (47).

En 1948, il y avait en France 12 librairies polonaises, dont 8 se situaient à Paris. Elles ne connurent certainement pas le même acquis, ni le même impact sur les Polonais mais, sans doute, trouvèrent (ou trouvent encore) leur place dans la vie culturelle et intellectuelle de l'émigration polonaise.

- La librairie "Polonia-Rossica" a été créée en 1945 par P. Chmeljuk (ou Chmieluk), Ukrainien d'origine polonaise, bouquiniste bien connu du milieu bibliophile polonais en France de l'entre-deux-guerres. Elle se trouvait au 51, Bd Saint-Michel et se spécialisait en "polonica" et en ouvrages concernant d'autres pays slaves. Au moment de sa création elle était la première librairie de ce type à Paris. Elle existe toujours bien qu'elle ait changé de

local; aujourd'hui on peut la retrouver non loin du Jardin du Luxembourg. Son enseigne annonce: "Chmeljuk. Expertises - Ventes - Achats. Spécialités: Europe de l'Est et Orientale. Pays slaves et non slaves."

- La librairie "Ignis-Opéra"; on sait que dans les années 1946-1950, à côté des livres français, elle proposait aussi des livres polonais.

- La librairie du bouquiniste S. Studzinski (1948-195?).

- La librairie "Linné" (1950-?).

- "L'Imprimerie-Librairie Polonaise" d'Antoni Klein à Lille (1952-?).

- La "Librairie Polonaise en France" dirigée par Maria Fontaine à Paris, rue Goujon. On sait seulement qu'elle existait déjà en 1958 et qu'elle a définitivement fermée avant 1971.

- "La Boutique Polonaise" créée en 1962 par la Maison de la Diffusion de la Culture et de l'Art Polonais (Paris, 25 rue Drouot); elle offrait aux clients un grand choix de livres polonais ainsi que des produits de l'artisanat, des cartes, des disques. Elle proposait aussi un service d'abonnement de journaux polonais. Elle a cessé de fonctionner au début des années 80.

- "Lettres Slaves" fondée en 1979, est une librairie spécialisée dans la vente par correspondance. Elle achète et vend des livres anciens et nouveaux, rares et épuisés (dans les langues originales et en traduction) ainsi que des gravures, des cartes, des dessins concernant la Pologne et d'autres pays slaves. Une des raisons d'être des "Lettres Slaves" est la recherche des ouvrages polonais ou concernant la Pologne, édités en France au cours des siècles

passés et qui, souvent oubliés, contribuèrent à la diffusion de la culture universelle (par exemple "Les considérations sur le gouvernement de la Pologne" de J.J. Rousseau, certains ouvrages de Voltaire, de G. Sand, de J. Michelet ...). C'est une entreprise dynamique qui a de nombreux projets (éditoriaux entre autres) et qui a déjà atteint une certaine renommée dans le monde des bibliophiles. Enfin, on peut ajouter qu'elle fournit des "slavica" aux universités américaines.

- "Polemika - Librairie de l'Europe de l'Est" fut créée en 1982 par Wojciech Wisniewski, reprenant les locaux d'une ancienne papeterie. On y trouve des livres polonais importés ou édités en France ainsi que d'autres "polonica". Parmi eux on distingue un grand choix de littérature religieuse. D'autre part "Polemika" offre de nombreux "slavica" édités en France mais aussi importés de l'étranger (par ex. de Tchécoslovaquie). De temps en temps la librairie se transforme en mini-salon d'exposition (en 1984, exposition de photographie "Pologne 1981"). W. Wisniewski a entrepris aussi l'activité éditoriale. Il a publié plusieurs livres dans le domaine de la littérature religieuse; parmi eux, un recueil de poèmes de J. Kowalik (connu par ailleurs comme auteur du premier volume de la "Bibliographie de Kultura"). A présent, W. Wisniewski prépare une édition luxueuse de "Monsieur Thadée", le plus célèbre ouvrage de A. Mickiewicz avec une traduction de Paul Cazin.

- La "Librairie Slave" (Księgarnia Slowianska) a été ouverte probablement au début des années 70 à Roubaix, où l'immigration polonaise est particulièrement nombreuse, par J. Orlik. Grâce à lui, on a créé dans des bibliothèques publiques du Nord une section de

livres en langue polonaise. A la foire du livre à Varsovie, J. Orlik représente la maison d'édition encyclopédique "Librairie Aristide Quillet".

- La Librairie "Point-Virgule" se trouve à Bruay-en-Artois, dans le Nord de la France. C'est une initiative de Serge Gorczyca, Français d'origine polonaise. C'est une librairie française mais les publications polonaises y trouvent une place grâce à la conception large et généreuse de S. Gorczyca quant au rôle des librairies en général : "Pour moi, la librairie n'est pas uniquement un magasin où l'on vend des livres et des journaux, (...) elle doit être aussi un endroit où quelqu'un pas trop habitué à l'imprimé puisse s'y familiariser, où le public puisse non seulement acheter des livres, mais aussi perfectionner son goût et découvrir... Bref, je crois qu'une librairie doit être un foyer des arts ..."

Pour achever ce panorama des librairies polonaises en France, quelques réflexions s'imposent. L'existence de librairies offrant un large choix de publications spécialisées dans le domaine des pays slaves est indispensable non seulement pour les immigrants, et donc en langue d'origine, mais aussi pour tous ceux qui souhaitent élargir leurs connaissances des pays de l'Est à travers des traductions.

Cependant, soulignons le fait que leur existence et leur fonctionnement (en France comme dans n'importe quel pays étranger) ont toujours été conditionnés par la situation de l'immigration polonaise d'une part, et par la situation politique internationale,

d'autre part. Négliger ces facteurs signifierait que l'on s'expose à un risque de faillite économique. Les librairies qui proposaient uniquement des publications en langue polonaise pouvaient fonctionner au XIXe s., grâce aux nombreuses vagues d'émigrés-insurgés ou d'émigrés économiques. Aujourd'hui, la plupart des libraires polonais se spécialisent dans un domaine plus vaste, celui de l'ensemble des pays slaves ou de l'Europe du Sud-Est. Souvent, ils offrent aussi des publications purement françaises.

Nous n'insisterons pas sur le fait que les librairies polonaises en France trouvent leur raison d'exister uniquement là où la concentration des Polonais est la plus grande (c'est-à-dire en Ile-de-France et dans les départements du Nord de la France). Mais rappelons tout de même que les libraires ne peuvent compter que sur eux-mêmes, sur leur effort, leur énergie et leur imagination qui jouent un rôle essentiel dans la vie de la librairie.

Nous clôturons ce chapitre sans avoir évoqué l'existence de la Bibliothèque Polonaise. Celle-ci représentant un maillon très important dans le circuit du livre polonais en France, nous lui avons consacré un chapitre à part entière.

3. Bibliothèque Polonaise à Paris.

Après l'échec de l'insurrection polonaise de Novembre 1831, un nombre considérable de gens qui se retrouvaient dans une situation dramatique durent émigrer. Beaucoup d'entre eux rejoignent la France. Une fois installé, un groupe de ces exilés, avec à leur

tête, le Prince Adam Czartoryski fonda la Société Littéraire. L'idée de créer une bibliothèque polonaise en France naquit peu de temps après grâce à l'aide apportée par la Société Française de Civilisation, dirigée à l'époque par le Général Lafayette. Après de longs et passionnés débats, le 24 novembre 1838 fut signé l'acte de fondation de la bibliothèque qui ouvre ses portes au public le 24 mars 1839. Au tout début, les fonds étaient modestes: 2.085 volumes. Mais au fil des années, ils se sont considérablement enrichis et en 1843, la bibliothèque se trouvait déjà en possession de 20.000 volumes. On élargit aussi les collections de médailles, de manuscrits, de cartes, etc ... La création d'un groupe dont l'objectif était de rechercher les "polonica" dans les bibliothèques de France, d'Angleterre, d'Italie, d'Espagne et du Portugal permit de localiser bien des documents dispersés aux quatre coins de l'Europe. Enfin, la fusion qui s'opéra entre différentes sociétés polonaises (d'aide scientifique, de littérature, d'histoire, de statistique) donna naissance le 6 juin 1854 à la Société Historique et Littéraire (qui existe toujours aujourd'hui). Cette société prit alors la bibliothèque sous sa protection.

Dès ses débuts, la Bibliothèque Polonaise fut un bastion idéologique de l'émigration. Elle tenait les gouvernements français et anglais régulièrement au courant de la situation tragique que connaissait la Pologne. Dans le même esprit, elle rassembla un Trésor National Polonais pour secourir matériellement les insurgés, et les conférences qui s'y tenaient constituaient une

véritable chaire d'histoire de la Pologne.

En 1866, Napoléon III reconnaît à la Bibliothèque le titre d'institution d'utilité publique. Mais avec la chute de la Commune, sa situation se dégrade. Elle perd non seulement tout prestige aux yeux du gouvernement français, mais aussi son appui financier. Elle doit donc chercher un nouveau soutien en Pologne.

Après quelques années d'instabilité, la Bibliothèque se range en 1891 sous la tutelle de Akademia Umiejetnosci (Académie des Sciences) qui deviendra en 1951 Polska Akademia Nauk (Académie Polonaise des Sciences), et qui reprendra la plupart des fonctions exercées par la Société Historique et Littéraire de Paris. De ce fait, les orientations choisies dépendaient des délégués envoyés par l'Académie de Cracovie. Parmi eux se trouvait Wladyslaw Mickiewicz (fils du grand poète polonais Adam Mickiewicz), qui légua en 1903 à la Bibliothèque toute la collection héritée de son père. Ce geste lui permit d'ouvrir le Musée d'Adam Mickiewicz.

Plus tard, la Bibliothèque Polonaise subit une réorganisation qui visait à la transformer en centre de la culture polonaise en France. Ainsi y fut adjoint en 1935 le Centre d'Etudes Polonaises qui organisait de nombreuses conférences avec la participation de célèbres écrivains, scientifiques, historiens polonais (A. Strug, J. Kaden-Bandrowski, O. Halecki, J. Lechon) et français (Paul Valéry, André Gide, Paul Kazin). Entre les deux guerres, la Bibliothèque conduit aussi une intense activité éditoriale. On peut notamment citer les bulletins du Centre d'Etudes, des catalogues d'expositions, des publications de source historique, des traductions françaises de la littérature polonaise, ainsi que la "Revue France-Pologne".

Le 13 juin 1940, les Allemands entrent dans Paris. Deux jours plus tard, la Bibliothèque en subit les conséquences en voyant ses locaux occupés et une partie de ses fonds envoyés en Allemagne. Heureusement, la direction avait entretemps organisé l'évacuation des éléments les plus précieux en province (Château de Montrésor, bibliothèques municipales de Toulouse, Pau et Montpellier). Après la guerre, il est regrettable qu'une partie seulement de ses fonds ne lui soit revenue.

Les années de la Libération n'apportèrent pas à la Bibliothèque une véritable stabilité. La nouvelle situation politique empêchant Polska Akademia Umiejetnosci de s'occuper de son avenir, la direction dut réactiver la Société Historique et Littéraire et parvint à obtenir une aide matérielle de la part de la "polonia" américaine. D'autre part, la situation juridique était complexe. Les revendications émises par l'Académie Polonaise des Sciences furent la cause d'un interminable procès qui déboucha en 1959 sur un verdict déclaré par la Cour d'Appel de Paris. Celle-ci donnait raison à la Société Historique et Littéraire en mettant un terme aux relations entre la Bibliothèque Polonaise de Paris et l'Académie des Sciences de la Pologne Populaire. Actuellement, la Bibliothèque est toujours sous la direction de la Société Historique et Littéraire qui a pris à terme le local et les fonds jusqu'en 2030, en vertu de la décision juridique du Tribunal de la Ville de Paris du 9 mars 1982. La situation financière s'est progressivement redressée, entre autre grâce aux nombreux dons émanant de particuliers et de fondations diverses. La publication en six volumes de

l'inventaire des estampes et des portraits constituant la collection de la Bibliothèque a ainsi été, pour une grande part, rendue possible grâce à la participation de la Fondation Rockefeller. Quant au budget annuel, il est financé à environ 80% par la Fondation Lanckoronski, ce qui permet l'entretien des locaux.

On peut aujourd'hui trouver dans les fonds de la Bibliothèque de nombreuses pièces dont la valeur est inestimable. Citons, entre autre, la première édition de "De revolutionibus orbium coelestium", ouvrage de Copernic ; le manuscrit de "Pan Tadeusz" (Monsieur Thadée), un des monuments de la littérature polonaise du XIXe s. "Vies des Saints" de Piotr Skarga; les archives de la famille de Sienkiewicz, écrivain célèbre de la fin du XIXe s.; les archives de la Diète, datant de l'insurrection de 1830, accompagnées de l'acte de détronisation du Tsar Nicolas I°, document recherché en vain pendant 40 ans par la police tsariste. On peut aussi signaler comme curiosité la seule lettre écrite en français par Goethe, adressée à Maria Szymanowska. Ce document, jugé comme compromettant par les idéologues nazis, fut l'objet d'une véritable traque.

Afin de mieux évaluer la masse de documents acquis depuis la fin de la guerre, citons quelques chiffres: en 1939, la Bibliothèque possédait 14.000 volumes, 12.000 estampes, 3.360 cartes et atlas. Elle a aujourd'hui 20.000 livres, 2.500 manuscrits, 15.000 estampes, tableaux et sculptures, 7.000 cartes et atlas, environ un millier d'affiches, 5.000 photographies, 600 médailles. On compte aussi 1.015 titres de la presse polonaise et d'éditions clandestines postérieures à 1981, à peu près 1.000 périodiques et 90.000 brochures et tracts imprimés après l'insurrection de 1831. Comme

nous l'avons déjà mentionné, l'enrichissement des fonds provient surtout des dons. Ainsi, la Bibliothèque reçoit des monographies et des périodiques publiés par les maisons d'édition polonaises de France ("Institut Littéraire", "Kontakt", "Cahiers Littéraires"), d'Angleterre ("Aneks", "Puls"), et de Pologne - aussi bien par le circuit officiel que les réseaux hors censure.

La Bibliothèque est ouverte au public français et polonais bien sûr, mais aussi à tous les visiteurs venant dans leur grande majorité des Etats-Unis, du Canada, et de toute l'Europe. Bref, ses fonds sont mis à la disposition de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire et à la littérature polonaises. Selon un compte-rendu d'activité de l'institution, la moyenne annuelle de lecteurs a atteint 6.500 personnes entre 1979 et 1984, avec une consultation de 20.000 documents (sans compter les périodiques).

Afin de faire le point sur la situation des bibliothèques et des musées polonais en Occident, chaque année a lieu une conférence à laquelle participent de nombreux centres culturels et scientifiques polonais éparpillés dans différents pays. En 1987, elle s'est tenue à Rome. On a pu y entendre le représentant de la Société Historique et Littéraire de Paris rappeler les finalités de l'activité de tous ces centres. Nous les résumerons ainsi:

- 1) Rayonnement culturel parmi les Polonais en exil et leurs amis étrangers.

- 2) Action en direction de la Pologne par la diffusion de l'information non déformée sur le passé et le présent du pays.

Il fut aussi prononcé le vœu que " la portée d'action de nos bibliothèques, archives et musées ne doit pas se limiter au milieu

polonais, mais atteindre aussi et de la façon la plus large possible le public étranger ... Notre situation nationale est en Occident peu ou mal connu. Il est donc de notre devoir de corriger ces lacunes et d'expliquer". Une autre conférence a eu lieu en France au Château Montrésor, du 9 au 11 septembre 1988. Elle a fait l'approche du problème de l'informatisation des bibliothèques et des musées polonais. Cette réorganisation est déjà en cours à New York et à Londres. L'accent fut notamment mis sur la nécessité de créer un système informatique unique pour toutes les bibliothèques et tous les musées polonais afin de faciliter, d'une part, l'accès à la documentation pour les utilisateurs de ces différents centres, et d'autre part, l'échange des informations quant aux fonds possédés. La conférence s'est terminée par la proposition d'un système informatique.

II. LA LITTÉRATURE D'EMIGRATION POLONAISE: PRESENTATION

"L'histoire des peuples a
des mystères qui lui sont
propres; ainsi la vocation
du verbe polonais forgé en
dehors de nos frontières"
(Cz. Milosz - "La Terre Ulro")

La notion de littérature d'exil ou d'émigration apparaît déjà au XIXe s. dans l'ouvrage de Georg Brades sur les tendances littéraires du XIXe s. (1871). En effet, la littérature provenant de l'émigration est un phénomène relativement récent, caractéristique des XIXe et XXe s.. Cela ne veut pas dire que les écrivains en conflit avec le pouvoir et condamnés à l'exil n'existaient pas auparavant - il suffit de citer Ovide et Dante. Mais les circonstances et les conséquences de l'exil étaient différentes: Dante a quitté Florence comme membre d'un parti vaincu; le bannissement d'Ovide n'a pas concerné son oeuvre ("Est fuga mihi, non est fuga meis libellis ...").

La littérature du XIXe et du XXe s. évolue en fonction du nouveau rôle joué par le texte imprimé dans la société. L'écrivain-démiurge avait une conscience très développée de sa mission politique. Mais dès l'instant où le problème de la création entre en jeu,

tous les rapports de causalité s'avèrent subtils, complexes, difficiles à généraliser et parfois paradoxaux (la littérature française d'exil - Châteaubriand, Constant, Mme de Staël - combattait la dictature de Napoléon, tandis que la première littérature exilée polonaise est née sous l'égide napoléonienne ...).

Par deux fois au cours de ces derniers siècles, les plus grands écrivains polonais se sont trouvés en exil, et c'est dans cette situation difficile qu'ils ont créé leurs oeuvres les plus importantes.

La "Grande Emigration" du XIXe s. doit son prestige au fait que les "chantres" du romantisme - A. Mickiewicz, J. Slowacki, Z.Krasinski et C. Norwid - aient vécu à Paris, dans les années qui suivirent l'échec de l'insurrection de 1830 contre la Russie.

Après la deuxième guerre mondiale, c'est à Witold Gombrowicz et à Czeslaw Milosz, tous les deux exilés, que la littérature polonaise doit tout d'abord sa renommée nationale et internationale. A ces noms s'ajoute aujourd'hui un grand nombre d'autres auteurs polonais de valeur, ne citons ici que Gustaw Herling-Grudzinski et son "Monde à part", tragique épopée des condamnés du Goulag, témoignage qui a précédé en Europe celui de Soljenitsyne et qui reste un des meilleurs ouvrages concernant ce sujet, tant par sa valeur littéraire que par sa dimension philosophique.

Si on analyse, même très grossièrement, les deux littératures correspondant aux deux grandes périodes d'émigration polonaise, on constate des analogies dans les situations politiques qui furent à l'origine de leurs naissances. Dans les deux cas, c'est la catas-

PAN
TADEUSZ

2

CZYLI
OSTATNI ZAJAZD NA LITWIE.

Historja szlachecka

z r. 1811 i 1816

WE DWUNASTU KSIĘGACH WIERSZEM.

Adam Mickiewicz
ADAMA MICKIEWICZA.

Tom I
TOM PIERWSZY.

Wydanie Alexandra Ziemiwickiego,
z POSWIECENIEM AUTORA.

PARYŻ.

1834.



Une des œuvres la plus célèbre d'Adam Mickiewicz éditée à Paris en 1834. Cette épopée a vu le jour au cœur de la capitale française, au 63 rue de Seine.

trophe nationale qui fait partir hors de Pologne des groupes relativement nombreux et représentatifs d'écrivains déjà reconnus ainsi qu'un grand nombre de débutants.

Mais au XIXe s. ce n'était nullement les poètes romantiques exilés qui remportaient les plus vifs succès; il est significatif que les best-sellers de cette littérature-là aient été principalement des souvenirs de déportés en Russie ("Wspomnienia z podrozy do Syberii i pobytu u Berezowie i Saratowie" de E. Felinska, 1853; "Pamietnik z pobytu na Syberii" de R. Piotrowski, 1860-61), que l'on peut rapprocher d'oeuvres contemporaines comme le "topical books" - littérature de témoignage - d'aujourd'hui. On voit clairement que cette littérature d'exil ne provenait pas toujours de l'Occident et que c'était surtout par son engagement dans la dénonciation de la violence qu'elle conditionnait la réception de ses ouvrages.

La littérature exilée polonaise d'après 1945, si on la compare avec celle du XIXe s., est beaucoup plus "ouverte", constamment alimentée par de nouvelles vagues d'écrivains révoltés, pas uniquement polonais, mais aussi russes ou tchèques. C'est une littérature d'attente et de révolte, d'espoir en un avenir débarrassé de toute censure, manipulation ou déformation.

Au XIXe s., la littérature émigrée se véhiculait à travers les brochures et les livres. Les journaux étaient rares et se limitaient à un public d'émigrés. Aujourd'hui, on constate le phénomène inverse: les journaux et les revues jouent un rôle parfois plus important que les livres. L'exemple de "Kultura" illustre

bien ce renversement de tendance.

La littérature "émigrée" a permis à la culture polonaise de consolider son identité et d'assurer sa continuité en garantissant son indépendance et en la soustrayant aux contraintes idéologiques et artistiques imposées par le système totalitaire.

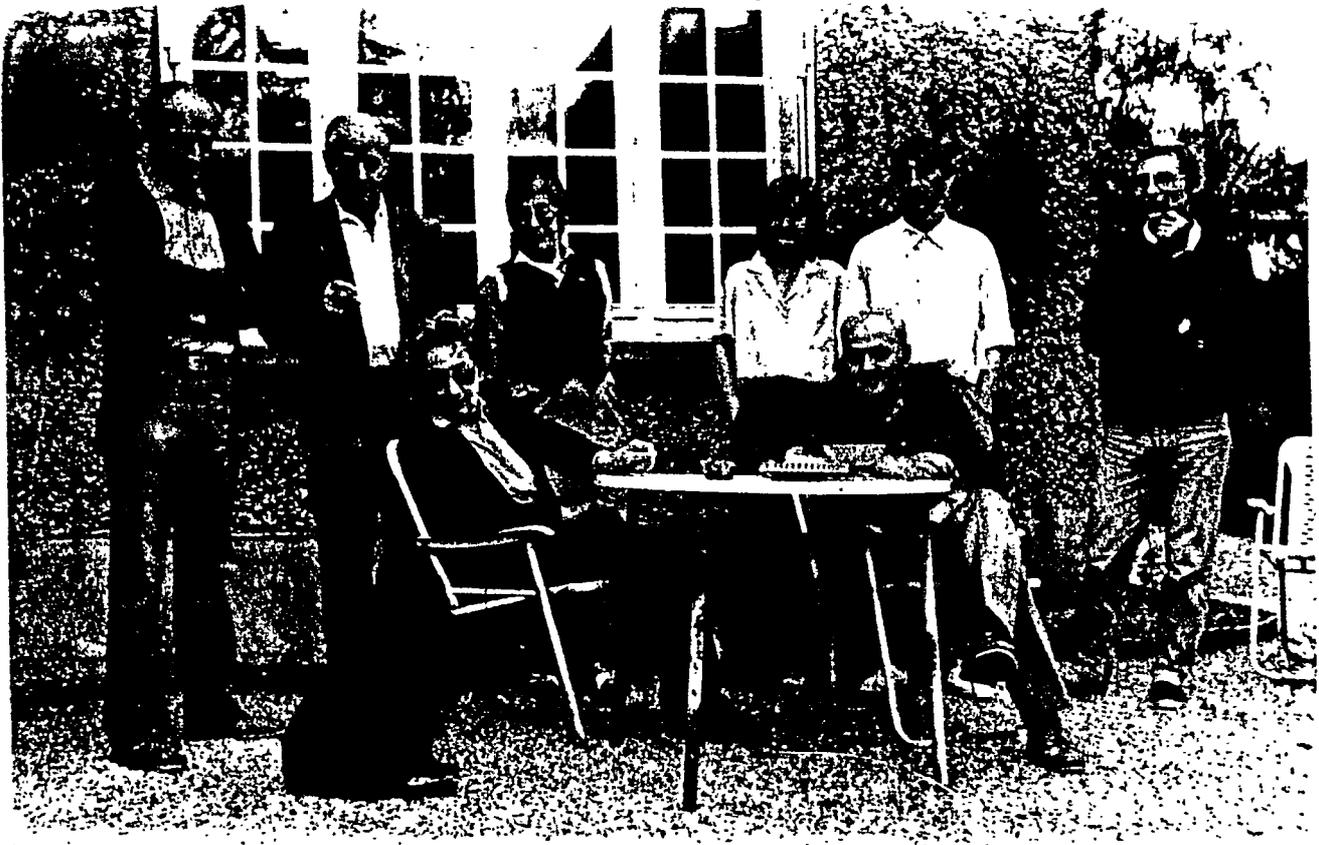
Ce travail de sauvegarde n'aurait pas pu s'accomplir sans le support matériel que représentaient les revues et les maisons d'édition créées à l'étranger au lendemain de la dernière guerre mondiale. En France, c'est presque en totalité à "L'Institut Littéraire" et à sa revue "Kultura" que ce mérite en est revenu pendant trente ans.

III. MAISONS D'EDITION POLONAISES EN FRANCE DEPUIS 1945 ET LEUR PRODUCTION EDITORIALE.

1. "Instytut Literacki" et sa revue "Kultura".

Dans le vaste panorama de l'édition polonaise en France et dans le monde, l'apparition de "Instytut Literacki" (Institut Littéraire) et de sa revue "Kultura" créé un événement. Il est donc naturel et justifié de leur consacrer, dans ce travail, un chapitre à part entière.

"Kultura", c'est plus qu'une revue - c'est une institution". Ces paroles sont d'Alexandre Uschakov, historien et sociologue russe, spécialisé dans le domaine de l'Europe de l'Est. Aujourd'hui personne, pas même les détracteurs de la revue, ne peuvent songer à mettre en doute cette constatation. Mais pour obtenir cette reconnaissance, "Kultura" et son équipe durent lutter pendant des années afin d'assurer l'existence matérielle de la revue, tout en faisant face à l'hostilité du régime polonais et à la méfiance répandue au sein même de l'émigration intellectuelle polonaise ...



1)

L'ensemble de la rédaction
de l'Institut Littéraire,
septembre 1986.

De gauche à droite, debout:
Henryk Giedroyc (administrateur),
Jerzy Giedroyc (réd.), Maria
Tamżalska (secrétaire), Agnieszka
Szypulska (secrétaire),
Leszek Czarniecki (service d'expé-
dition), Jacek Krzawczyk (bibliothécaire);
assis: Zofia Hertz
et Gustaw Herling-Grudziński



2)

Jerzy Giedroyc, fondateur
et rédacteur en chef de
l'Institut Littéraire et de
"Kultura".



1



2



3

Les locaux de l'Institut Littéraire : 1) la maison de "Kultura", 2-3) la bibliothèque
(à maisons-Laffitte)

A/ Hier et aujourd'hui.

Les débuts :

L'expérience éditoriale de Jerzy Giedroyc, fondateur et rédacteur en chef de "Kultura", remonte à avant la guerre, en Pologne, où il éditait le journal "La révolte des jeunes" ainsi que "Polityka". Au cours de la guerre, il se retrouva dans l'armée polonaise, en Italie. C'est là qu'il décida de créer une maison d'édition, "l'Institut Littéraire", qui sera fondé en 1946, à Rome. Enregistré sous le nom de "Casa Editrice Littere", la maison d'édition dispose de sa propre imprimerie: "Oggi". La rédaction se compose de Jerzy Giedroyc, Zofia et Zygmunt Hertz, Gustaw Herling-Grudzinski, Jozef Czapski et Henryk Giedroyc.

Au cours des années, de nombreux collaborateurs les rejoindront, mais c'est ce groupe, réduit à 5 personnes après la mort de Zygmunt Hertz, qui restera la base et le corps de "Kultura" jusqu'à aujourd'hui.

Au début de son activité, "l'Institut Littéraire" éditait des livres et faisait paraître "Kultura" tous les 3 mois, dont le premier numéro vit le jour en 1947. Au cours des "années italiennes" (1946-47), "l'Institut Littéraire" édite 28 livres, dont le premier sera "Legiony" (Les Légions) de H. Sienkiewicz. Remarquons au passage que la traduction polonaise de l'oeuvre de Léon Blum: "A l'échelle humaine", parue en 1947, compte parmi les premières éditions.

Les débuts ont été difficiles: le taux de lecture, très élevé pendant les années de guerre, a considérablement baissé. C'est

pourquoi il fut décidé de quitter Rome pour la France où les conditions de travail, ainsi que les contacts avec la Pologne et avec les principaux centres d'émigration polonaise, étaient beaucoup plus faciles. La vente de l'imprimerie permit à l'équipe de se transférer en banlieue parisienne, à Maisons-Laffitte, et de reprendre la publication de "Kultura", mais cette fois-ci à un rythme mensuel (n° 2/3 - 1947). L'édition des livres, elle, restera suspendue jusqu'en 1953.

Au cours de cette période initiale "parisienne", Jozef Czapski joue le rôle de "ministre des affaires étrangères de "Kultura"" (d'après G. Jelenski) et en même temps celui de "grand aumônier" (d'après J. Giedroyc). Pendant son long séjour à Paris dans les années 1920-1930, J. Czapski (qui faisait partie d'un groupe de jeunes peintres constituant un "Comité de Paris" - d'où leur surnom de Kapistes) a lié de nombreuses amitiés dans le milieu intellectuel (dont Malraux, Mauriac, Maritain, Bernanos, Halévy) et "parisien" tout court (il est alors proche de Missia Sert qui a de lointaines origines polonaises et qui est liée à toutes les avant-gardes parisiennes autour de la "Revue Blanche", à Cocteau et à Picasso). Les assises de "Kultura" ont été considérablement renforcées par les voyages de Czapski aux Etats-Unis, au Canada, en Amérique du Sud, où parmi l'émigration polonaise il a rencontré un grand nombre de futurs abonnés de "Kultura" et où il a rassemblé une aide financière conséquente.

Aujourd'hui, les conditions matérielles de "Kultura" et de "l'Institut Littéraire" se sont nettement améliorées, ne serait-ce

Polityczne" (Archive Politique) concernant la politique internationale, et plus particulièrement des pays de l'Est; "Kraj" (Pays) qui rapporte les actualités provenant de Pologne sous la forme d'essais envoyés de là-bas, de compte-rendus d'activités, d'informations sur le fonctionnement de l'édition clandestine et sur l'évolution (notamment économique) du pays. Puis vient "Sasiedzi" (Voisins) qui présente les derniers événements survenus dans les pays socialistes (on retrouve selon les numéros les chroniques tchèque, slovaque, allemande, biélorusse, lituanienne, ukrainienne; l'Union Soviétique occupant une place plus importante dans la rubrique "Dans la presse soviétique" rédigée par M. Heller). Un des principaux aspects internationaux commenté dans la revue concerne le processus évolutif que connaît la "diaspora" polonaise dans le monde par le fait de l'intégration. "Kronika Kulturalna" (Chronique Culturelle) recueille les essais, articles et esquisses traitant de littérature, de philosophie et d'art. Cette chronique présente des aspects de la culture en Pologne, en France, ou dans d'autres pays (ainsi que des interviews d'artistes). On peut lire dans la rubrique "Sprawy i Troski" (Questions et Problèmes) des enquêtes sur l'émigration, la lecture, l'Eglise et la religion; ainsi que des analyses sur la situation confuse que connaissent la Pologne et les autres pays du bloc socialiste. Sous le titre "Ksiazki" (Livres) sont présentées les nouveautés éditoriales abordant des sujets très prisés par l'équipe et les lecteurs de "Kultura": il s'agit des critiques littéraires et aussi de la situation du livre et de la littérature polonaise dans le pays et à l'étranger. Les dernières pages sont consacrées au libre échange d'opinions, aux polémiques, aux lettres envoyées par des lecteurs

et aux réponses de la rédaction.

Pour compléter cette présentation des différents éléments qui composent "Kultura", il faut signaler l'introduction périodique de nouvelles rubriques. Cette souplesse confère à la revue cette aptitude à analyser (et pas seulement à communiquer) qui lui permet de participer aux controverses d'actualité comme celles touchant l'histoire récente de la Pologne ou les positions prises par l'église catholique.

En ce qui concerne l'édition des livres, on comptabilise 451 volumes publiés par "l'Institut Littéraire". Cette production constitue la collection "Biblioteka Kultury" (Bibliothèque de "Kultura") qui a vu le jour en 1953 avec la publication de "Transatlantique" de W. Gombrowicz. Elle contient une série nommée "Zeszyty Historyczne" (Cahiers Historiques) que composent aujourd'hui 88 volumes. Entre 1965 et 1967 furent édités 7 livres dans la sous-collection "Archiwum Rewolucji" (Archives de la Révolution) qui fit une courte apparition. Entre 1959 et 1986, 50 volumes constituèrent la sous-collection "Dokumenty" (Documents). Enfin, dans les années 1977-1979, 12 livres sont publiés dans une troisième sous-collection intitulée "Bez Cenzury" (Non-censuré).

Aujourd'hui.

"L'Institut Littéraire" est une entreprise indépendante qui est enregistrée sous la dénomination juridique de S.A.R.L. Son autofinancement est rendu possible en grande partie grâce aux 7000 abonnés de "Kultura" qui sont éparpillés aux quatre coins de la planète. Voici la liste des pays dans lesquels résidèrent ou résident aujourd'hui les abonnés de "Kultura".

Afghanistan	Liban
Albanie	Libéria
* Algérie	Libye
Arabie Saoudite	* Luxembourg
* Argentine	Madagascar
* Australie	Malaisie
* Autriche	Mali
* Belgique	* Malte
Bolivie	* Maroc
Botswana	* Mauritanie
* Brésil	* Mexique
* Burundi	Mongolie
* Chili	R.D.A.
* Chine	* R.F.A.
Chypre	Niger
Tchad	* Nigéria
* Tchécoslovaquie	* Norvège
* Danemark	* Nouvelle-Zélande
Egypte	Pakistan
Equateur	* Panama
Ethiopie	Nouvelle Guinée
* Finlande	Paraguay
* France	Pérou
* Gabon	* Pologne
Ghana	Portugal
* Grèce	* Rép. d'Afrique du Sud

Guatemala	* Ruanda
* Guinée	Sénégal
Haïti	Sierra Léone
* Espagne	Singapour
* Pays-Bas	Sri Lanka
* Hong-Kong	Etats-Unis
Inde	* Suisse
* Irak	* Suède
* Iran	Thaïlande
Irlande	Tanzanie
* Israël	Tunisie
Jamaïque	Turquie
* Japon	Ouganda
Yemen	Uruguay
* Yougoslavie	* Vénézuela
Cameroun	Hongrie
* Canada	* Grande-Bretagne
* Kenya	* Italie
* Colombie	* Côte d'Ivoire
Congo	* Iles Vierges
* Corée du Sud	* Zaïre
* Costa Rica	* Zambie
* Koweït	* Zimbabwe
	* U.R.S.S.

* abonnement en cours.

Le prix d'un abonnement annuel à "Kultura" s'élève à 480 Fr. Tout excédent est investi dans la publication des livres dont le volume des tirages est très variable. On peut prendre en exemple le "Docteur Jivago", publié en 1958 en 3 éditions successives, qui fut tiré à 12.500 exemplaires. Cela représente un nombre important si l'on considère le caractère très spécifique d'une telle maison d'édition, et sa très relative dimension.

La production de livres évolue selon les années, la moyenne annuelle étant de 16 volumes.

Depuis 1970, la revue, ainsi que la "Bibliothèque de Kultura" et quelques autres publications ont été rééditées en miniature et envoyées sous cette forme en Pologne (environ 2.000 exemplaires par mois). Notons que depuis 1985, une nouvelle loi polonaise autorise une trentaine de bibliothèques universitaires et instituts scientifiques à recevoir les éditions interdites dans le pays. Et depuis 1989, on trouve dans la presse polonaise des annonces publicitaires proposant l'abonnement à "Kultura". Cette évolution est d'autant plus surprenante qu'il n'y a encore que 20 ans, le colportage de la revue était passible d'une peine de prison de 10 ans.

D'autre part, "Kultura" a entrepris de sortir une réédition complète de ses numéros sous la forme de microfiches.

Jusqu'à présent, "L'Institut Littéraire" a toujours fait travailler l'imprimeur parisien Richard. La majorité des livres est vendue dans les librairies polonaises en France, ainsi que par abonnement dans une quarantaine de pays.

Le siège de "L'Institut Littéraire", à Maisons-Laffitte,

KULTURA

REDAKTOR: JERZY GIEDROYC

Adres Redakcji: 91, avenue de Poissy, Le Mesnil-le-Roi
par 78600 Maisons-Laffitte - Telefon: (1) 39-62-19-04

PRZEDSTAWICIELSTWA (AGENCES)	Egz. poj.	Prenumerata	
		1/2-roczna	roczna
Ceny na rok 1986			
AFRYKA POLUDNIOWA: Dr F. Kaluza, 214 Giovanetti Str. New Muckleneuk, Pretoria 0181	F. 41,00	F. 230,00	F. 440,00
ARGENTYNA: « Libreria Polaca », Serrano 2076, 1425 Buenos Aires	F. 41,00	F. 230,00	F. 440,00
AUSTRALIA: Księgarnia Polska VISTULA, King York House, 32 York St., 6 Floor, Suite 2, Sydney, NSW 2000. Tel.: 29 1248	\$ A. 10,00	\$ A. 60,00	\$ A. 110,00
AUSTRIA: Księgarnia Polska, 1070 Wien, Burggasse 22. Tel.: 0222/93 87 222.	F. 41,00	F. 230,00	F. 440,00
BELGIA: prosimy o przysyłanie należności za prenume- rate do administracji « Kultury »	F. 41,00	F. 230,00	F. 440,00
BRAZYLIA: prosimy o przysyłanie czeków do adminis- tracji « Kultury »	F. 41,00	F. 230,00	F. 440,00
DANIA: O. T. Zalewski, Postboks 41, 2880 Bagsvaerd ..	F. 41,00	F. 230,00	F. 440,00
FRANCJA: do nabycia w redakcji « Kultury » i w księ- garniach polskich w Paryżu	F. 41,00	F. 230,00	F. 440,00
HOLANDIA: Mrs. J. Minkiewicz, Wielingenlaan 6, 4382 B L Vilssingen. Tel.: (01 184) 14073. Postgiro 1379176.	Fl h 20,00	Fl h 95,00	Fl h 175,00
IZRAEL: Księgarnia Polska, E. Neustein, 94, Allenby Rd., Tel-Aviv, P.O.B. 29443. Tel.: 621311	F. 41,00	F. 230,00	F. 440,00
KANADA: Krystyna Krakowska, 770 Cr. Picard, Ville Brossard, P.Q. J4W 1S5. Tel.: (514) 465-2362; Baltazar Krasuski, 8, Neilor Crsc., Etobicoke, Ont., M9C 1K4; Very rev. Donald M. Malinowski, P.O. Box 68, Roy- ston, B.C.; Z. Micherdziński, 285-287 Ottawa St. N., Hamilton, Ont. L8H 3Z8. Tel.: 545-2115; J. Korwin-Lopu- szanski, 90 Hilliard Avenue, Ottawa K2E 6C2; « Polish Voice Publishing » Co., 390 Roncesvalles Ave., Toronto, Ont. M6R 2M9; Polish Alliance Press, Ltd. (« Związkowiec »), 1638 Bloor St. West, Toronto, Ont. M6P 4A8	\$ can. 8,50 DM 14,00 F. 41,00	\$ can. 47,00 DM 80,00 F. 230,00	\$ can. 92,00 DM 150,00 F. 440,00
NIEMCY: St. Mikliczuk, 8 München 45, Gablonzerstr. 7/1.	F.S. 13,00	F.S. 70,00	F.S. 130,00
NORWEGIA: Br. Lubinski, Klommenstengt 8, 1500 Moss.	F.S. 13,00	F.S. 70,00	F.S. 130,00
SZWAJCARIA: Maria Wasung, 6, rue de Lilas, C.P. 74, 1211 Genève 7. Tel.: 44-32-51. Nr konta pocztow. 12.14431.	F.S. 13,00	F.S. 70,00	F.S. 130,00
SZWECJA: Norbert Zaba, Kalskärsgatan 3/IV, 115 33 Stockholm. Tel.: (08) 60-15-70. Postgirokonto Nr 48 82 34 6.	K.S. 41,00	K.S. 230,00	K.S. 440,00
U.S.A.: S. Dobczynski, Alma Shipping Co., 119 St. Marks Pl., New York, N.Y. 10009. Tel.: 475 8886; Ada Dzieła- nowska, 3352 No Hackett Avenue, Milwaukee, Wis. 53211; T. Konopacki, 27437 Detroit Rd., Cleveland, Ohio, 44145. Tel.: 871-48-47; Irena Kretowicz, 4254 - 34th St., San Diego, Cal. 92104; Halina Kosciuch, 41963 Utica Road, Sterling HTS, MI 48078; POLONIA Bookstore, 2886 Mil- waukee Avenue, Chicago, IL 60618. Tel.: (312) 489-2554; Jan Wojcik, 674, Farmington Avenue, New Britain, Conn. 06053; Księgarnia Ludowa, Peoples Book Store, 5347, Chene Street, Detroit, Mich. 48211; Szwede Slavic Books, 2233, El Camino Real, Palo Alto, Cal. 94302. Tel.: (415) 327-5590 & 851-0748; Księgarnia « Nowego Dziennika », 21, West 38th Street, New York, N.Y., 10018. Tel.: (212) 354-0492	\$ US 7,00	\$ US 35,00	\$ US 68,00
WIELKA BRYTANIA: Orbis Books (London) Ltd., 66 Ken- way Rd., London SW5, ORD. Tel.: (01) 370 2210	F. 41,00	F. 230,00	F. 440,00
WŁOCHY: Witold Zahorski, 00183 Roma, via Gallia 60 Int. 27. Tel.: 75-67-241	F. 41,00	F. 230,00	F. 440,00

W krajach niewymienionych prenumerata roczna — F.440; półroczna — F.220.
Przesyłka pojedynczego numeru — F. 6,00.

Należności wysyłane pocztą prosimy przekazywać na nasze konto pocztowe:
INSTITUT LITTERAIRE, 91 avenue de Poissy, Le Mesnil-le-Roi,
par 78600 MAISONS-LAFFITTE — C.C.P. PARIS 18 228-56 (z Francji)
lub C.C.P. PARIS 18-228-38 (z zagranicy).

Les représentants de « Kultura » à l'étranger

centralise la correspondance, les abonnements, les commandes, les corrections et traductions des écrits de langues étrangères paraissant dans la revue.

Fondation de Kultura.

L'objet de cette fondation était à l'origine de collecter les cotisations envoyées par les lecteurs pour acheter le local de "L'Institut Littéraire" (depuis 1954, ces versements sont mentionnés dans chaque numéro de la revue). Aujourd'hui, cet argent est utilisé pour aider matériellement les écrivains émigrés ou résidant en Pologne (parfois sous forme de bourse) ou les chercheurs polonais (en particulier ceux qui travaillent sur l'histoire contemporaine de la Pologne). Une autre partie de cette somme constitue un fond d'aide à l'opposition polonaise (Solidarité, édition clandestine). Entre 1976 et 1986, la Fondation a reçu 1.775.500 Fr.

Promotion :

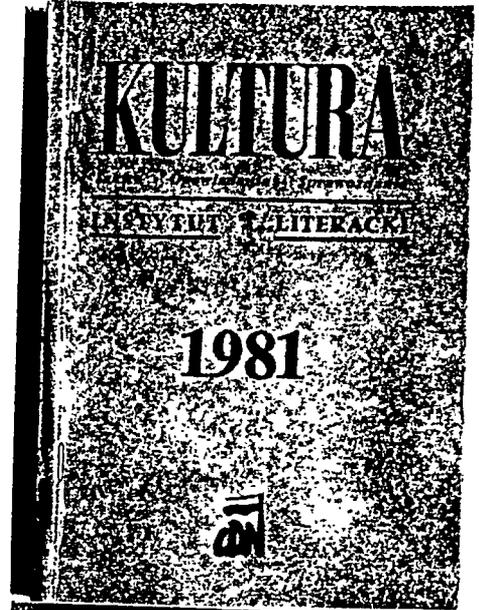
Tous les ans "L'Institut Littéraire" assure une présence à la Foire du Livre de Francfort. Il possède son propre service de presse et garde le contact avec une cinquantaine de représentants éparpillés un peu partout; ils veillent aux abonnements ainsi qu'à la diffusion de la revue et des livres à l'étranger. En revanche, la publication de catalogues est extrêmement irrégulière et conjoncturelle (le dernier est récent puisqu'il est sorti à l'occasion de la Foire du Livre à Varsovie en 1989). Inversement, la librairie "Libella" réactualise chaque année son catalogue de

ISSN 0023-8148

KULTURA

PARYŻ Nr 3/450 1985

LEOPOLITA: "WŚRÓD PTAKÓW
WIELKIE PORUSZENIE..."
M. NOWAKOWSKI ROZMOWA
SŁ. DENIERT: NALEŻY WRESZCIE WYCIAGNAĆ WNIOSKI
J. ZAGÓRSKI: BALLADA O KOZIEJ GÓRZE
NAGRODY "KULTURY" ZA ROK 1984



KULTURA

Szkice • Opowiadania • Sprawozdania
**/84

KULTURA

Szkice • Opowiadania • Sprawozdania
PARYŻ Marzec - Maj 1985

INSTYTUT LITERACKI

KULTURA

Szkice • Opowiadania • Sprawozdania
PARYŻ Na • Ma

WYBÓR Z ROCZNIKÓW
1981-1982
Instytut Literacki
Wydawnictwo

INSTYTUT LITERACKI

Parmi les livres publiés clandestinement en Pologne, les rééditions des publications de l'Institut Littéraire (Kultura) occupent une place primordiale, répondant à l'effort de celui-ci de publier les œuvres les plus intéressantes du circuit clandestin.

LETTERS SLAVES

31 rue Dauphine, 75006 Paris, France.

Tel.: 633 05 40.

Pragniemy Państwa powiadomić o powstaniu księgarni-antykwarium.

„Lettres Slaves”

Prowadzimy kupno i sprzedaż książek dawnych i nowych, rzadkich i wyczerpanych: grafik, map i rysunków dotyczących Polski i innych krajów słowiańskich (w językach oryginalnych i tłumaczeniach).

„LETTRES SLAVES”:

- Prowadzi działalność księgarską i antykwareczną, na miejscu i drogą pocztową.
- Przyjmuje zlecenia na poszukiwanie konkretnych tytułów i egzemplarzy (w interesie naszych Klientów prowadzi się kartotekę książek poszukiwanych).
- Udziela informacji o książkach, również korespondencyjnie.
- Wydaje na bieżąco i na życzenie rozsyła katalogi książek, ogólne i tematyczne.

Odpowiedzialny Marek Franciszkowski



VIDEO-KONTAKT

152, rue Saint Maur
75 011 Paris
France
tel. (1) 581.20.31

FILMY NA VIDEO-KASETACH

KALENDARZ WOJNY

Film jest drobiazgowym opisem rzeczywistej wojny, przedstawia najważniejsze wydarzenia od 13 grudnia 1981 roku, aż do pogrzebu księżki w październiku 1984 roku. Dokument oparty o archiwalne materiały filmowe widziane okiem kamer, które uszły uwadze grudniowego porządku. (czas 50 min., cena 50 dol. USA)

KULTURA

Jerzy Giedroyc, Zofia Hertz, Józef Czapski, Gustaw Herling-Grudziński oraz Konstanty Jeleński i Czesław Miłosz – twórcy i współpracownicy Instytutu Literackiego w Paryżu opowiadają o powstaniu, historii i dniu codziennym Instytutu, który jest w polskim życiu politycznym i kulturalnym fenomenem nie mającym sobie równych. (czas 50 min., cena 50 dol. USA)

WZLOT

Teatr Ósmego Dnia jest jednym z najwybitniejszych i najciekawszych teatrów w Polsce, od lat prześladowanym przez milicję i cenzorów peerelowskiego państwa. Film jest zapisem zrealizowanego w okresie stanu wojennego spektaklu „Wzlot” opartego na poezji Osipa Mandelsztama. (czas 50 min., cena 50 dol. USA)

Sprzedaż wysyłkowa kaset w standardzie VHS (PAL-SECAM-NTSC).
Na specjalne zamówienie wykonujemy kasety w systemie U-MATIC (PAL-SECAM-NTSC).

LIBELLA

12, Rue Saint-Louis-en l'Île — 75004 Paris

Métro: Pont Marie.

Tel.: 326-51-09.

KSIĄŻKI POLSKIE • KSIĄŻKI FRANCUSKIE
DOTYCZĄCE POLSKI • PRZEKŁADY Z JEZYKA
POLSKIEGO NA FRANCUSKI.

Katalogi bezpłatnie wysyłamy na każde żądanie.

K O N T A K T

Miesięcznik redagowany przez członków
i współpracowników NSZZ „Solidarność”

Adres Redakcji: 152, rue St-Maur, 75011 Paris.

Zamówienia i czeki prosimy kierować bezpośrednio
na adres Redakcji. Należności wysyłane pocztą prze-
kazywać na konto pocztowe CCP Paris 351140 E.

Cena egzemplarza F. 28; Roczna prenumerata F. 300;
półroczna F. 155.

39. Frankfurter
Buchmesse
7.-12. Oktober

39th Frankfurt
Book Fair
7-12 October

39^e Foire du Livre
de Francfort
7-12 octobre

1987

KSIAZKI POLSKIE WE FRANKFURCIE NAD MENEM

INSTYTUT LITERACKI / KULTURA PARYŻ
(INSTITUT LITTERAIRE / KULTURA)

HALLE 4. 1 STOCK
STAND NR L 926

POLONIA BOOK FUND LTD.

HALLE 4. 1 STOCK
STAND NR L 924

NIEZALEŻNE WYDAWNICTWA Z POLSKI
(INDEPENDENT IMPRINTS FROM POLAND)

HALLE 4. 1 STOCK
STAND NR N 943

KOMPLET „KULTURY” (1947-1983) NA MIKROFISZACH

Niewiele księgozbiorów na świecie posiada pełne komplety *Kultury*, która ukazuje się w Paryżu regularnie od 1947 roku. Pragnąc wypełnić istniejące zapotrzebowanie w kraju i na Zachodzie zlecieliśmy INDEPENDENT POLISH AGENCY przygotowanie kompletu dotychczasowych roczników *Kultury* na mikrofiszach.

Mikrofisze to nowa, szybko rozwijająca się technika, znajdująca wszędzie coraz szersze zastosowanie. Obecnie zdecydowana większość bibliotek uniwersyteckich dysponuje czytnikami, często połączonymi z kopiarkami. (Tego typu czytnik marki FUJI waży mniej niż jeden kilogram, zabiera niewiele miejsca i kosztuje około 800 franków).

Mikrofiszowa edycja roczników *Kultury* (1947-1983) zawarta jest na 804 fiszach formatu 10,5×14,8 cm. Każdy rocznik jest w oddzielnej kopercie. Całość przesyłana jest w dwóch plastikowych pudełkach, stanowiących podręczną kartotekę.

Cena kompletu roczników *Kultury* wynosi 750 dolarów amerykańskich lub równowartość w innych walutach. Cena pojedynczego rocznika wynosi 25 dolarów amerykańskich (wraz z kosztami przesyłki).

Zamówienia należy zgłaszać do:

IPA, Box 2113, 220 02 LUND, SWEDEN.

Tel. international: 46/46 14-34-16.

Należności należy przekazywać na IPA: Międzynarodowym przekazem pocztowym — POSTGIRO SWEDEN 469050-9 albo przelewem bankowym na SE BANKEN SWEDEN, LUND 5624-0044911 względnie International MO na IPA, Box 2113, 22002 Lund 2, Sweden.

Edycja roczników *Kultury* na mikrofiszach będzie systematycznie kompletowana. Rocznik 1984 ukaże się w styczniu 1985. Cena rocznika wynosi 25 dolarów amerykańskich (wraz z kosztami przesyłki) normalnej prenumeraty *Kultury* a więc obecnie 28 dolarów lub równowartość).

Zamówienia kolejnych następnych roczników *Kultury* na mikrofiszach zamawiać można w redakcji *Kultury* dopłacając 50 % rocznej prenumeraty z dopiskiem „mikrofisze”. Można też zamawiać wyłącznie mikrofiszową edycję *Kultury* przez IPA. W takim przypadku cena rocznika wynosić będzie 75 % rocznej prenumeraty *Kultury*. Opłaty prosimy przysyłać bezpośrednio na IPA.

ok. Unter den vielen periodischen Publikationen der osteuropäischen Emigration scheint die seit einigen Jahren in Paris erscheinende polnische Monatszeitschrift «Kultura» eine einzigartige Bedeutung zu haben. Sie hat sich einen hohen Ruf nicht nur im Exil, sondern auch in Polen und teilweise sogar bei der fremden Leserschaft, die der polnischen Sprache kundig ist, erworben, weil sie sich ein unabhängiges Urteil in allen politischen Fragen erlaubt und auch nicht davor zurückschreckt, jenseits einer nationalistischen Betrachtungsweise, wie sie den meisten Exilgruppen eigen ist, so schwierige Probleme zu behandeln wie etwa dasjenige der polnisch-ukrainischen Beziehungen, des Verhältnisses zwischen den Polen und Litauern oder des Antisemitismus. Da sie außerdem hervorragende Vertreter der modernen polnischen Literatur, wie den Schriftsteller Witold Gombrowicz, den Dichter und Essayisten Czeslaw Milosz und andere als ständige Mitarbeiter gewinnen konnte, nimmt sie heute eine wichtige geistige und politische Position ein.

Zu dieser Popularität hat auch die im selben Verlagshaus herausgegebene Bücherreihe beigetragen.

Le Monde
Dirigé par Georges Giedroyc, Kultura se présente comme un centre indépendant d'opposition intelligente et parfois constructive qui dépasse d'ailleurs les limites de la Pologne. Elle avait soutenu Gomulka en 1956 et appelé les Polonais à la réconciliation; elle défend la frontière Oder-Neisse et milite pour la création d'une large zone neutre en Europe centrale et orientale. C'est une équipe de gauche qui, dans l'âme, et ses positions sont progressistes au sens propre du mot. Elle reconnaît comme irréversibles plusieurs des transformations réalisées depuis une dizaine d'années en Pologne. Et, loin de céder, comme beaucoup d'émigrés, à un anticommunisme un peu hystérique, elle souhaite une révolution dans un sens démocratique et humaniste, strictement laïque, elle lutte vigoureusement contre l'antisémitisme.

Par l'originalité de sa position et la valeur personnelle de ses collaborateurs, elle est à cent lieues au-dessus des autres feuilles de l'émigration. Mais cette supériorité patente qui lui vaut ici depuis dix ans une très large audience, notamment dans les milieux intellectuels, attire sur elle la dénonciation, l'hostilité et parfois la fureur du régime.

On ne peut comparer son rôle qu'à celui que joua en Russie au siècle dernier la publication de Kolokol (la Cloche), rédigée en Occident par Herten: de même que cette feuille progressiste échappait à la surveillance de la police tsariste et parvenait jusqu'au palais impérial, de même Kultura est la lecture habituelle de beaucoup de dirigeants et même, dit-on,

habe zu dieser Reaktion bei den unterentwickelten Nationen beigetragen.

Kritik an Amerika

In diesem Zusammenhang beschäftigt sich die Zeitschrift mit der Frage, ob die Amerikaner kommunistischen Herausforderung zu balen Wettbewerb ohne kriegerische setzung begegnen können.

Die Kommentare setzen Sowjets sich durchaus darin wie rasch eine militärische durch Rußland die ame mobilisieren würde. Eh Sowjets als Freunde Sie seien überze Gesellschaftssystem schwer fallen



TIME
THE WEEKLY NEWSMAGAZINE

... as he saw the months, while dying of cancer, he wrote and rewrote the manuscript that embodied this truth. Before he died, he turned his work over to Kultura, a magazine issued by Polish exiles in Paris. By last week, Stawar's Last Writings had been published by Kultura in a special issue—and smuggled into Poland.* It proved to be the most devastating indictment of the Communist system since Movon Djilas' The New Class. Wrote Stawar: "It is a myth that Khrushchev has put an end to Stalinism. The fatal law in the Soviet government is its principle of Caesarism. Only the Party is capable of remedying these defects and effecting reform, which is necessary for its survival. Because such re-

NATIONAL REVIEW

volume encyclopedic study of Poland under Communist rule. From the outset Giedroyc and his Kultura associates have rejected the chauvinism that has been the traditional plague of eastern Europe. They see the future of a free Poland as part of an East European federation that would be part of a federated Europe. They have therefore always collaborated with non-Polish East European exiles, and have had especially close relations with Ukrainians, Czechs, Yugoslavs and Germans. Last year, Giedroyc published a large anthology of Ukrainian literature, which he is distributing by clandestine means inside the Soviet Ukraine.

Unavoidable Dialogue

Although Kultura publications are read in Polish throughout the world,



Burnham

DA MOSCA

COMBAT

Le gouvernement et le parti socialiste unifié polonais sont actuellement l'objet de fortes pressions soviétiques relatives à la pénétration en Russie — à travers la Pologne — de la littérature révisionniste éditée en France par la revue polonaise Kultura. Cette revue dirigée par Jerzy Giedroyc groupe un certain nombre d'intellectuels de gauche polonais, et son influence sur l'intelligentsia de Pologne est depuis 5 ou 6 ans très importante. Interdite en Pologne, elle y pénètre quand même, certaines de ses publications sont passées en Russie, d'où le courroux des autorités soviétiques. Les Russes ont été particulièrement agacés par un ouvrage récent latif à la génération des années vingt concernant des écrivains ukrainiens. Les éditions d'Etat à Kiev, capitale de la république fédérative d'Ukraine ont publié en automne 1961 un ouvrage intitulé « Les falsificateurs étrangers de la littérature ukrainienne » (auteur Mazurkiewicz) destiné à polémiquer avec la publication de la Kultura.

col titolo "Si fa il procedimento ristampato nella mondo "Biblioteca delle Silere. me "Entra la Corte", è tira kafkiana di un ce biente burocratico con bi che lo affliggono, nel vessori e vessati, ipoc ingenui, sono ritratti gr mente con uno stesso distacco.

Ora, gli intellettuali che si riuniscono a Pa torno alla rivista "K hanno pubblicato tutta u colta di "Racconti fantas Abram Terz, dalla quale una lunga novella, "Tu ché "Tempo presente" ha to in italiano nel suo fa del novembre scorso. In acuto saggio, "Che cos'è lismo socialista?" ("Tempo presente", ott. 1959), Abrax dichiarava i suoi propo

COMBAT

La fortune des manuscrits clandestins soviétiques à l'étranger

THE REPORT

S'il est difficile d'évaluer l'importance de l'évolution des intellectuels en Russie soviétique, il est manifeste qu'il existe dans certains milieux littéraires une opposition très vive au régime de Khrouchchev. Ce sont les éditions Kultura, installées dans la banlieue parisienne, qui en apportent le témoignage.

Depuis quelque temps déjà, le rédacteur en chef de la revue socialiste polonaise qui paraît en France sous ce titre, Jerzy Giedroyc, reçoit par des voies clandestines des manuscrits d'écrivains soviétiques qui, sans être anticommunistes, sont impubliables en U.R.S.S., parce qu'ils présentent les tendances révisionnistes répandues dans l'intelligentsia de Moscou et de Leningrad. Il est devenu, en quelque sorte l'agent littéraire officieux de ce régime.

Cette œuvre doit être prochainement publiée en Allemagne, est l'œuvre de l'antisémitisme. Les dirigeants de la revue ont donné tant de pe tliculer dans le r blouses blanches qui se dissimule donyme d'Iva dans sa préface patriotisme : "Le combattra. rangs de l'AR, doit mourir. Il soviétique. Mais il s'agit son ouvrage qu'il regroupe un ministre capitaliste che. tche la

The latest addition to this is a play by one "I. Ivanov titled Is There Life on Mars? there is no English translation was brought out in the original Russian (Yes' li zhizn' na Marsu) by Kultura, a distinguished periodical published in Paris. Since Moscow and on the planet Mars in 1956, the play, described by the author as "a comedy or possibly a tragedy," treats anti-Semitism traditionally as a deplorable survival of the bourgeois past" occupying place in a socialist Soviet

librairie dans lequel figure l'index des livres disponibles, groupés par maison d'édition. Quant à "Kultura", elle annonce régulièrement en dernière page les nouveautés de la "Bibliothèque de Kultura". On peut dire que l'information sur les nouveautés éditoriales passe généralement par les catalogues pas toujours réguliers des éditeurs ("Kultura", "Kontakt", "Libella") et des librairies ("Lettres Slaves", "Polemika", "Librairie Polonaise"); et aussi grâce aux annonces que reçoivent les rédactions des différentes revues ("Kultura", "Cahiers Littéraires", "Kontakt").

"Kultura", en tant que doyenne et principale maison d'édition polonaise émigrée, possède sa propre bibliographie. Celle-ci est le fruit d'un travail commencé par Jan Kowalik de 1947 à 1957, et poursuivi par Maria Danilewicz-Zielinska de 1958 à 1973 (2e volume), de 1974 à 1980 (3e volume) et de 1981 à 1987 (dernier volume). Cette bibliographie fait bien sûr figurer l'ensemble de la "Bibliothèque de Kultura", mais contient aussi le dépouillement complet de l'ensemble de la revue "Kultura" et des "Cahiers Historiques".

Indépendamment de son activité éditoriale, "L'Institut Littéraire" a créé sa propre bibliothèque. On dénombreait en 1972 34.000 volumes, dont 28.000 catalogués. Elle rassemble des éditions encyclopédiques et artistiques, des dictionnaires, des livres en polonais écrits en émigration, les plus importantes publications éditées en Pologne. On y trouve aussi des titres français dans le domaine des lettres, de la politique, des sciences sociales,

économiques et historiques; des éditions en anglais concernant plus particulièrement la soviétologie, le marxisme, la sociologie et l'histoire récente. Sont aussi présents des livres russes (soviétiques ou provenant de dissidents émigrés), ukrainiens et tchèques (presque exclusivement écrits en émigration). Au cours des années 1970 et 1980, la bibliothèque s'est considérablement agrandie du fait de l'importante production émise par l'édition clandestine polonaise. Elle a ainsi acquis environ 2000 titres supplémentaires. Parallèlement à ce fonds de livres, la bibliothèque aligne une très riche collection de périodiques. Au côté de la presque totalité des journaux provenant de l'émigration polonaise depuis 1939, on trouve les principaux périodiques polonais, français, anglais et américains, ainsi que des titres de la presse russe, ukrainienne, lituanienne, tchèque et slovaque. Enfin, dans le cadre d'échanges bilatéraux, "l'Institut Littéraire" reçoit plus de 300 périodiques auxquels s'ajoutent environ 800 titres de la presse clandestine polonaise.

B/ Caractère - Orientations - Programme.

Le titre de la revue de Jerzy Giedroyc est aujourd'hui trompeur. Le lecteur attentif sait qu'elle se veut politique avant d'être culturelle. Mais souvenons-nous qu'à ses débuts, "Kultura" ne devait être en quelque sorte qu'un supplément en marge de la production de livres. D'ailleurs, le contenu du premier numéro présuppose immédiatement un intérêt pour la problématique

culturelle et philosophique: les textes de Paul Valéry et de Benedetto Croce ouvrent ce numéro par une réflexion philosophique et littéraire sur la culture européenne, ses valeurs et son sens moral. Dans l'éditorial, on lit: "'Kultura" veut démontrer aux lecteurs polonais qui, émigrés politiques, se trouvent en dehors de leur pays natal, que le cercle culturel dans lequel ils vivent n'est pas mort. "Kultura" veut atteindre les lecteurs polonais dans le pays et renforcer leur foi dans les valeurs qui leur sont chères et qui ne se sont pas encore écroulées sous le coup de la force brutale. "Kultura" veut chercher dans le monde de la civilisation occidentale cette volonté de vie sans laquelle l'Européen mourra ainsi que sont morts jadis les classes dirigeantes des anciens empires". Il s'est avéré rapidement que l'intérêt de la revue se trouvait ailleurs et c'est en peu de temps qu'elle a pris la forme de la revue littéraire, sociale et politique qu'elle revêt désormais: une tribune libre d'échange d'idées. A ses débuts, les collaborateurs de "Kultura" représentent un milieu assez hétéroclite composé aussi bien de pilsudskistes et de conservateurs libéraux que de démocrates de gauche et d'ex-communistes, tous étant issus de la noblesse et de la bourgeoisie, plus rarement de la paysannerie, et pratiquement pas de la classe ouvrière. Le dénominateur qui leur est commun s'appuie sur une hostilité farouche à "Endecja", la droite nationaliste polonaise, ainsi qu'au stalinisme. Mis à part ce consensus les rassemblant autour des principes de démocratie et d'égalité sociale, mis à part également une attitude extrêmement vigilante à l'égard de tout relent de chauvinisme et surtout d'antisémitisme, on remarquera que ni Jerzy

Giedroyc ni aucun de ses collaborateurs ne se sont enfermés dans une vision idéologique trop étroite. Ce qui fait que la revue connut souvent des revirements surprenants. Un besoin d'analyses profondes de cette situation nouvelle qu'offrait la liberté totale d'expression, une indépendance à l'égard des autorités, même les plus respectables, permirent la création d'une revue ouverte à une expression qui était ailleurs censurée.

Dès l'origine, "Kultura" estima indispensable de maintenir le contact avec la Pologne, condition nécessaire pour gagner une certaine influence dans le pays. Elle refusa d'emblée tout ostracisme à l'égard des Polonais qui émergeaient d'un "exil intérieur" pour s'intégrer au nouvel appareil culturel, économique et social, ou à l'encontre des exilés qui décidaient de retourner en Pologne, alors que cette attitude fut initialement condamnée par l'ensemble de l'émigration. C'est à cette époque que fut publiée une anthologie de la nouvelle polonaise des temps de guerre, le livre de Janta-Polczynski ("Je reviens de Pologne"), et cinq cahiers rassemblant une somme importante d'informations concernant la Pologne de cette période et touchant un peu à tous les domaines.

"Kultura" refusa aussi de reconnaître la décision prise par l'Union des Ecrivains Polonais en exil à Londres interdisant à ses adhérents de publier leurs oeuvres en Pologne. Elle trouvait tout à fait acceptable et même souhaitable d'y publier, à condition de ne pas se soumettre à la pression de la censure. Elle poursuivit donc (tout comme aujourd'hui) la publication d'articles ou de livres écrits en Pologne.

Orientations politiques.

Le but que s'était fixé "Kultura" dépassait l'information. Au cours de nombreuses et passionnées discussions, ses auteurs défendaient leurs propres positions qui n'étaient pas toujours conformes aux tendances à la mode. Ils s'intéressaient souvent à des courants ou à des personnages qui n'étaient pas encore reconnus par un vaste public. Ce fut le cas de Raymond Aron dont "l'Institut Littéraire" publia la "Fin d'un siècle d'idéologie", éveillant ainsi un large intérêt pour les conceptions de l'auteur au sein du milieu universitaire polonais.

"Kultura" consacrait une place importante au marxisme et au communisme dans leurs versions soviétique et occidentale, ainsi qu'au "socialisme réel". On publiait des réflexions théoriques, des thèses sociologiques, économiques et politiques, des essais historiques, des documents, des articles de politiciens et des souvenirs de victimes du communisme. Czeslaw Milosz fut le premier auteur polonais à aborder cette problématique dans "La pensée captive": en présentant le système dans sa plus simple apparence, il dévoilait les attitudes et les motivations des gens qui le servent. Apparu dans les années cinquante, ce livre provoqua de nombreuses et diverses réactions au sein de l'émigration polonaise ainsi que de violentes attaques de la part du gouvernement en Pologne. "Kultura" publiait tout ce qui pouvait aider à comprendre le fonctionnement du communisme soviétique et à démasquer son idéologie, sa propagande, son discours (elle publia entre autre "l'Histoire du marxisme", contenu des thèses du philosophe polonais

aujourd'hui bien connu, Leszek Kolakowski). La grande diversité de prises de position qui se défendaient à l'époque font bien apparaître les différentes formes d'opposition intellectuelle au pouvoir totalitaire. C'est principalement dans la collection "Archives de la Révolution" que se présentait ce type de réflexion.

"L'Institut Littéraire" a joué un rôle essentiel en publiant la vérité au sujet des goulags. Il n'est d'ailleurs pas sans importance de savoir que les deux co-fondateurs de "Kultura", G. Herling-Grudzinski et J. Czapski en furent les témoins, heureusement échappés au sort qui restait partagé par des milliers de prisonniers dans les camps soviétiques. "L'Institut Littéraire", ainsi que d'autres maisons d'édition d'émigrés, ont reconnu l'importance, non pas seulement pour la littérature historique polonaise, de leur témoignage. Ils les publièrent, conscients de la portée universelle de la terrible réalité du goulag qui dépasse de loin les problèmes propres aux Polonais. Cette décision paraît encore plus importante et non-conformiste quand on se rappelle que dès la fin de la guerre, l'Occident, lié par ses toutes fraîches alliances anti-hitlériennes, voyait d'un très mauvais oeil la divulgation d'informations concernant les camps soviétiques. Signalons au passage qu'en 1949, donc seulement quatre ans après la guerre, "l'Institut Littéraire" publiait déjà "La terre inhumaine" de J. Czapski dénonçant l'existence des goulags. On vit alors les éditeurs français hésiter sur l'opportunité de publier ce livre. Calmann-Lévy suggéra la suppression des propos critiques à l'égard de Staline. Les éditions Self publièrent enfin le livre, mais sans beaucoup de succès. Ce n'est que bien plus tard, en 1985, que la

1'uls W° 30
L. 1986

ARCHIWUM EMIGRACYJNE

LIBRAIRIE *nrf* GALLIMARD

Sec. Anon. - cap. 167 000.000 de frs
Chèque Postal : PARIS N° 169-33
Registre du Commerce Seine N° 35807

Téléphone : LITTRÉ 28-91 à 28-94
Adresse Télég. : EMIGRAC-PARIS
N° d'Entreprise 553 - 75107 - 0041

3, rue Sébastien-Bottin, Paris (VI^e)

Monsieur Gustav Herling
Via Crispi 69
Napoli (Italia)

Paris, le 25 juin 1956.

Cher monsieur,

Je voulais vous écrire plus tôt pour vous tenir au courant de la décision des Editions Gallimard concernant votre livre. Mais les longues hésitations de ces Editions m'ont retardé plus que je ne l'aurais désiré. J'avais beaucoup aimé votre livre et j'en ai parlé chaleureusement ici. Pourtant la décision a été finalement négative, surtout, je crois, pour des raisons commerciales. J'en ai été personnellement très déçu et veux vous dire au moins que, selon mon opinion, votre livre devrait être publié et lu dans tous les pays, autant pour ce qu'il est que pour ce qu'il dit. Si vous le permettez, je continuerai à examiner les possibilités de publication chez d'autres éditeurs.

Je suis bien désolé en tout cas de ne pas vous avoir mieux servi et je vous prie de croire, cher monsieur, à mes sentiments de profonde estime et de sympathie,

Albert Camus

Albert Camus.

Włodzisław Gajda
Włodzisław Gajda
La Société décline toute responsabilité pour la perte des livres ou des manuscrits qui lui sont confiés.

réédition française éveillera l'intérêt des lecteurs français ...

Un autre livre: "Inny swiat" ("Un monde à part") témoigne du système répressif de l'Union Soviétique. Son auteur, G. Herling-Grudzinski, vécut des années au goulag. La première édition, en anglais, de cette oeuvre, apparaît en 1951, préfacée par Bertrand Russell. Elle sera ensuite traduite en de nombreuses langues (allemand, suédois, espagnol, italien, arabe, japonais, et même chinois!), mais ne sera publiée en France qu'en 1985, chez Denoël. L'auteur reçoit alors le prix Gutenberg dans le domaine des témoignages. L'apparition de l'oeuvre d'A. Soljenitsyne provoqua une réaction très vive de "l'Institut Littéraire" qui traduit et édita le "Premier cercle" dans les années 1970 et 1972, puis tous les tomes de "L'archipel du goulag" en 1974, 1975 et 1978.

"Kultura" a toujours tenté de combler, dans la mesure du possible, les pages blanches de l'histoire polonaise, résultat des réticences marquées par le système éducatif en Pologne. D'où les nombreuses publications mettant en valeur la vérité historique de Katyn ("W cieniu Katynia" de S. Swianiewicz, 1976 et 1983; "Czy Drugi Katyn" de A. Rekulski, 1980) le pacte d'alliance Ribbentrop-Molotov, et enfin la publication du rapport de Khrouchtchev réprouvant la politique de Staline. De nombreuses publications concernèrent les autres nations décimées par le système soviétique: ukrainienne, lituanienne, biélorusse, russe, juive. S'y trouvaient des informations sur les procès d'écrivains ou de poètes (Ginzbourg, Mandelstam, Chalamov), et sur l'activité des dissidents en Union Soviétique (Siniavski, Daniel, Bukowski, Sacharow).

"L'Europe et ses voisins" est un sujet que l'on retrouve dans les pages de "Kultura" depuis les premiers numéros. Dès le début, l'équipe a condamné toutes les phobies et tous les chauvinismes en encourageant la normalisation des relations entre la Pologne et l'"U.L.B" (ce terme forgé par J. Mieroszewski, le meilleur publiciste de la revue, signifie l'Ukraine, la Lituanie et la Biélorussie). "Kultura" n'hésitait pas à analyser les diverses questions posées par les problèmes géopolitiques. Dans ces réflexions, on ne trouve nulle trace de complexes d'exilés: "Le ghetto d'émigrés vaut le provincialisme en Pologne", constate J. Mieroszewski. Et le provincialisme serait bien le dernier reproche que l'on pourrait adresser aux textes publiés dans "Kultura". Son équipe définit clairement la place de la "diaspora" polonaise dans le monde actuel ainsi que les alliances et les options géopolitiques possibles de nos jours. "L'émigration n'est pas un "no man's land" politique; elle fait partie de l'Occident et appartient entièrement à la coalition du monde libre".

Mieroszewski présente le programme de "Kultura" quant aux problèmes de l'Europe Centrale et de l'Est en quelques formules: l'indépendance et la démocratisation des pays aujourd'hui sous influence soviétique; une alliance avec ses pays pour préparer leurs prochaines relations.

Après la guerre la rédaction de "Kultura", à l'opposé du reste de l'émigration polonaise, offrait un type de pensée pragmatique prévoyant la coexistence future entre voisins et partenaires géopolitiques baltes, biélorusses, tchèques, lituaniens, allemands, russes, slovaques.

Un autre problème épineux analysé dans la revue résidait dans la question allemande. Dans les années 65, les souvenirs de la guerre ravivés par la propagande anti-allemande qui s'exerçait dans les média polonais influençaient fortement l'opinion polonaise. Là encore, l'attitude de "Kultura" se définit par la volonté d'une nécessaire réconciliation entre les deux pays (la publication du message des évêques polonais à leurs homologues allemands joua un rôle essentiel dans l'ouverture du dialogue et la normalisation des relations: série "Dokumenty 1965").

Toutes ces idées débattues dans les pages de "Kultura" permirent le réchauffement, pour la première fois d'une aussi grande portée, des relations et des contacts entre les oppositions démocratiques des différents pays du bloc socialiste, et entre leurs représentants en exil.

Le travail considérable de traduction fournit par "l'Institut Littéraire" a apporté aux lecteurs polonais la connaissance des auteurs provenant des pays socialistes sanctionnés par la censure des autorités polonaises. Il a publié les oeuvres de S. Alliluïeva, de A. Almarik, de J. Daniel, de M. Djilas, de B. Pasternak, de A. Sacharov, de A. Siniavski. On trouve aussi une anthologie de la littérature soviétique contemporaine, un sténogramme du procès de Daniel et de Siniavski, un ensemble d'articles intitulé "Contre l'esclavage: la voix de la Russie libre", un recueil de documents concernant le Printemps de Prague. On retiendra encore la publication, pour ainsi dire symbolique, de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme en polonais, biélorusse, tchèque,

lituanien, russe, slovaque, ukrainien. Ou encore des ouvrages d'auteurs occidentaux, classiques de la littérature anti-totalitaire: Arthur Koestler, Georges Orwell, Albert Camus. Nous avons déjà mentionné le refus évident de "Kultura" de se limiter aux particularités proprement polonaises. Elle visait aussi à aiguïser l'intérêt des opinions publiques occidentales au sujet de la Pologne et des autres pays de l'Est, ainsi:

- pendant presque une décennie, chaque numéro contenait un résumé en français (cette idée dut être abandonnée pour des raisons économiques);

- dans les années 1952-53, Jerzy Pradzynski, le correspondant de la revue à Berlin-Ouest, publia en allemand le Bulletin consacré à la problématique des pays de l'Est;

- Leopold Tyrmand, écrivain polonais, présenta aux lecteurs anglophones le recueil de prose, d'essais et de poésie de "Kultura" (éd. The Free Press, New York);

- J. Mieroszewski, publiciste de la revue, fit connaître celle-ci en offrant un ensemble d'articles choisis sur le marché du livre allemand;

- J. Giedroyc, J. Czapski et un excellent collaborateur de la revue, C. Jelenski, participèrent aux travaux du Congrès pour la liberté de la Culture en Europe (1950-1967).

On peut affirmer aujourd'hui que les efforts déployés par "Kultura" pour permettre un rapprochement des mouvements d'opposition aux différents régimes du bloc socialiste ont été récompensés. Depuis 1975, les représentants de l'opposition démocratique russe n'ont cessé de s'exprimer dans ses colonnes:

- en 1975, on trouve une lettre des écrivains russes "insoumis", consacrée à la Pologne, intitulée "Mesure de responsabilité";

- en 1977 paraît un appel signé conjointement par Bukovski, Gorbanievska (publiciste et poète russe), Maximov (écrivain, rédacteur en chef de la revue émigrée russe "Kontinent") se déclarant solidaires des militants emprisonnés du K.O.R. (Comité d'Auto-Défense des Ouvriers);

- en 1980 est publiée une lettre intitulée "Retourne-toi avec repentir", envoyée par trente-deux soviétiques s'exprimant sur le massacre de Katyn;

- toujours en 1980, A. Soljenitsyne envoie une lettre de solidarité aux ouvriers polonais en grève.

La somme d'articles parue dans "Kultura" et dans "les Cahiers Historiques" jusqu'en 1986 et concernant les différents pays de l'Europe de l'Est se départage ainsi: Russie: 530 - Allemagne: 365 - Ukraine: 330 - Lituanie: 175 - Tchécoslovaquie: 170 - Biélorussie: 60 - Hongrie: 45 - Yougoslavie: 15 - Roumanie: 15. On trouve aussi quelques articles concernant la Bulgarie, l'Albanie, et les pays baltes.

Sur le plan spécifiquement polonais, l'élément qui caractérise le programme idéologique de "Kultura" est l'anti-nationalisme. Jan Jozef Lipski a pris une position claire et décidée sur cette question dans un essai intitulé "Deux patries, deux patriotismes". Ce texte, édité par "Kultura", a vivement heurté les traditions et la sensibilité nationale des Polonais, provoquant de multiples réactions. Parallèlement, la dénonciation de l'antisémitisme est un

sujet que l'on retrouve fréquemment dans les pages de la revue (en particulier en 1956 et 1968, au cours des vagues d'antisémitisme qui secouèrent la Pologne). L'enquête qu'effectua "Kultura" à ce sujet démontre le besoin qu'ont les Polonais, encore et toujours, de poser un regard critique sur le passé de leur pays et sur leur coexistence avec les Juifs. Un autre problème qui a éveillé de nombreuses et souvent de violentes polémiques concerne la religion et l'Eglise en Pologne. Le prestige mérité de l'Eglise par le fait indéniable qu'elle constitue un pilier fondamental de la résistance en Pologne rendent difficile pour l'opposition toute critique ouverte de la politique du Primat. L'importance attribuée par "Kultura" au rôle historique joué par l'Eglise en Pologne et en Union Soviétique en tant qu'institution résistante au communisme ne l'empêche cependant pas de critiquer les positions prises par sa hiérarchie, surtout au sujet de la vie politique et sociale du pays. "Kultura" s'intéresse aussi aux nouvelles tendances qui se développent au sein de l'Eglise, d'où la publication de Hans Küng bien avant qu'il ne devienne populaire en Occident. De là aussi l'intérêt marqué pour les attitudes de l'intelligentsia devant la religion et l'Eglise. Signalons à ce sujet le livre d'Adam Michnik (issu des milieux intellectuels de la gauche laïque polonaise) intitulé "L'Eglise, la Gauche: le Dialogue". L'auteur y plaide une réconciliation entre ces deux traditions authentiques de la culture polonaise que représentent le catholicisme anti-totalitaire et la gauche anti-totalitaire.

Une orientation suivie par "Kultura" porte le nom d'évolutionnisme. Cette conception, préconisée par J. Mieroszewski

admet pour principe que le système de la Pologne puisse se démocratiser de l'intérieur et non pas par l'intervention de l'Occident. Cette vision de l'avenir, alors très isolée, dans laquelle apparaissait le rôle fondamental joué par les ouvriers, se montre aujourd'hui loin d'être fausse (on peut consulter à ce sujet l'interview accordée par J. Giedroyc dans "Le Point").

Sans interruption depuis 40 ans, les problèmes posés par l'émigration quant à ses finalités, ses missions, ses relations avec la Pologne sont discutés dans les pages de la revue. La rédaction publie sans hésiter de nombreux articles et polémiques souvent très critiques de la part d'auteurs qui portent leur jugement depuis la Pologne, et aussi de la part des émigrés eux-mêmes. Il faut rappeler ici que, dès le début, "Kultura" se voulait être une revue s'adressant à tous les Polonais qui partageaient ses prises de position, quels que soient leurs lieux d'habitation; son programme s'étendait à une action pour la liberté et la démocratie qui ne s'imposait pas de limites géographiques. La position très critique de "Kultura", son rejet de l'interdit, son désir d'analyser tous les problèmes, même les plus épineux, et de critiquer s'il le faut les institutions y compris les plus respectables furent parfois difficiles à accepter par les esprits trop rigides et peu tolérants. Ces divergences d'opinion, partagées aussi bien en Pologne que parmi les émigrés, furent à certaines périodes payées par des pertes d'abonnés et par des ostracismes "mondains". Ceci dit, ces relations évoluent avec la situation politique de la Pologne. Le cours changeant des événements forme

des attitudes nouvelles sans trahir les valeurs essentielles de la revue dont la plupart des lecteurs et correspondants restent par conséquent fidèles. L'augmentation du nombre des abonnés (en particulier parmi les récents émigrés), le large éventail de pays dont sont issus les auteurs des nombreuses publications, enfin la multiplication d'essais provenant de la dernière génération d'auteurs témoignent de la vivacité d'une culture polonaise démocratique, pluraliste, tolérante et critique devant le passé et devant le présent, aussi bien dans l'émigration qu'en Pologne.

KULTURA

Szkice • Opowiadania • Sprawozdania

PARYŻ Grudzień - Décembre 1985

INSTYTUT  LITERACKI

C/ "Bibliothèque de Kultura".

Nous avons déjà abordé certains aspects du programme éditorial de "l'Institut Littéraire". Complétons ce tableau par la présentation d'un certain nombre de choix littéraire effectués tout au long de son existence.

On a déjà cité les noms de Milosz et de Gombrowicz qui revêtent aujourd'hui une dimension symbolique. On leur a consacré de nombreux livres, dissertations, thèses. Aujourd'hui leur présence et leur apport intellectuel et artistique dans la littérature européenne sont incontestables et on ne se pose pas la question de savoir qui a publié le premier leurs oeuvres.

Au début, leur création a rencontré la critique et même parfois un rejet de la part des émigrés polonais. La grandeur et en même temps le dénominateur commun des oeuvres de Gombrowicz et de Milosz a été précisément de dénoncer certains stéréotypes de la culture polonaise, partagés aussi bien en Pologne qu'en exil. Et aussi d'effectuer cette remise en cause à partir de la revendication d'une "polonité" fondamentale (que la culture de l'"establishment" polonais occultait honteusement, se réclamant obstinément d'une appartenance à un Occident idéalisé). "Ce n'est pas de l'art pour l'art, c'est de l'art pour l'Occident", écrivait Gombrowicz. Milosz, lui, dénonçait mieux que personne le "provincialisme" polonais. Tous les deux, se posant en rivaux de l'Occident, réclamaient le droit à l'autonomie: Gombrowicz en défendant l'individu qu'il était, Milosz au nom de sa propre vision du monde et de l'histoire polonaise. Leur destin et leur oeuvre

caractérisent bien les relations paradoxales qui mirent face à face les deux pôles de la littérature polonaise, celui de la Pologne et celui de l'émigration ...

Mais faisons un petit retour en arrière car tout a commencé à Rome ... Un des premiers livres, édité en 1946 grâce à J. Giedroyc, était "Ksiegi Narodu i Pielgrzymstwa Polskiego" de A. Mickiewicz, avec une préface de G. Herling-Grudzinski dans laquelle on trouve une sorte de crédo qui accompagnera toutes les futures entreprises de "Kultura" et qui dictera ses choix éditoriaux. Ce crédo, c'est la démocratie des nations d'Europe.

Le dernier livre publié à Rome était aussi préfacé par G. Herling-Grudzinski et présentait une anthologie de la nouvelle polonaise de la période de guerre. On y trouve des textes de Jozef Wittlin, Kazimierz Wierzynski, Jozef Czapski, Maria Kuncewiczowa, Maria Czapska, Jerzy Andrzejewski, Maria Dabrowska ou Melchior Wankowicz. Toujours à Rome furent traduits et édités Léon Blum et Arthur Koestler, des choix qui pouvaient déjà donner une idée de l'originalité des ambitions et de la politique éditoriale...

A partir de 1953, avec le "Trans-Atlantique" et le "Mariage" de Gombrowicz, l'"Institut Littéraire" ouvre une collection appelée "Biblioteka Kultury" (Bibliothèque de Kultura) qui existe encore aujourd'hui et qui représente (en Août 1989) 451 volumes. Après Gombrowicz, Orwell avec "1984" (traduction de J.Mieroszewski); puis "Zniewolony umysl" ("La Pensée captive") de Milosz, ouvrage de référence pour comprendre la situation des intellectuels dans le

KULTURA

Szkice • Opowiadania • Sprawozdania

PARYŻ. Nr. 2-3 1947

Księgi
Narodu Polskiego
i
Pielgrzymstwa Polskiego



ADA I HICKIEWICZ

W RZYMIE
W DROKARNI UGI.
1946
Roku Pan 1946.

KSIEGI NARODU POLSKIEGO
I PIELGRZYMSTWA POLSKIEGO



2.

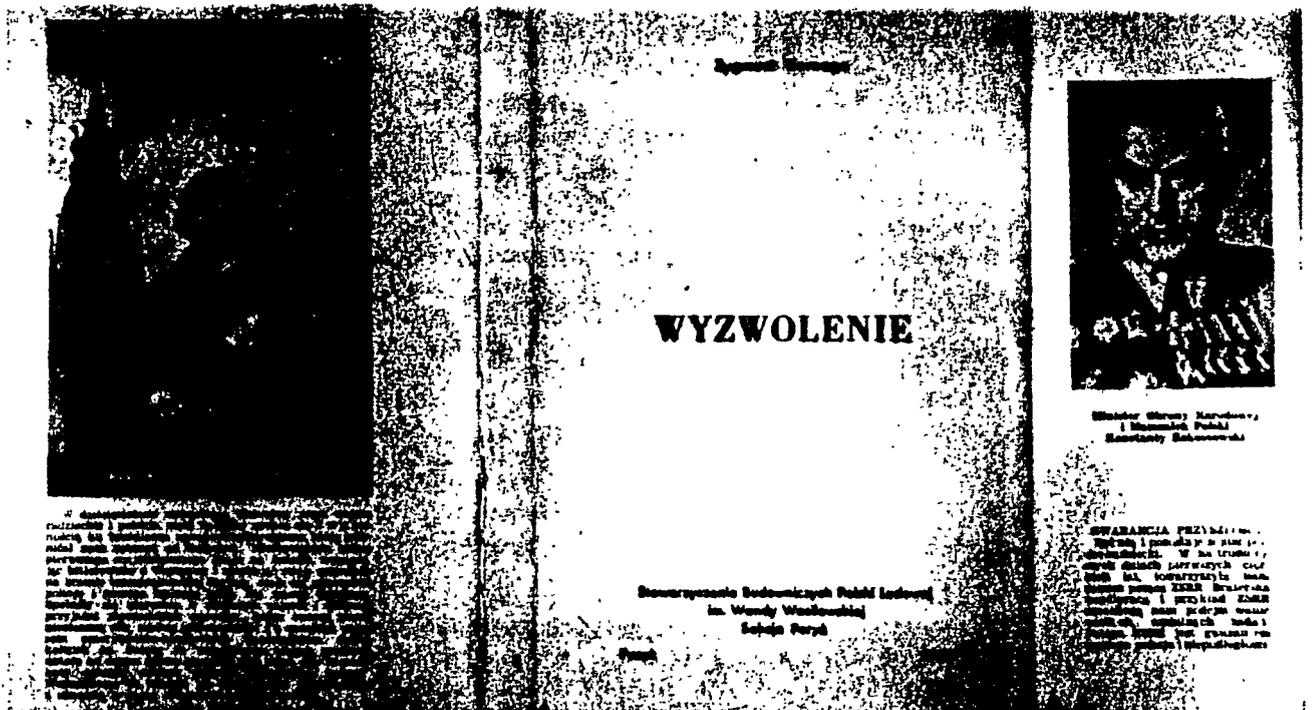


1. J. BIELATOWICZ — Literatura na emigracji □ D. HALEVY — Uwagi o przyspieszonym rytmie historii □ K. J. HOŁOBOCKI — Fenomenologia polskości □ W. A. ZBYSZEWski — Polska a świat katolicki □ R. WRAGA — Piśmiódki o Rosji □ A. MALRAUX — Wstęp do psychologii sztuki □ Z. FLORCZAK — Rozstanie ze sztuką □ J. CZAPSKI — Jangi Jul. □ St. VINCENZ — Smierć Jezusa. ARCHIWUM POLITYCZNE □ KSIĄZKI □ VARIA

1. Premier numéro de "Kultura" édité en France (1947).

3. INSTYTUT LITERACKI
RZYM 1946

2 et 3. Page de titre et couverture du deuxième ouvrage édité par J.L.



3. Fausse couverture de l'ouvrage de C. MIŁOZ "La Prise du pouvoir" qui a permis, dans les années '50, d'envoyer le livre en Pologne.

système totalitaire. Toujours la même année paraît le premier tome de poésie de Milosz, "Swiatlo Dzienne" ("Lumière du jour"), recueil de poèmes nouveaux et d'autres interdits par la censure en Pologne. Ensuite apparaît en polonais dans "Bibliothèque de Kultura", et en français chez Gallimard, "Zdobycie Wladzy" ("La Prise du pouvoir") qui rapporte à l'auteur le Prix Littéraire Européen.

Il convient de rappeler ici qu'un peu auparavant, dans un des numéros de "Kultura" de 1951, on trouve la déclaration de Milosz intitulée "Nie" (Non) dans laquelle il explique ses raisons de quitter la Pologne et de rompre avec son gouvernement. En toute conscience, il appelle son casus "un suicide" artistique, car son "choix de la liberté" lui a imposé un deuxième début de carrière littéraire, cette fois-ci mondiale. Le temps a montré que les années passées hors de Pologne furent une période d'épanouissement artistique et que la confrontation avec la littérature mondiale devint paradoxalement un stimulant pour revenir à sa langue natale.

L'"Institut Littéraire" a édité la totalité des oeuvres de Milosz d'abord successivement, puis entre 1980 et 1985, elle les a rassemblées en 12 volumes d'"Oeuvres complètes".

Toute l'oeuvre de W. Gombrowicz, à partir de 1951, a tout d'abord été publiée régulièrement en feuilleton dans la revue "Kultura", avant de paraître sous forme de livre dans la collection "Biblioteka Kultury". Ses oeuvres complètes ont paru entre 1971 et 1973.

Mais "Biblioteka Kultury" ce n'est pas uniquement Milosz et Gombrowicz. De nombreux écrivains se sont fait connaître grâce à cette collection: Marek Hlasko, jeune "insoumis" mort tragiquement

en 1969, Jozef Mackiewicz, avec son grand roman intitulé "Kontra" (1957), Andrzej Bobkowski dont le livre "Szkice Piorkiem" - textes sur la France des années de l'occupation - forment une synthèse exceptionnelle de la prose artistique, du journal et de la satire des moeurs. On publie aussi la poésie, surtout dans les années 1958-1969 : quatre tomes de poèmes de K. Wierzynski, un petit mais important recueil de poésies rejetées par la censure polonaise de W. Broniewski, qui remettait en question son image alors unique et établie de chantre de la révolution prolétaire, enfin la création des poètes exilés à Londres (A. Czerniawski, B. Taborski, B. Czaykowski).

Dans la collection on trouve aussi un aspect de la littérature polonaise entièrement passée sous silence dans les éditions officielles en Pologne, il s'agit de la littérature juive et d'inspiration juive. Celle-ci est très bien représentée dans l'anthologie "Israël dans la poésie polonaise" de J. Winczakiewicz (1958) qui recueillit les poèmes consacrés aux Juifs ou écrits par des Juifs en polonais : épigrammes, satires, choix de poésies populaires. On peut citer ensuite "Les Juifs dans la culture polonaise" de A. Hertz (1961), "Victoire" de H. Grynberg (1969), "La visite en Israël" de A. Chciuk (1972).

La plupart des traductions réalisées par l'"Institut Littéraire" concernent la littérature indépendante de l'Union Soviétique. Les manuscrits des Russes "insoumis" arrivant en Occident imposaient une réflexion et une prise de position. L'"Institut Littéraire" publiait ces ouvrages traduits mais aussi, parfois, en

langue originale. Déjà en 1958, se préparait la publication du "Docteur Jivago" de Boris Pasternak, suivi en 1959 de "Sad idzie" de A. Siniavski (pseud. Abram Tertz). L'"Institut Littéraire" est la première maison d'édition en Occident à faire connaître Siniavski et son compatriote J. Daniel ; en 1966, on publie un sténogramme de leur procès qui dénonce le système juridique de l'U.R.S.S. Nous y ajouterons encore de nombreuses publications de A. Soljenitsyne ("Le Premier cercle", 1970, "La Maison des cancéreux", 1971, "L'Archipel du Goulag", 1971/74 et 1974/75). En 1975, apparaît "Moj kraj i swiat" de A. Sakharov et en 1974, "Le monde concentrationnaire et la littérature soviétique" de M. Heller. Certains de ces livres sont publiés dans la série "Documents", d'autres dans les "Archives de la Révolution".

Quant aux traductions littéraires occidentales, citons James Burnham, Arthur Koestler, Georges Orwell, Graham Green, Howard Fast, Simone Weil, Albert Camus, Aldous Huxley, Ignazio Silone, Michel Garder, George Flemming, Dominique de Roux. Ces auteurs ont été publiés dans les années 1947-1966, alors que dans les années 70, ainsi qu'aujourd'hui, l'"Institut Littéraire" publie de plus en plus d'ouvrages d'auteurs polonais habitant en Pologne. A présent, leur nombre dépasse celui des auteurs émigrés.

La quantité de manuscrits qui arrivent de Pologne pour être publiés à l'étranger dépasse largement les capacités éditoriales des maisons d'édition polonaises. Certains éditeurs privilégient les documents liés au domaine politique ou économique ("Kontakt", "Spotkania").

L'"Institut Littéraire", fidèle à son principal objectif qui est d'ordre culturel, enrichit continuellement ses collections grâce à des textes provenant de Pologne. A l'origine, la plupart de ces textes furent publiés sous des pseudonymes. Aujourd'hui les auteurs signent leurs oeuvres de leurs propres noms. Leur liste est longue, on y trouve S. Kisielewski, excellent écrivain et publiciste, Z. Herbert, poète de qualité, K. Orlos, A. Michnik, J. Trznadel, M. Nowakowski. Ce dernier, sous le pseudonyme de Seweryn Kwarc, a publié en cinq ans cinq volumes de nouvelles. Sa présence continue à la "Bibliothèque de Kultura" d'une part et dans la production éditoriale de la Pologne d'autre part, crée un événement relativement nouveau dans la vie culturelle polonaise. (On peut faire ici un parallèle avec le cas de S. Mrozek dont les pièces de théâtre ont été publiées dans "Kultura" et dans les revues officielles polonaises).

La littérature d'émigration, comprise au sens strict, cède peu à peu la place à une littérature de libre parole créée conjointement avec le pays d'origine.

Aujourd'hui, le contact de l'"Institut Littéraire" avec la Pologne ne se limite pas à la publication des textes d'auteurs interdits. Les années 80 en Pologne représentent une période d'épanouissement de l'édition clandestine. Les maisons d'édition prolifèrent à une vitesse tout à fait extraordinaire (cf. S. Blumsztajn - "Une Pologne hors censure" - Paris : Association Solidarité France-Pologne, 1988) et la production éditoriale suit le mouvement (cf. J. Kaminska - "Bibliographie des publications clandestines en Pologne : 13.XII.1981-VI.1986" - Paris: Ed. Spotkania, 1987).

Entre 1976 et 1980 ont paru hors censure quelques 300 titres de livres et de brochures. On y trouve Orwell, Brodski, Konwicki etc. Les éditeurs clandestins se sont imposés comme devoir de combler un énorme vide créé par la censure d'Etat dans la culture polonaise : on y citera notamment les périodes entières de l'histoire récente falsifiées ou passées sous silence par l'historiographie officielle; les ouvrages déjà classiques de la littérature antitotalitaire ou ceux plus modernes, des dissidents soviétiques ou tchèques; enfin, les textes provenant de l'émigration polonaise presque inconnus en Pologne (sinon par un cercle assez restreint de lecteurs).

En 1981, dans le numéro 11/410 de "Kultura" on peut lire le contenu d'un contrat passé entre l'"Institut Littéraire" et "Nowa", la plus ancienne maison d'édition indépendante clandestine, créée en 1977. En vertu de ce contrat, l'"Institut Littéraire" cède ses droits d'auteur et de publication à "Nowa" et l'autorise à le représenter là où ces droits entrent en jeu. C'est une démarche de plus pour que les Polonais exilés et ceux qui vivent en Pologne aient accès à la même lecture.

Parmi les livres publiés par l'édition clandestine polonaise, presque un quart relève du domaine historique. Ces ouvrages sont en majorité des réimpressions de titres édités à l'étranger (en grand nombre par l'"Institut Littéraire" dans ses "Cahiers Historiques"). Les sujets abordés concernent l'histoire de la Pologne de l'entre-deux-guerres, la résistance sous l'occupation, les relations polono-soviétiques, les souvenirs des goulags et des prisons staliniennes. Il est difficile de concevoir aujourd'hui un quelconque travail sérieux d'historien se penchant sur la période contemporaine des

pays de l'Est, sans avoir recours à l'étude des sources dont dispose l'"Institut Littéraire".

Les numéros 1/496 - 2/497 et 5/500 de 1989 de "Kultura" contiennent l'index des réimpressions des titres de la "Bibliothèque de Kultura" qui ont paru en Pologne dans les éditions clandestines ou officielles, au cours de la dernière décennie. Cet index a été réalisé par Jacek Krawczyk, bibliothécaire et documentaliste de l'"Institut Littéraire", sur la base des collections de l'Institut et des bibliographies des différentes maisons d'édition indépendantes. Il contient les travaux de 68 auteurs publiés dans plus de 70 volumes de la "Bibliothèque de Kultura", le nombre de réimpressions dépassant 170. Cette liste, non exhaustive et toujours ouverte, donne une idée de l'importance des contacts réalisés avec l'édition indépendante en Pologne et permet aussi de mieux apprécier la contribution apportée par l'"Institut Littéraire" et "Kultura" à la culture polonaise....

D. "Kultura" - Occident - France.

L'intérêt de "Kultura" pour les pays de l'Est n'a jamais été exclusif. Elle n'a jamais oublié l'importance du contexte européen et le rôle joué par l'opinion occidentale dans l'évolution de ces pays. Sa participation à la vie idéologique et culturelle de l'Occident n'est pas à négliger. Au cours de ses 40 ans d'existence, ses auteurs - émigrés et dissidents de Pologne et d'autres pays de l'Est - se sont maintes fois prononcés en polémiquant sur divers

problèmes concernant l'Est aussi bien que l'Occident. Citons, parmi bien d'autres sujets abordés : le rôle des intellectuels dans les sociétés contemporaines, les relations entre les Etats-Unis et l'Europe, la décolonisation, le rôle de l'Europe dans le monde d'après la guerre, le nationalisme et le problème d'autonomie nationale, la démocratie devant le totalitarisme, les tendances actuelles de la vie intellectuelle et artistique, la culture de masse, les conditions du développement économique et social...

En 1950, J. Giedroyc, rédacteur de "Kultura" et J. Czapski, son collaborateur, figuraient parmi les fondateurs du Congrès pour la Liberté de la Culture, lors du grand rassemblement à Berlin-Ouest des intellectuels antifascistes et antistaliniens. Là, se sont noués les liens entre "Kultura" et "Preuves" (la revue du Congrès) -rapprochement facilité par la présence de C. Jelenski qui a participé à la vie de ces deux revues.

Il faut encore mentionner le lien culturel privilégié entre "Preuves" et la Pologne qui s'établit à travers la participation de Czeslaw Milosz aux activités du Congrès et sa collaboration à la revue. Après avoir rompu avec le régime de la Pologne en 1951, Milosz est accueilli par le Congrès pour la Liberté de la Culture à Paris, où il donne une conférence de presse en présence de Denis de Rougemont et d'Ignazio Silone. Son premier texte publié dans "Preuves" concerne la situation de l'écrivain dans les régimes de démocraties populaires, analysées de l'intérieur. Pendant son séjour en France, Milosz devient un collaborateur régulier de "Preuves" où il publie de nombreux articles et chroniques. Par ailleurs, on trouve ses textes dans "Cahiers du Sud", "N.R.F.",

"Demain", "Bulletin de la Guilde du Livre" (Lausanne).

Sur le plan international, après avoir appuyé, dans un premier temps, le slogan de "libération" prôné par les Américains au début de la guerre froide, "Kultura" a été la première, au sein des milieux intellectuels en Europe, à dénoncer la complicité "objective" des Etats-Unis et de l'U.R.S.S. et à interpréter la guerre froide comme une réalité destinée à perpétuer la partition de l'Europe issue de Yalta.

L'intérêt que les auteurs (et les lecteurs) de "Kultura" portent aux relations franco-polonaises ainsi qu'à certains aspects de la politique française apparaît - malheureusement assez rarement - dans le contenu des "Zeszyty Historyczne" (Cahiers Historiques) sous forme de réactions aux publications françaises.

Voici quelques exemples des ouvrages analysés dans la collection :

- A. Beaufre - "Le drame de 1940", Paris, 1965. J. Mordel - "La guerre a commencé en Pologne", Paris, 1968. (C.H. n° 16/1969).
- Ch. de Gaulle - "Bataille de la Vistule" (texte apparu dans la "Revue de Paris" en nov. 1920 ; trad. Z. Hertz). (C.H. n° 19/1971).
- R. Tournoux - "Journal secret", Paris, 1975. (C.H. n° 33/1975).
- P. de Goyet - "Le mystère Gamelin", Presses de la Cité, 1975. (C. H. n° 35/1976).
- "Les staliniens - une expérience politique", Fayard, 1975. (C.H. n° 35/1976).
- Nerin A. Guna - "Les secrets des archives américaines : Pétain - Laval - De Gaulle", A. Michel, 1979 (C.H. n° 51/1980).
- Duroselle - "L'Abîme 1939-1945", Paris, 1982. (C.H. n° 66/1983).
- Noël L. - "Polonia Restituta. La Pologne entre deux mondes", Institut d'Etudes Slaves, Paris, 1984. (C.H. n° 72/1985).

- C.H. n° 67/1984 - articles sur les relations franco-polonaises d'avant 1939.
- C.H. n° 71/1985 - articles sur les relations franco-polonaises après la guerre 1939-45.
- C.H. n° 64/1983, 67/1984, 81/1987 - articles sur les réactions des Français aux événements des années 80 en Pologne.

Entre le 11.12.86 et 10.01.87 a eu lieu, à la Bibliothèque Polonaise à Paris, une exposition intitulée "Kultura et son cercle", organisée par les "Amis de Kultura". Parmi les membres du comité d'honneur, nous ne citerons que quelques personnalités :

- * D. Beauvois - historien, prof. de l'Université Lille III.
- * A. Besançon - historien, prof. de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.
- * J.-C. Casanova - économiste, prof. de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris.
- * J.-M. Domenach - écrivain, prof. de l'Ecole Polytechnique, ex-réd. en chef d'"Esprit".
- * P. Dux - comédien, ancien directeur de la Comédie Française.
- * F. Esmenard - dir. en chef des éditions Albin Michel.
- * F. Furet - historien.
- * C. Gallimard - éditeur.
- * A. Glucksmann - philosophe, écrivain.
- * P. Hassner - politologue, prof. à la Fondation Nationale des Sciences Politiques.
- * E. Ionesco - dramaturge.
- * J. Laloy - historien, membre de l'Institut de France.

- * J. Le Goff - historien, prof. du Collège de France.
- * R. Laffont - éditeur.
- * E. Levinas - philosophe.
- * S. Nora - économiste.
- * A. Ravennes - écrivain, secrétaire général du Comité des Intellectuels pour une Europe des Libertés.
- * P. Ricoeur - philosophe, prof. de l'Université de Chicago.
- * C. Roy - écrivain, journaliste.
- * R. Tavernier - écrivain.
- * P. Thibaud - réd. en chef d'"Esprit".
- * A. Touraine - sociologue, prof. de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Politiques.

Ces noms montrent à quel point les relations de "Kultura" avec le monde intellectuel français sont riches et diversifiées...

L'"Institut Littéraire" est la plus importante, mais pas la seule, maison d'édition polonaise en France qui ait vu le jour après la guerre. "Libella", librairie que nous avons déjà présentée précédemment, est en quelque sorte sa "soeur cadette". Les "Editions du dialogue", elles, sont spécialisées dans la littérature religieuse. Dans les pages qui suivent nous aborderons l'acquis de ces deux maisons.

Par ailleurs, la plus jeune génération d'éditeurs polonais est représentée par les "Editions Spotkania". Malheureusement, son manque de catalogues d'éditeur et l'impossibilité de contacter directement ses représentants ont condamné notre approche de cette maison d'édition à l'échec. De ces raisons découle son absence dans notre travail...

2. Editions du Dialogue.

Les "Editions du Dialogue" ont été créées à Paris en 1965, à l'initiative des Pères Pallottins, d'origine polonaise. Le mot "dialogue" représente pour l'équipe éditrice la conviction profonde que les points qui rapprochent les hommes sont plus nombreux que ceux qui les séparent.

Dès le début, leurs publications ont retenu l'attention du lecteur grâce à leur haut niveau intellectuel d'une part et, d'autre part, grâce à la recherche apportée dans la présentation, travail solide et soigné de vrais professionnels. Les connaisseurs du métier apprécient une bonne mise en page, un excellent papier, une belle reliure.

Mais la présentation moderne du livre constitue plutôt un moyen qu'une finalité. Grâce à son programme éditorial la rédaction tente de sortir la littérature catholique polonaise du marasme qu'elle connaît. Celui-ci provient d'une difficile situation conditionnée par le système politique de la Pologne, ainsi qu'aux retards culturels et intellectuels accumulés par le catholicisme polonais au cours des années 60. Ces retards relèvent d'une attitude assez naïve partagée par de nombreux Polonais qui ont tendance, en matière religieuse, plutôt à afficher des sentiments et des manifestations extérieures qu'à développer une solide connaissance théologique.

Aujourd'hui, les "Editions du Dialogue" représentent une vraie institution dans l'édition catholique au niveau européen. Elles

optent pour une vision chrétienne du monde et de l'homme, et le déclarent ouvertement. Leurs publications visent à faire découvrir aux lecteurs la pensée religieuse, dans le monde nouveau, qui correspond aux besoins de l'homme d'aujourd'hui ainsi qu'à la tradition polonaise.

Dans le catalogue de 1968, la rédaction explique les raisons d'être de sa maison d'édition :

- éditer des publications à caractère politique et d'inspiration religieuse afin de répondre aux véritables besoins du livre catholique de valeur ;
- mener une activité éditoriale ouverte aux problèmes essentiels de l'homme contemporain et de sa vision du monde ;
- s'adresser aussi bien au public polonais que français.

Partant de ces principes, depuis plus de vingt ans les "Editions du Dialogue" ont proposé à leurs lecteurs de nombreux ouvrages de valeur en langue polonaise et française. Parmi les premières on trouve certaines sources de la pensée catholique comme:

- la première version bilingue (polono-latine) du missel, un vrai chef d'oeuvre d'art éditorial ;
- une nouvelle traduction du Nouveau Testament, préfacée par le Professeur E. Dabrowski;
- l'édition critique bilingue (polono-latine) de la documentation du deuxième concile: constitutions, décrets, déclarations;
- les traductions commentées des trois encycliques: Mater et Magistra, Pacem in terris, Ecclesiam suam;
- la traduction de la Bible faite par le Prix Nobel de la Littérature, Czeslaw Milosz ;

- la Bible illustrée (en 3 vol.) et le catéchisme pour les enfants (en 4 vol.), édités à la demande de l'Episcopat de Pologne;
- enfin, il faut ajouter que la maison est devenu l'éditeur principal des oeuvres du cardinal Stefan Wyszynski, Primat et homme d'état polonais ainsi que du Pape Jean-Paul II.

Une autre catégorie de livres édités concernent les essais et les traités plus approfondis d'auteurs polonais d'inspiration catholique. Ainsi, un vaste travail bien maîtrisé dans le domaine sociologique du professeur S. Jarocki; les travaux de E. Osmanczyk, historien polonais; un album consacré à Wincenty Pallotti, créateur de l'association des Pères Pallottins; des publications concernant les relations entre l'Eglise polonaise et le syndicat "Solidarnosc"; de nombreux textes consacrés à la vie de l'Eglise en Pologne ...

Dans l'objectif de créer un lien entre la culture religieuse de l'Occident et le lecteur polonais, les "Editions du Dialogue" ont publié environ cinquante ouvrages d'auteurs pour la plupart étrangers, formant ainsi la collection "Les Signes du temps". Voici cette collection dans sa totalité:

1. Poczta ojca Malachiasza. - 1967
2. " " " . T.2. 1967
3. Lelong M. - O dialog z niewierzącymi. - 1967
4. Coffy R. - Bog niewierzących. - 1968
5. Rahner K. - Kiedy się modlisz. - 1968
6. Le Trocquer R. - Kim jestem ja - człowiek ? - 1968
7. Garrone C. - Orientacje Soboru ... - 1969

8. Borne E. - Bog nie umarl. - 1968
9. Chauchard P. - Nauka i Wiara. - 1968
10. Chenu M.D. - Teologia materii. - 1969
11. Coste R. - Ewangelia i polityka. - 1969
12. Lubac H. de - Ateizm i sens czlowieka. - 1969
13. Möller J. - Czlowiek w swiecie. - 1969
14. Kominek B. - Kosciol po soborze. - 1970
15. Pierper J. - Smierc i niesmiertelnosc. - 1970
16. Lubac H. de - Na drogach Bozych. - 1970
17. Butler C. - Teologia Soboru ... - 1971
18. Gelin A. - Pismo Swiete o czlowieku. - 1971
19. Butler C. - Dlaczego Chrystus ? - 1971
20. Balthasar H. - Kim jest chrzescijanin ? - 1971
21. Frossard A. - Spotkalem Boga. - 1972
22. Besnard A.M. - Mysli o modlitwie. - 1972
23. Raguin Y. - Drogi kontemplacji. - 1972
24. Posselt T. - Edyta Stein ... - 1973
25. Six J.F. - Karol de Foucauld .. - 1973
26. Frère Roger - Walka ludzi pokoju. - 1974
27. Bröckmöller K. - Cywilizacja przemyslowa i religia. - 1974
28. Talec P. - Wierzyc dzisiaj. - 1974
29. Quoist M. - Chrystus zawsze zyje. - 1974
30. Duqooc C. - Jezus Chrystus. - 1976
31. Balthasar H. - Duch chrzescijanski. - 1976
32. Rahner K. - Wierze w Jezusa Chrystusa. - 1977
33. Guimet F. - Istnienie i wiecznosc. - 1978
34. Dodd C. - 1978. -

35. Pannenberg W. - Kim jest człowiek ? - 1978
36. Basset B. - Zaczniemy znow modlic sie. - 1979
37. Wojtyła K. - Znak sprzeciwu. - 1980
38. U zrodel wspolczesnego ateizmu. - 1980
39. Taka jest nasza wiara/ F. Krenzer. - 1981
40. Bog przychodzi z przyszlosci. - 1981
41. Zapiski wiezienne// S. Wyszynski. - 1982
42. Swiatlo i sol/ J.S. Pasierb. - 1982
43. Credo/ A. Frossard. 1983
44. Ablewicz. J. - "Bedziecie moimi swiadkami". - 1983
45. Zubzebier A. - Wierze. 1983
46. Tillich P. - Mestwo bycia. - 1983
47. Buber M. - Opowiesci rabina Nachmana. - 1983
48. Vanier J. - Wspolnota miejscem radosci i przebaczenia. - 1985
49. Tischner J. - Polska jest ojczyzna. - 1985
50. Kosciol wobec Solidarnosci i stanu wojennego. - 1987
51. Czlowiek w nauce wspolczesnej ... - 1988

Parmi ces traductions, les auteurs français, ainsi que la problématique théologique, prédominent.

Quant aux publications adressées au public français, on observe deux tendances: on propose les traductions des auteurs polonais et on édite les auteurs français. Pour ce qui est de la traduction, on privilégie les spécialistes polonais dans les domaines de la philosophie et de la théologie. Ainsi, on a édité en français un livre du professeur J.M. Bochenski, intitulé "Vers la pensée philosophique", ouvrage de popularisation de notions

souvent très abstraites; l'"Invitation à la philosophie morale" du professeur J. Kalinowski ; "La Philosophie à l'heure du Concile" de J. Kalinowski et Swiezawski, échange d'idées de deux penseurs au sujet de la crise et de la renaissance de la philosophie scolastique ; enfin "Pourquoi le mal?" de M.-A. Krapiec, traité métaphysique de ce professeur de l'Université Catholique de Lublin.

Parallèlement à la problématique philosophique, on fait connaître au lecteur français les écrivains polonais d'inspiration catholique (la publication de l'anthologie "A l'ombre de leur Dieu" qui propose un choix des textes de M. Dabrowska, J. Zawieyski, K. Pruszyński, J. Andrzejewski, J. Kryszto...).

Pour finir cette présentation, citons encore un ouvrage récemment édité, résultant d'une co-édition avec le CNRS, intitulé "contacts religieux franco-polonais du Moyen-Age à nos jours. Relations, influences, images d'un pays vu par l'autre" (1985). C'est un travail de recherche regroupant de nombreux scientifiques, aussi bien polonais que français, imposant quantitativement (645 p.) et reconnu comme faisant autorité en la matière.

3. "Libella".

Nous avons déjà présenté l'activité de "Libella", en tant que librairie et galerie d'art. Ce tableau serait incomplet si on omettait de rendre compte de sa production éditoriale. En effet, celle-ci a débuté dès 1956, avec la publication d'un premier livre

intitulé "Baska i Barbara", écrit par Zofia Roumanowicz, cofondatrice (avec son mari) de la librairie. L'édition de cet ouvrage sera la première d'une série qui sera, par la suite, régulièrement alimentée.

"Libella" a choisi la forme juridique de SARL. Autofinancée à 100 %, elle assure la diffusion de sa production (qui est uniquement en langue polonaise) par la vente directe en librairie et par correspondance. Il faut mentionner qu'elle est aussi distributrice de toutes les éditions de langue polonaise en France. A l'étranger, les livres édités par "Libella" sont diffusés dans une quarantaine de pays environ, couvrant ainsi la totalité des communautés importantes de la "diaspora" polonaise. On peut aussi noter que certains de ces livres ont été traduits en français, anglais, allemand, roumain, espagnol et italien.

Parmi les éditions de "Libella", on compte très peu de traductions d'ouvrages non polonais ; il s'agit alors le plus souvent de publications d'intérêt général comme la littérature de Castex-Surer, le panorama de la pensée contemporaine de G. Picon, ou encore les souvenirs de E. Crove. La plupart des livres édités relèvent des domaines historique, sociologique, philosophique, politique ou encore de la critique littéraire. On trouve aussi des romans.

En 1979, avec "L'Histoire politique de la Pologne 1864-1918" de H. Wereszycki, "Libella" a ouvert une série "bleue" nommée "Historia i terazniejszosc" (Histoire et actualité). Cette collection est ouverte aux oeuvres d'écrivains vivant en Pologne,

censurés dans leur pays. Elle comprend aujourd'hui 16 volumes, dont voici la liste :

HISTORIA I TERAZNIEJSZOSC

Comité de réd. : Cz. Milosz, P. Wendycz, H. Wereszycki,

J. Wozniakowski, Cz. Zgorzelski. - "Libella".

1. Wereszycki, H. - Historia polityczna Polski 1864-1918. - 1979.
2. Micewski, A. - Wspolrzedzic czy nie klamac : Pax i Znak w Polsce, 1945-1976. - 1979.
3. Style politycznego myslenia : wokol "Buntu Mlodych" i "Polityki". - 1979.
4. Zimand, R. - W nocy od 12 do 5 rano nie spalem : dziennik Adama Czerniakowa... - 1979.
5. Wdzieczny gosc Boga : esej o poezji Osipa Mandelstama/
R. Przybylski. - 1980.
6. Baranczak, S. - Czytelnik ubezwlasnowolniony. - 1983.
7. Central Parku / Karpinski, W. - 1982.
8. Majchrowski, J. - Geneza politycznych ugrupowan katolickich : Stronnictwo Pracy, grupa "Dzis i jutro". - 1984.
9. Narodziny systemu wladzy : Polska 1943-1948. / K. Kersten. - 1986.
10. Komar, M. - Zmeczenie. - 1986.
11. Wlodarczyk, W. - Socrealizm. - 1986.
12. Podroz romantyczna. - 1986.
13. Dziewanowski, K. - Zlom zelazny, smiech pokolen. - 1987.
14. Fiut, A. - Moment wieczny : poezja Czeslawa Milosza. - 1987.
15. Szczepanski, J.J. - Kadencja. - 1988.
16. Wydarzenia 3 maja 1946. - 1989.

Imprimerie Poreba.

IV. LA LITTÉRATURE POLONAISE EN FRANCE : TRADUCTIONS.

Jusqu'aux années 70-80 la littérature polonaise était pratiquement méconnue en France, et cela pour différentes raisons. Avec chaque nouvelle vague d'émigrants arrivés en France, l'effort des éditeurs polonais portait généralement sur une action d'information adressée aux nouveaux venus, et ce n'est qu'après qu'on entreprenait une action analogue en vue du pays d'accueil. Il faut rappeler que souvent cette information se limitait aux domaines de la politique et de la propagande, négligeant l'aspect culturel et intellectuel. On se contentait de préparer différents travaux de compilations, ainsi que des anthologies hâtivement rédigées et présentées en fonction du moment favorable. Par conséquent, ces publications, même si elles étaient utiles pendant une brève période, perdaient rapidement tout intérêt. Le seul apport valable consistait en travaux basés sur un solide savoir dans les domaines scientifiques, ou en oeuvres de haut niveau littéraire et intellectuel...

Dans les premières années qui suivirent 1945, parmi les écrits polonais traduits en français ou écrits en langue française, prédominent les souvenirs et les témoignages littéraires concernant la période tragique de la guerre. Une partie de cette littérature est fournie par des Polonais qui ont connu les camps de concentration.

Déjà en 1945 apparaît en France un témoignage de P. Lewinska "Vingt mois à Auschwitz" et, en 1949, "Expérience psychologique et sociale des camps de concentration allemands" de Z.L. Zaleski. En 1951, deux publications se suivent : "Destin tragique des Polonais déportés en Allemagne" de J. Walczewski et la traduction en français du livre de Z. Kossak "Du fond de l'abîme, Seigneur".

A cette époque on publie aussi en France des livres sur le sort subi par les Juifs polonais pendant la guerre, ainsi un essai de T. Terlecki, "Tous les Juifs dehors : la liquidation du ghetto de Varsovie vue par un chrétien" (ce texte est traduit en français et fait partie d'un ouvrage rédigé par Jean Davray, "Les Contemplations") ; la revue "Nouveau Monde" publie un texte de M. Czapska, "Janusz Korczak, protecteur de l'enfance juive". En 1947, apparaît un ouvrage de M. Borwicz, "Mille ans de vie juive en Pologne".

A côté du témoignage des rescapés des camps hitlériens, apparaît celui des déportés en U.R.S.S. Ainsi sont publiés successivement :

- en 1945, "Les souvenirs de Stardielsk" de J. Czapski auxquels s'ajoute en 1949 "La Terre inhumaine" ;
- en 1947, M. Czapska publie "Les feuilles du journal : témoignages" (dans le mensuel "Remparts") et, en 1954 "Documents" (dans "Table Ronde") ;
- en 1947, "La litanie de la fin ou la famille Korzeniowski" de M. Wankowicz ;
- en 1949, on édite le livre de J. Mackiewicz, "Katyn" (en trad. de J. Sandy) et "L'Echappée de Russie" de A. Ekart (trad. par M. Vaudreix) ;

- en 1952, "Kolyma, le bagne de l'or" de A. Krakowiecki.

La fiction littéraire polonaise de ces années-là est représentée entre autres par "L'Etrangère" et "Les Clés" de M. Kuncewiczowa (1945, 1946), "Tous les chemins mènent à Kogiénigine" de M. Nowak (édité à Lyon en 1947), "Le lys d'Anjou en Pologne" de M. Kasterska (1948).

La pensée philosophique polonaise trouve son représentant en France dans la personne du prêtre Augustyn Jakubisiak qui, déjà pendant la guerre, publie un ouvrage intitulé "La Pensée totalitaire". En 1945, il continue avec "La Défense des droits de l'individu" auquel s'ajoutent "Préserver et vaincre" et "Vers la causalité individuelle". En 1960, en collaboration avec J. Galezowska, il organise un cycle de conférences à l'Institut Catholique à Paris, sous le titre "La conception de l'homme dans la pensée polonaise".

Avec les années 50-60 qui amènent le refroidissement des relations Est-Ouest, la problématique éditoriale de l'émigration polonaise change au profit des publications à tendances idéologiques antitotalitaires.

En 1953, apparaissent chez Gallimard deux ouvrages de Milosz : "La pensée captive", analyse du communisme et de son influence destructive sur les intellectuels, et "La Prise du pouvoir" qui rapporte à l'auteur le Prix Littéraire Européen. En 1958, un groupe d'écrivains polonais liés à "Kultura" (Milosz, Jelenski, Marczewski,

Przybyla) publie un cycle de conférences données au "Collège de l'Europe libre" (Strasbourg-Robertson) intitulé "The Absent Countries of Europe". Parmi les écrits-souvenirs des années 50, les titres traduits sont explicites : "Invitation à Moscou" de Z. Stypulkowski (1952), "Mon pays perdu" de J. Baranski (1956), "Visa pour la Pologne" de K. S. Karol (pseud. ; 1958).

Parmi les historiens polonais de l'émigration, à cette époque, il faut mentionner ici Oskar Halecki, Marian Kukiel, Stanislaw Kot. Leur activité scientifique sert non seulement à rapporter l'information mais surtout à représenter la science polonaise dans le domaine des recherches et des synthèses historiques de portée universelle. Ainsi S. Kot publie en français un ouvrage intitulé "Le rayonnement de Strasbourg à l'époque de l'Humanisme", ou encore un cycle de traités sur les relations entre les différentes religions ; les travaux historiques de M.Kukiel sont publiés dans la "Revue Internationale" : O. Halecki édite l'"Histoire de la Pologne".

Dans le domaine de la poésie, on commence à faire connaître les plus grands poètes polonais. Marian Pankowski, poète vivant en Belgique, publie d'une part les recueils de ses poèmes ("Couleur de jeune mélèze", "Poignée du présent") et d'autre part il rédige une anthologie des poètes polonais de l'époque. Son livre "Un demi-siècle de poésie" présente un choix de poèmes de L. Staff, J. Tuwim, S. Lesmian, C. Milosz, J.Przybos, K. Jastrun, A. Wazyk ... Il fera de même pour le mensuel bruxellois "Le journal des poètes" dans son numéro "polonais" de 1957.

Dans le même domaine, un grand mérite revient à C. Jelenski; grâce à lui a vu jour "L'Anthologie de la poésie polonaise" (Ed. du Seuil, 1965. Une 2^e édition revue et mise à jour réapparaît en 1981, Ed. l'Age d'homme, avec la préface de C. Milosz). Avec la collaboration d'une cinquantaine de poètes français, Jelenski a réussi à présenter un tableau de la poésie polonaise depuis le Moyen-Age jusqu'aux jeunes poètes d'aujourd'hui. Voilà ce qu'en dit C. Milosz dans sa préface: " ... un livre que je n'hésiterai pas à qualifier de première anthologie française de la poésie polonaise. Cette opinion peut sembler injuste à l'égard de certaines publications plus anciennes, qui nourrissaient des ambitions analogues, mais elle me semble se justifier par le caractère plutôt fortuit de ces recueils qui se bornaient souvent à une seule période, et dont l'ampleur insuffisante ne permettait pas de déceler la continuité des styles.

Je pense que cette dernière anthologie (...) prend une signification profonde à une époque où l'on discute beaucoup de l'unité du monde, mais où la connaissance des littératures étrangères reste encore et partout superficielle."

Au cours de cette période on voit encore apparaître deux autres livres de Milosz, tous les deux édités chez Gallimard, en traduction de Jeanne Hersch: "Sur les bords de l'Issa" (1956) et "Une autre Europe" (1964).

Parallèlement à Milosz, dans les années 60, la France découvre grâce aux traductions le "phénomène Gombrowicz". On joue ses pièces dans les théâtres parisiens, on traduit ses textes. Un autre auteur polonais monte aussi sur la scène littéraire et théâtrale française: il s'agit de Slawomir Mrozek, émigré en France depuis 1968.

A partir des années 70, l'intérêt de la société française pour la Pologne augmente considérablement: le choix de Karol Wojtyla comme pape, le prix Nobel attribué à Milosz, la naissance de Solidarnosc et sa lutte syndicale perturbée, certes, mais pas arrêtée par l'état de siège, enfin le prix Nobel décerné à Walesa y jouent un rôle incontestable. L'intérêt porté à un pays entraîne naturellement une attirance pour sa culture. Le fait que la littérature polonaise fasse aujourd'hui son entrée dans la culture mondiale est étroitement lié à l'activité des écrivains et des éditeurs émigrés. Ce sont eux qui insistent, convainquent, traduisent ou cherchent de bons traducteurs afin d'attirer l'attention des étrangers sur la littérature polonaise et ses créateurs.

Aujourd'hui, cette littérature se trouve devant l'opportunité de rompre avec l'indifférence et de franchir les obstacles linguistiques. La réception en France de Witkiewicz, de Gombrowicz, de Milosz ou de Mrozek paraît être autre chose qu'une mode. Les éditeurs français hésitent moins avant de publier des auteurs polonais encore méconnus du public français. Enfin, en 1983, Fayard édite, "L'Histoire de la littérature polonaise" de C. Milosz, un imposant ouvrage d'érudition qui constitue une référence incontestable pour le lecteur français ...

Examinons d'un peu plus près les traductions françaises des livres polonais proposées au lecteur français entre 1960 et 1989. Si la présente liste est loin d'être exhaustive, elle cherche plutôt à être représentative de par le choix des auteurs et de leurs oeuvres.

Czeslaw Milosz

- Une autre Europe; trad. G. Sédir. - Gallimard, 1964; rééd. 1980.
- L'enfant d'Europe et d'autres poèmes; trad. M. Tschui et J. Silberstein. - Lausanne: l'Age d'homme, 1980 (Classiques slaves).
- La Prise du pouvoir; trad. J. Hersch. - Gallimard, 1980 (Première édition: Club Français du Livre 1953).
- Sur les bords de l'Issa; trad. J. Hersch. - Gallimard, 1956, 1980, 1985.
- La Pensée captive: essais sur les logocraties populaires; trad. A. Prudhonneaux et l'auteur; préf. Karl Jaspers - Gallimard, 1953, 1982, 1988 (coll. Folio).
- Poèmes 1934-1982; éd. établie par C. Jelenski. - Paris: Luneau Ascot, 1984.
- La Terre Ulro; trad. Z. Bobowicz - A. Michel, 1985.
- Vision de la baie de San Francisco; trad. M. Bouvard. - Fayard, 1986.
- Histoire de la littérature polonaise; trad. de l'anglais par A. Kozimor. - Fayard, 1986
- Milosz par Milosz: entretiens de C. Milosz avec E. Czarnecka et A. Fiut; trad. D. Beauvois - Fayard, 1986.
- Empereur de la terre; trad. du polonais et de l'anglais par L. Dyèvre. - Fayard, 1987.
- L'immortalité de l'art; trad. M. Bouvard; - Fayard, 1988.

Stanislaw Ignacy Witkiewicz

- L'Adieu à l'automne, trad. A. van Crugten. - Lausanne: L'Age d'homme, 1972.
- Les cordonniers: pièce scientifique en trois actes avec des chansonnettes; trad. K. Chanska et J. Lacarrière. - Gallimard, 1969.
- La Métaphysique d'un veau à deux têtes: pièce tropico-australienne en trois actes; adapt. K. Chanska et F. Marié. - Gallimard, 1969.
- Witkiewicz et la peinture/sous la direction de A. van Crugten; trad. A. Baudin - Lausanne: l'Age d'homme, 1976.
- Les formes nouvelles en peinture et les malentendus qui en découlent; trad. A. Baudin. - Lausanne: l'Age d'homme, 1979 (Slavica).

- Inassouvissement; trad. A. van Crugten. - Lausanne; l'Age d'homme, 1970 puis 1978.
- La Poule d'eau: tragédie sphérique en trois actes; trad. K. Chanska et F. Marié. - Gallimard, 1969 puis 1988 (Le Manteau d'Arlequin).
- La Mère: pièce répugnante en deux actes et un épilogue; trad. K. Chanska et F. Marié. - Gallimard, 1969 puis 1988 (Le Manteau d'Arlequin).
- 622 chutes de Bungo; trad. L. Blyskowska et A. van Crugten. - Lausanne: l'Age d'homme, 1979.
- Les Narcotiques suivi de Les Ames mal lavées; trad. Conio. - Lausanne: l'Age d'homme, 1980.
- Théâtre complet; trad. A. van Crugten, E. Veaux, A. Beczkowska.
 - T.1.: La sonate de Belzébuth. La Mère. Le petit manoir. Le fou et la nonne. - Lausanne: l'Age d'homme, 1980.
 - T.2.: Les cordonniers. Une locomotive folle. Yanulka. La nouvelle délivrance. - La Cité, 1970.
 - T.3.: Les pragmatistes. Gymbal Velleytar. La pieuvre. La poule d'eau. - La Cité, 1971.
 - T.4.: L'indépendance des triangles. Les grâces et les épouvantails. M. Price ou la dinguerie tropicale. La métaphysique du veau bicéphale. La Cité, 1972.
 - T.5.: Toumeur cervykal. Eux. L'oeuvre sans nom. - La Cité, 1974.
 - T.6.: Mathias Korbova et Bellatrix. Jean Mathieu. Charles Lennagey. L'éducateur terrible. - La Cité, 1979.
- Cahiers Witkiewicz. Trad. A. van Crugten. - Lausanne: l'Age d'homme.
 - N° 1. Witkacy et le théâtre. 1979.
 - N° 2. Witkiewicz et la peinture. 1979.
 - N° 3. Correspondance. Stanislaw Witkiewicz. Lettres à son fils. 1981.
 - N° 4. Colloque à Bruxelles. 1982.
 - N° 5. Witkiewicz et la philosophie. 1982.
- Génie multiple de Pologne. - Lausanne: l'Age d'homme, 1981.

Slawomir Mrozek

- L'Eléphant; trad. A Posner. - A. Michel, 1964.
- Les porte-plume; trad. A. Posner. - A. Michel, 1965.

- Tango: pièce en trois actes; trad. G. Lisowski et C. Roy. - A. Michel, 1966 et 1989. Ed. du Centre Dramatique National de Reims, 1982.
- Théâtre - A. Michel, 1966.
- Une souris dans l'armoire et autres récits; trad. T. Douchy. - A. Michel, 1970.
- Les émigrés; trad. G. Meretik. - A. Michel, 1975.
- Le pic du bossu: pièce en quatre actes; trad. G. Meretik. - A. Michel, 1979.
- La fête suivi de Le martyre de Pierre Ohey; trad. Z. Bobowicz. - Troyes: Librairie Bleue, 1984.
- Le contract; trad. K. Skansberg. - Lausanne: l'Age d'homme, 1988.

Witold Gombrowicz

- Ferdydurke; trad. Brone; préf. C. Jelenski. - Julliard, 1958. Rééd. avec préf. de C. Jelenski et M. Nadeau. - Paris: Union Générale d'Édition, 1967 puis 1973.
- La pornographie; trad. G. Lisowski. - Julliard, 1962. Rééd.: Union Générale d'Éditions, 1969 et Bourgois, 1980 et 1985.
- Journal (1953-1956); trad. A. Kosko. - Julliard, 1964 (Lettres nouvelles); Bourgois, 1981.
- Journal (1957-1960); trad. Ch. Jezewski et D. Autrand. - Julliard puis Denoël, 1964; Bourgois, 1984.
- Théâtre: Ivonne, princesse de Bourgogne. Le mariage; trad. C. Jelenski, G. Serreau, G. Sédir, K. Chanska. - Julliard, 1965 - (Lettres nouvelles).
- Cosmos; trad. G. Sédir. - Denoël, 1966. Rééd.: Gallimard, 1973 - (Coll. Folio) et Denoël, 1988.
- Sur Dante; trad. A. Kosko. - Paris: l'Herne, 1968.
- Journal Paris-Berlin; trad. A. Kosko. - Bourgois, 1968 et 1984.
- Entretien avec Gombrowicz (Dominique de Roux). - Belfond, 1968. Rééd. en 1977.
- Opérette; trad. C. Jelenski et G. Serreau. - Denoël, 1969. Rééd. dans la Collection du Théâtre Populaire, 1970 et Chez Denoël, 1989.
- Trans-Atlantique; trad. C. Jelenski, G. Serreau. - Denoël, 1976 et 1986.
- Journal Paris-Berlin 1963-1965; trad. A. Kosko. - Bourgois, 1976.

- Varia: textes variés; trad. A. Kosko - Bourgois, 1977.
- Bakakaï; trad. G. Sédir, A. Kosko. - Denoël, 1984 puis Bourgois, 1978.
- Journal 1961-1969; trad. C. Jezewski, D. Autrand. - Bourgois, 1981.
- Souvenirs de Pologne; trad. C. Jezewski, D. Autrand. - Bourgois, 1984.
- Gombrowicz en Argentine: témoignages et documents: 1939-1963. rééd. Rita Gombrowicz. - Denoël, 1984.
- Gombrowicz en Europe: 1963-1969. - Denoël, 1988.
- Contre les poètes. - Bruxelles: Ed. Complexe; Paris: PUF, 1988. - (Le Regard littéraire).

Ces quatre auteurs polonais - Milosz, Witkiewicz, Gombrowicz et Mrozek ont désormais conquis une bonne place dans la littérature mondiale, et chacun d'entre eux y occupe une position précise. On peut y ajouter encore le nom de Stanislas Lem qui, depuis une dizaine d'années, est devenu une référence pour les amateurs de science-fiction.

Dans les années 1965-1980, Gallimard publie Adolf Rudnicki, l'Age d'homme continue à éditer les livres de Marian Pankowski et l'on voit émerger les noms de Kazimierz Brandys et de Tadeusz Konwicki.

Mais c'est surtout à partir de 1980 que s'est dévoilé le succès grandissant que connaît la littérature polonaise. Les éditeurs français, qui continuent à publier les livres des auteurs déjà reconnus, laissent aujourd'hui une place de plus en plus large à ceux que le lecteur français ne connaît pratiquement pas: c'est le cas de Marek Nowakowski, Jerzy Andrzejewski, Andrzej Szczypiorski, Gustaw Herling-Grudzinski, Bruno Schultz, Adam Zagajewski .

Lem Stanislas

- Solaris; trad J.M. Jasienko. - Denoël, 1966 et 1976.



- Le Bréviaire des robots; trad. H. Sadowska.- Denoël, 1966 et Gallimard, 1981.
- Eden; trad. E. & E. Pomorski. - Verviers: Ed. Gérard; Paris: Diffusion Inter-Forum, 1972.
- Mémoires trouvés dans une baignoire; trad. D. Sila. - Livre de poche, 1978 et Calmann-Lévy, 1975.
- Le Congrès de futurologie; trad. D. Sila. - Calmann-Lévy, 1976.
- La Voix du maître; trad. A. Posner. - Denoël, 1976.
- L'invincible; trad. A. Posner. - Laffont, 1972. - (coll. Ailleurs et demain) Paris: Presses Pocket, 1977.
- Le Rhume; trad. D. Sila. - Calmann-Lévy, 1978.
- Retour des étoiles; trad. M. de Wieyska. - Denoël, 1979.
- Les voyages électriques d'Ijon Tichy: nouvelles; trad. D. Sila. - Denoël, 1980.
- Contes inoxydables: nouvelles; trad. D. Sila. - Denoël, 1981. - (coll. Présence du Futur; 330)
- La Cybériade; trad. D. Sila. - Denoël, 1985.
- Fiasco; trad. R. Lanquetin. - Calmann-Lévy, 1988.

Bruno Schultz

- Traité des mannequins; trad. S. Arlet, A. Kosko, G. Lisowski ...- Julliard, 1961.
- Lettres perdues et retrouvées; trad. M. Craipeau. - Ed. Pandora, 1979.
- Le Sanatorium au croque-mort; trad. T. Douchy, A. Kosko, G. Sidre. Denoël, 1983.
- Les boutiques de cannelles; trad. T. Douchy, G. Sidre, G. Lisowski. - Denoël, 1983.
- L'oeuvre graphique. - Ed. Actes Sud, 1988.

Adolf Rudnicki

- Les fenêtres d'or; trad. A. Posner. - Ed N.R.F., 1966 et Gallimard, 1979.
- Les feuillets bleus; trad. A. Posner. - Gallimard, 1968.
- Le marchand de Lodz; trad. G. Crépy. - Gallimard, 1969
- La fuite de Jasnaïa Poliana; trad. G. Crépy. - Gallimard, 1973.
- Le matin d'une coexistence: nouvelles. - Gallimard, 1975.

- Que le meilleur gagne; trad. J.Y. Erhel. - Ed. Sagittaire, 1978.
- Le lion de Saint Sabbath; trad. J.Y. Erhel. - Gallimard, 1979.
- Têtes polonaises: roman; trad. E. Destrée-Van Wilder. - A. Michel, 1981. - (coll. Les Grandes Traductions).
- Les greniers et les caves; trad. J.Y. Erhel. Ed. Actes Sud, 1988.
- Théâtre, théâtre! Essais; trad. J.Y. Erhel. - Ed. Actes Sud, 1989.

Marian Pankowski

- Théâtre complet/ réd. A. van Crugten. - Ed. La Cité, 1972.
T.1.: Brandon, Fourbon & Cie. Le roi Louis. Une halte dans la nuit. Petit théâtre de la soupe de Noël.
- Théâtre complet/ réd. A. van Crugten. - Lausanne: l'Age d'homme, 1978.
T.2.: Les hannetons. Les machoires d'or. Capucine et chasse à bécassines. La mort d'un blanc.
- Tout près de l'oeil: récits; trad. M.M. Castro. - Lausanne: l'Age d'homme, 1974 et 1982.
- Matuga; trad. R. Hotterbeex. - Lausanne: l'Age d'homme, 1974.
- Rudolph; trad. A. van Crugten. - Lausanne: l'Age d'homme, 1982.
- Les Pélerins d'Uterie; trad. E. Destrée Van Wilder. - Arles: Actes Sud, 1986.
- Le Gars de Lvov; trad. E. Destrée Van Wilder. - Arles: Actes Sud, 1987.
- Liberté vagabonde: cinq traités; trad. E. Destrée Van Wilder. - Nîmes: J. Chambon, 1988.

Kazimierz Brandys

- La mère des rois suivi de La Défense de Grenade; trad. V. Achères. Julliard, 1958.
- Lettres à Mme. Z.; trad. A. Posner. - Julliard 1961.
- En Pologne c'est à dire nulle part: roman; trad. A. Lach. - Ed. du Seuil, 1978.
- Carnets de Varsovie 1978-1981; trad. T. Douchy. - Gallimard, 1985.
- Carnets Paris - New York - Paris (1982-1984); trad. T. Douchy. - Gallimard, 1987.

Tadeusz Konwicki

- Ascension; trad. G. Lisowski. - Gallimard, 1971.

- Bêthofantôme; trad. B. & U. Kotalska. - Paris: Ed. Rupture, 1978.
- La Petite Apocalypse: roman; trad. Z. Bobowicz. - Laffont, 1981 - (Pavillons).
- Clé des songes contemporains; trad. M. Laurent. - Laffont, 1983.
- Fleuve souterrain, oiseaux de nuit; trad. Z. Bobowicz. - Laffont, 1986. - (Pavillons).
- Chronique des événements amoureux; trad. H. Włodarczyk. - Paris: Publications Orientalistes de France, 1987.
- Le complexe polonais; trad. H. Włodarczyk. - Laffont, 1988. - (Pavillons).
- Le Nouveau Monde; trad. L. Dyèvre. - POL, 1988.

Jerzy Andrzejewski

- Les portes du paradis; trad. G. Lisowski. - Gallimard, 1978.
- Sous le regard des autres; trad. W. Vinaver. - Balland, 1985.
- Cendre et diamant. - Gallimard, 1986.
- La Pulpe; trad. J.Y. Erhel. - Gallimard, 1989. - (Du monde entier).

Andrzej Szczypiorski

- Entretien avec le bourreau; préf. A. Szczypiorski; trad. J.Y. Erhel. - Gallimard, 1979.
- La messe pour la ville Arras; trad. F. Rousset. - Lausanne: l'Age d'homme, 1987.
- La jolie Mme Seidenman; trad. G. Conio. - Paris: Ed. de Fallois; Lausanne: l'Age d'homme, 1988.

Jozef Czapski

- Terre inhumaine; trad. A. Bohomolec et l'auteur. - Lausanne: l'Age d'homme, 1978 et Ed. Noir sur Blanc, 1987.
- L'essai sur l'art. - Lausanne: l'Age d'homme, 1982.
- Proust contre la déchéance. - Ed. Noir sur Blanc, 1987.
- Souvenirs de Starobielsk. - Ed. Noir sur Blanc, 1987 (rééd.).

Maria Czapska

- L'Etoile de David: histoire d'une famille; trad. Beltewski. - Lausanne: l'Age d'homme, 1977.
- A travers la tourmente; trad. A.M. Zielenski. - l'Age d'homme, 1980.

Gustaw Herling-Grudzinski

- Un monde à part; trad. de l'anglais par W. Desmond. - Denoël, 1985.
- Le journal écrit la nuit; in. Esprit, 1985; Gallimard, 1989.

Marek Nowakowski

- Chroniques clandestines d'un pays en guerre; trad. V. Verdier. - Stock, 1983.

Adam Zagajewski

- Coup de crayon; trad. L. Dyèvre. - Fayard, 1987.
- Solidarité, solitude; trad. idem. - Fayard, 1986. 1^o éd.: Zeszyty Literackie, 1986.

De plus, dans le domaine des réflexions politiques, on découvre, grâce aux traductions, les travaux de Leszek Kolakowski, Adam Michnik, Krzysztof Pomian ou Michel Heller (ce dernier, d'origine russe, trouve sa place dans cette présentation de par ses étroites relations avec "Kultura").

Leszek Kolakowski

- Chrétiens sans Eglise: la conscience religieuse et le lien confessionnel au XVII^e s.; trad. A. Posner. - Gallimard, 1969 et 1988 -(Bibliothèque de philosophie).
- La philosophie positiviste; trad. C. Brendel. - Denoël-Gonthier, 1976. - (Bibliothèque Médiations).
- L'esprit révolutionnaire suivi de Marxisme, utopie et anti-utopie; trad. de l'anglais et de l'allemand par J. Dewitte. - Bruxelles: Complexe, 1978 et Denoël, 1986.
- Philosophie de la religion; trad. de l'anglais par Landais. - Fayard, 1987.
- La clef des cieux; trad. E. Abrams. - Ed. Complexe, 1986.
- Le village introuvable; trad. J. Dewitte. - Ed. Complexe, 1986.
- Histoire du marxisme T. 1-2; trad. de l'allemand par F. Laroche. - Fayard, 1987.
- L'âge d'or de Kautsky à Lénine; trad. de l'allemand par F. Laroche. - Fayard, 1987.
- Les Fondateurs: Marx, Engels et leurs prédécesseurs; trad. de l'allemand par O. Masson. - Fayard, 1987.

Adam Michnik

- L'Eglise et la gauche: le dialogue polonais; trad. A. Slonimski et C. Jelenski. - Ed. du Seuil, 1979.
- Penser la Pologne: morale et politique de la résistance; trad. Z. Erard, préf. L. Kolakowski. - Maspero, 1983. - (Cahiers Libres).

Michel Heller

- Le Monde concentrationnaire et la littérature soviétique. - Lausanne: l'Age d'homme, 1974 (Slavica).
- 70 ans qui ébranlèrent le monde: histoire politique de l'Union Soviétique. - Calmann-Lévy, 1980.
- Sous le regard de Moscou: Pologne (1980-1982). - Calmann-Lévy, 1982.
- La machine et les rouages: la formation de l'homme soviétique. - Calmann-Lévy, 1985.

Krzysztof Pomian

- 1956, Varsovie, Budapest: la deuxième révolution d'Octobre (réd). Ed. du Seuil, 1978.
- Pologne, défi à l'impossible ? De la révolte de Poznan à Solidarité. - Paris: Ed. Ouvrières, 1982. - (Coll. Enjeux
- L'Ordre du temps. - Gallimard, 1984. - (Coll. Bibliothèque des Histoires).

V. LA PRESSE POLONAISE EN FRANCE

Introduction.

La presse polonaise a toujours représenté un des principaux facteurs de la vie sociale, culturelle et politique de l'immigration polonaise en France. En même temps, son évolution est constamment guidée par les bouleversements aussi bien socio-culturels que politiques...

Bien qu'elle ait été pratiquement négligée jusqu'à présent, la presse éditée par les groupes de Polonais en France représente une véritable source d'informations quant aux transformations qui s'opèrent au sein de la communauté polonaise. Le nombre de publications consacrées à ce phénomène reste toutefois inversement proportionnel à son importance.

Les raisons qui motivent la création d'un journal d'émigrés peuvent être diverses. Le journal représente incontestablement un outil efficace pour ceux qui espèrent jouer un rôle politique important dans un milieu d'émigrés, en propageant un programme politique. D'autre part, il est nécessaire de tenir compte des véritables besoins et des intérêts réels de la communauté. La compatibilité entre les objectifs des éditeurs et l'attente des lecteurs se vérifie le plus souvent par le succès du journal et, par conséquent, par son caractère durable ou éphémère. La réussite

MESSENGER de DOLOGNE

STANDARD POLSKI

W sercu Kolonii

POLAK

TYGODNIK POLSKICH
SPRAWY POLSKIE
74 Av. Kléber, Paris - Ed. Pol.

kontakt

Właściciel: J. Lityński, A. Cichocki, B. Handan
E. Nowak i przedstawiciele tej samej Komisji
Zakładowych Solidarności

Właścicielka: Hanna Mielczajska

Redaktor naczelny: Jerzy Burdykowski

Redaktor: Barbara Hajkowska

Wiceprezesa: Adam Julian Rembowski

Wiceprezesa: Urszula Małgorzata Benka

Wiceprezesa: Marguerite Duran

Redaktor: GALERIA KULTURALNA, Joanna Wierusi

KULTURA



KUPIEC POLSKI

nasza rodzina 3

les Cahiers Polo

DIRECTEUR PAR
HENRY DE KORAR

ARTICLES, DECLARATIONS ET DISCOURS PAR
MM. GEORGES BONNET, DE CHLAPOWSKI, LE
HENRY, IGONACY MATUSEWICZ, ANTON
LE MARECHAL PEYAIN, LE GENERAL DE
LE GENERAL BLAWOJ SKLADANOWICZ

Kupiec i Rzemieslnik Polski we Francji
Le Commercant et l'Artisan Polonais en France

Organ Związku Kupców i
Rzemiełników Polskich we Francji
Organ de l'Union
d'Art.

POLSKA w europie

LA POLOGNE EN EUROPE

dans ce domaine n'est assurée que si les éditeurs parviennent à prendre réellement conscience des véritables besoins du milieu auquel ils s'adressent, et à aller au devant de la demande. De plus, la presse, en tant que "produit de la grande ville", a longtemps constitué un lieu de rencontre avec la modernité pour une partie des émigrés qui, bien souvent, n'étaient pas habitués à cette forme d'expression, d'où un certain délai dont ils avaient besoin pour s'y habituer. L'adaptation a été également nécessaire à la presse qui devait attirer de nouveaux clients, en tenant compte de leur spécificité et de leurs capacités de perception. Ce processus de rapprochement réciproque est très explicite surtout quand on suit le développement de la presse dite "populaire".

La presse polonaise, surtout celle née entre les deux guerres, est d'une grande diversité. On y distingue plusieurs catégories : la presse politique, la presse des organisations et la presse indépendante, la presse catholique et celle à caractère religieux, la presse spécialisée et enfin celle de vulgarisation.

Selon les statistiques, plus de 150 titres ont paru dans les années 1920-1940. Si on prend en considération le fait que le nombre de Polonais en France ne dépassait guère le demi-million au début des années 30, c'est-à-dire à l'époque de la plus grande affluence, il n'est pas exagéré de dire que l'activité de la presse témoignait d'une vivacité extraordinaire. Il faut pourtant garder certaines réserves puisqu'un pourcentage considérable de ces journaux (35 % - 40 %) était constitué d'éphémérides éditées par différentes organisations liées au mouvement communiste français ou

par les organisations féminines et de jeunesse. En outre, 10 % de ces titres appartenaient aux journaux qui ont été lancés par les émigrés d'après septembre 1939. Une fois ces réserves faites, on peut dire que les journaux représentaient un élément stable dans la vie des émigrés polonais.

Le nombre de titres est un indice de la diversité politique, sociale et culturelle, et le nombre des tirages - de la popularité des journaux. Ainsi, au milieu des années vingt, où 20-25 titres paraissaient, leur tirage global s'élevait à 50-60.000 exemplaires environ ; dans la 2e moitié des années 30, avec pratiquement le même nombre de journaux, le tirage s'élevait à 100-120.000 exemplaires. Les quotidiens - produits typiques de la culture urbaine et du monde industrialisé - étaient tirés à 30-40.000 exemplaires au milieu des années vingt et à 80-90.000 exemplaires dans les années 1936-1939.

C'est non seulement le nombre, mais aussi la longévité des journaux qui témoignent de la vitalité du milieu. Il y avait parmi eux des publications liées directement aux organisations et aux institutions polonaises comme "Polak we Francji" ("Polonais en France"), organe de la Mission Catholique Polonaise, "Glos Ludu" (Voix du Peuple), organe des sections polonaises de la CGT, ou "Kupiec Polski we Francji" (Commerçant Polonais en France), organe des commerçants et des artisans ; il y avait aussi des quotidiens à grand tirage, indépendants de toute liaison institutionnelle comme "Wiarus Polski" ou "Narodowiec".

Pour présenter l'histoire de la presse polonaise en France et

analyser sa situation dans la période qui nous intéresse, c'est-à-dire à partir de 1945, nous avons choisi, dans un souci de clarté, de distinguer trois parties :

- tout d'abord, la presse d'émigration ouvrière qui comprendra les quotidiens, les journaux de tendances communiste et syndicale mais aussi la presse des artisans et des commerçants ;
- la presse religieuse ;
- nous terminerons par la présentation de la presse plus récente, qui constitue un phénomène à part, autrement dit, la presse liée au mouvement de Solidarnosc en France.

1. La presse d'émigration ouvrière.

La naissance de la presse polonaise créée par et pour l'émigration ouvrière en France se situe dans la période de l'entre-deux-guerres. C'est aussi à cette époque-là qu'elle a vécu son âge d'or. Ceci se vérifie aussi bien pour les journaux polonais représentant le mouvement communiste ou syndical, que pour les grands quotidiens polonais du Pas-de-Calais. C'est aussi le cas de journaux porte-paroles des associations professionnelles polonaises. Après la deuxième guerre mondiale, cette presse ou bien a disparu, ou survivait d'une façon incertaine. "Narodowiec", grand quotidien fondé en 1924 dans le nord de la France, constitue un cas à part car il a été publié jusqu'au mois de juillet 1989.

Il serait difficile de comprendre cette situation sans revenir aux années 20-40.

Rappelons que pendant la première guerre mondiale l'immigration polonaise en France comptait 12.000 personnes environ ; entre les deux guerres, elle a augmenté jusqu'à 500.000, dont 150.000 Polonais originaires de Westphalie, tandis que plus de 200.000 personnes installées temporairement venaient de Pologne.

Les Polonais, en comparaison avec d'autres groupes minoritaires, constituaient une communauté nouvelle, au sein de laquelle le processus d'assimilation ne progressait pas vite (jusqu'au déclenchement de la deuxième guerre mondiale, il y a environ 45.000 Polonais naturalisés, soit 10 % du chiffre total). Cela s'explique par les raisons qui provoquèrent l'émigration, ainsi que par la répartition professionnelle et sociale des émigrés. Cette émigration était d'origine économique. Dans les années 30, alors que 72 % du total des émigrés étaient établis dans les départements du Nord-Est de la France, 60 % travaillaient dans les mines, le reste dans l'agriculture. Cette communauté ressentait vivement le besoin de retrouver son identité culturelle ainsi que ses traditions patriotiques et démocratiques. D'où l'origine de la vitalité exceptionnelle des organisations et de la vie sociale.

En 1926, il y avait 128 associations polonaises regroupant pour la plupart des arrivants de Westphalie. D'autre part, on peut observer la consolidation du mouvement syndical au sein de l'émigration polonaise ; dans les années 1936-1939, on enregistre une radicalisation considérable du groupe (en 1936, 80.000 Polonais étaient affiliés à la C.G.T.U.).

A/ La presse d'obédience communiste et la presse syndicale polonaises.

Le succès que connaissait le P.C. parmi les Polonais s'explique par un ensemble de raisons qui n'ont pas grand chose à voir avec une conversion idéologique, et qui firent que ce sont les mêmes ouvriers polonais qui assistaient à la messe et qui participaient aux meetings et aux défilés de la C.G.T. Le P.C. internationaliste était apparemment le seul à s'occuper activement des immigrés dont beaucoup crurent pendant un temps qu'il était la seule organisation ouvrière française. Il leur proposait non seulement d'appuyer leurs revendications professionnelles mais aussi de s'occuper de leurs difficultés propres d'étrangers.

Les organisateurs et les destinataires de la presse d'obédience communiste appartenaient à diverses organisations de gauche (la C.G.T.U., le P.C.F., les sections françaises du Secours Rouge appartenant à la Troisième Internationale, les Universités Ouvrières, les Comités Polonais pour les chômeurs...). Parmi les 150 titres de périodiques polonais paraissant dans les années 1920-1940, 66 constituaient une presse communiste, soit 40 % du total.

Ce type de journaux, constamment surveillés par les autorités, étaient souvent interdits. La presse communiste était donc éphémère, plus ou moins clandestine, apparaissant sous des titres d'autant plus nombreux que les interdictions successives l'obligeaient à en changer, jusqu'à ce que l'avènement du Front Populaire permette à un quotidien communiste "Quotidien du Peuple" (Dziennik Ludu) de se stabiliser et de s'assurer une clientèle fidèle.

La presse d'obédience communiste se caractérisait par ses attaques portées contre la politique intérieure et extérieure de la Pologne, par un large programme de réformes sociales et politiques, par l'idéalisation du système de l'URSS. Dans les journaux dont les éditeurs gardaient l'anonymat, le ton employé dans les domaines politique et idéologique était dur (citons comme exemples "Informacje prasowe" (Information de presse), "Wolnosc" (Liberté), "Zorza" (Aurore), "Iskra" (Étincelle), "Promien" (Rayon)...). En revanche, des déclarations moins violentes, bien qu'également critiques, s'étalaient dans les colonnes des journaux communistes qui bénéficièrent d'une plus longue expérience et dont les éditeurs étaient connus (par exemple "Opieka" (La Garde) ou "Na Pomoc" (Au Secours)).

Contrairement aux journaux communistes, la presse syndicale polonaise, représentée par "Prawo Ludu", connut une existence beaucoup plus longue. Le premier numéro de ce journal paraît en 1924, date importante dans l'organisation syndicale de la main-d'oeuvre étrangère mise au point par la C.G.T. (Il faut aussi remarquer que l'année 1924 vit une restructuration complète de la presse polonaise. Il s'agit du transfert de deux grands quotidiens polonais - "Narodowiec" et "Wiarius Polski" - de la Westphalie vers le bassin minier du Nord/Pas-de-Calais et du lancement de "Polak we Francji" (Polonais en France), organe de presse de la Mission Catholique Polonaise de Paris).

Depuis 1923, "La Tribune", hebdomadaire syndical des mineurs du Pas-de-Calais, consacrait une partie de son contenu à une

"Chronique Polonaise". Ce sont les auteurs et les traducteurs de cette rubrique qui se virent chargés de composer le nouveau journal. A ses débuts "Prawo Ludu" porte un sous-titre, "Organe des syndicats de mineurs du Pas-de-Calais, du Nord et d'Anzin". Il est imprimé à Lens, sur les presses de la "Tribune" qui fait venir de Paris les caractères aux signes diacritiques indispensables. D'une périodicité d'abord incertaine, il devient bi-mensuel en 1925. La même année, la rédaction est transférée à Paris, dans les bureaux de la section polonaise de la C.G.T. et le journal devient "organe des ouvriers polonais affiliés à la C.G.T."

En 1926, "Prawo Ludu" tire à 8000 exemplaires. Sa clientèle se situe principalement en milieu minier du Nord, où la distribution est assurée grâce au colportage. En 1928, le journal devient hebdomadaire; il le restera jusqu'en 1939.

Sa présentation est austère: très peu de photos, jamais de couleurs, le dessin humoristique n'est introduit qu'en 1939. La problématique prédominante est celle du syndicalisme en France: de nombreux articles offrent à l'ouvrier émigré la version traduite (et réduite) de ce que les Français ont pu lire dans leurs journaux syndicaux, donc des articles sur le chômage, sur les indemnités etc... S'y ajoutent des articles concernant plus spécialement la Pologne, puis les feuilletons dont le choix montre la volonté d'élever le niveau de la culture ouvrière (on publie les textes de J. Slowacki, de M. Konopnicka, de B. Prus).

Subventionné par la C.G.T., "Prawo Ludu" est toujours en déficit. De plus, en 1939, les plus jeunes salariés polonais ayant suivi une scolarisation française, le journal perd peu à peu de son

influence. Cette baisse d'audience le condamnera à disparaître.

Sous le régime de Vichy et pendant l'occupation allemande, l'activité syndicale est frappée d'interdiction. Après la guerre, les communistes polonais ressusciteront pour un temps le titre de "Prawo Ludu", mais celui-ci n'a plus aucun rapport avec l'ancien journal; sans correspondants locaux, et plus directement politique, il disparaîtra définitivement après 1953.

B/ La presse des artisans et des commerçants polonais en France.

La lecture du périodique "Le Commerçant et l'Artisan polonais en France" (Kupiec i Rzemieslnik Polski we Francji) permet au lecteur de suivre le déroulement de la vie associative d'un groupe professionnel particulier de l'émigration polonaise. Cet organe officiel de l'Union des Commerçants et Artisans polonais en France reflète les préoccupations des adhérents à cette Union, ainsi que les divers problèmes auxquels se confrontaient une certaine couche de l'émigration.

Cette Union, créée officiellement en 1933, a réussi à survivre jusqu'à aujourd'hui (malgré toutes les mutations profondes qui ont secoué le mouvement associatif et corporatif), après avoir opté pour le statut d'association française.

Une bonne partie des commerçants et des artisans polonais se recrutaient parmi les enfants des mineurs polonais du Nord/Pas-de-Calais. Autour des années 30, dans ces deux départements, il y

avait environ 2000 établissements commerciaux et artisanaux polonais. Parmi eux on trouvait: 300 boucheries-charcuteries, 200 boulangeries, 200 salons de coiffure, 210 ateliers de tailleur, 400 magasins d'alimentation, 800 cafés et cabarets ...

Les années 20-40 furent une période d'organisation du travail dans la formation des commerçants et des artisans, dans les relations de cette émigration avec la Pologne, dans le domaine de l'entr'aide et de la défense des intérêts menacés pendant les moments de crise économique. Pendant la guerre l'Union a cessé son activité pour renaître en 1945. Elle vécut une époque de difficiles mutations sociales et de déchirements politiques. De plus, les jeunes furent nombreux à opter pour la nationalité française afin de pouvoir occuper des postes plus élevés dans la hiérarchie de l'administration, de l'industrie ou d'autres branches de l'activité nationale.

A l'origine, c'est-à-dire en 1934, la publication de l'Union portait le titre "Kupiec Polski we Francji, oficjalny organ Związku Kupcow Polskich we Francji". La traduction française était imprimée juste sous le titre polonais: "Organe officiel de l'Union des Commerçants Polonais en France - Le Commerçant Polonais en France". Le mot "artisan" fut introduit dans le titre polonais en 1936, alors qu'il n'apparaîtra dans le titre français qu'après la seconde guerre mondiale, lors de la reprise de la publication en 1949.

La rédaction et l'administration de la publication étaient domiciliées dans les locaux du quotidien "Narodowiec", à Lens. L'édition de ce mensuel corporatif était fortement dépendante de la conjoncture économique générale de la France et de l'évolution des

mentalités au sein même de l'Union. De 1934 à 1936 les douze numéros du journal parurent très régulièrement. Puis leur nombre diminue considérablement (2 numéros en 1939).

A cette époque-là, pour l'Union, le séjour en France représentait une étape transitoire qui devait préparer le retour définitif en Pologne. C'est pourquoi ses membres entretenaient des relations étroites avec les autorités polonaises. L'organe de presse de l'Union publiait donc assez souvent des communiqués incitant d'autres associations à régulariser leur situation auprès de l'Etat polonais, quelle que fût la situation politique de la Pologne. Cette fidélité au pays d'origine marquait, bien entendu, un rejet du communisme ; on mettait les ouvriers polonais en garde contre la tentation de se mêler de la politique du Front Populaire et de la C.G.T. D'autre part, on trouve dans les pages de cette publication des manifestations d'antisémitisme primaire qui visaient surtout les commerçants et artisans juifs, ressentis comme de dangereux concurrents.

Une mutation s'est opérée après la guerre car les "jeunes" qui prirent la relève des "anciens" ne nourrissaient plus l'espoir de retourner en Pologne.

En 1949, le "Commerçant ..." a repris sa parution en proclamant cette fois-ci la neutralité politique de l'Union. La presque totalité des informations publiées concernaient alors les problèmes qui se posaient en France, principalement aux commerçants et artisans. Le journal sortait tous les deux ou trois mois. A titre indicatif, signalons que, de 1955 à 1963, le tirage moyen atteignait 500 exemplaires.

Une tentative visant à le mensualiser fut entreprise en 1966, mais avec le temps, la connaissance de la langue polonaise s'étant perdue dans les jeunes générations, il fallut au bout de 5 mois renoncer à ce projet trop ambitieux.

Le dernier exemplaire du "Commerçant et Artisan Polonais en France" a paru en mars 1969. En tout, 104 numéros de cette publication à caractère professionnel et corporatif furent édités et imprimés sur les presses du journal "Narodowiec" de Lens.

C/ Les quotidiens.

La presse, plus particulièrement les quotidiens, est depuis très longtemps un outil médiatique des plus influents. Elle possède une valeur éducative essentielle quant à l'opinion et aux attitudes de ces lecteurs.

Entre les deux guerres, les quotidiens qui possédaient les plus gros tirages, et donc la plus large influence, n'étaient pas ceux appartenant à des organisations mais bien les journaux privés. Les deux principaux, "Wiarius Polski" et "Narodowiec", fondés respectivement par J. Borejski et M. Kwiatkowski, étaient nés en Westphalie et s'installèrent en 1924 dans le Nord de la France. Deux autres quotidiens, "Glos Wychodzcy" créé en 1926 à Lille et "Ognisko" fondé à Paris en 1922, occupèrent aussi une place importante, sans remporter pour autant le même succès.

Ces journaux à grand tirage, indépendants de toute institution

ou organisation, n'étaient naturellement pas insensibles aux modèles présentés par les organisations sociales et par l'Eglise. "Narodowiec" et "Wiarius Polski", tous deux d'orientation catholique, constituaient un important élément d'intégration de la communauté polonaise. Ils favorisèrent le processus de formation des associations d'émigrés dans les années 20, et continuèrent par la suite à les soutenir en mettant à leur disposition de larges tribunes. Ceci était particulièrement important pour les associations qui n'avaient pas les moyens de fonder leur propre organe d'information. Ainsi, des colonnes entières de "Ognisko", à Paris, et d'autres journaux édités dans les départements du Nord, étaient remplies de petites annonces. On informait des projets de manifestations, des dates de réunion, et on en présentait les compte-rendus. Les événements les plus importants faisaient en outre l'objet d'articles ou d'éditoriaux. A cet égard, les quotidiens polonais de France ressemblaient à tous les journaux de province. Il est intéressant de noter qu'à l'inverse, le caractère des annonces publicitaires était bien spécifique: la place attribuée aux entreprises appartenant à des Polonais était naturellement privilégiée.

L'autre fonction essentielle de ces quotidiens était le rôle d'intermédiaire qu'ils jouaient entre les événements qui avaient lieu en Pologne et leur perception par les lecteurs émigrés. Ceux-ci réagissaient très vivement aux échos provenant de leur pays d'origine. Un des sujets qui revenait le plus fréquemment consistait en la critique des délégations diplomatiques polonaises.

Ces attaques étaient étroitement liées à l'hostilité que soulevait le régime instauré en 1926. Les luttes sociales que connaissait la Pologne étaient aussi largement commentées. "Narodowiec" et "Ognisko" y consacrèrent environ la moitié de leurs articles en 1936 et 1937.

En revanche, les quotidiens polonais préféraient garder leur neutralité vis-à-vis de la politique française. De même, l'histoire de la France était peu abordée (alors que celle de la Pologne était abondamment popularisée). Dans les années 1920-1940, "Narodowiec" paraît avoir été le journal le plus tourné vers les "affaires" proprement françaises. Il leur consacrait entre 12 et 22% de son contenu. Le type d'informations données se limitait généralement à la vie quotidienne et aux sujets à sensation (accidents, catastrophes). "Narodowiec" éditait aussi les suppléments illustrés "Illustration Polonaise" et "Gazette pour les femmes". Il n'était pas rare d'y trouver des pages entières consacrées aux acteurs célèbres, ainsi que des commentaires sur l'élection de la dernière "Miss" du quartier. La propagation d'une culture de masse passait aussi par les feuillets que ces quotidiens offraient; il s'agissait le plus souvent de romans et de nouvelles à caractère très populaire. On trouve ainsi "Le secret des rois d'Abyssinie" ou "La Mata-Hari d'Abyssinie", classiques polonais des romans à l'eau de rose de l'époque. La littérature triviale n'est pas non plus absente sous le titre "Le secret de la villa du crépuscule" ou bien "Lola, fille de la comtesse mendicante". Il en est de même pour les aventures au Far-West ("Le cavalier mystérieux") et les histoires de cape et d'épée. Bien que moins répandu, un autre genre

littéraire rehaussait nettement le niveau culturel. On peut citer par exemple "Les Paysans" de S. Reymont et "Le Pharaon" de B. Prus, respectivement publiés dans "Narodowiec" et "Glos Wychodzcy". Comme écrivains français, on trouve Maurice Leblanc et Alexandre Dumas, ainsi que Victor Hugo et Maupassant.

Parmi tous les quotidiens présentés, seul "Narodowiec" a continué de paraître après la 2e guerre mondiale. Au fil des années, le nombre de ses abonnés a progressivement diminué, marquant ainsi la disparition de la "vieille émigration". En effet les plus jeunes générations, de par la perte considérable de l'usage du polonais, ne pouvaient plus y trouver un intérêt véritable. En outre, les nouveaux émigrés exigent de la part de la presse un niveau d'information et de réflexion plus élevé. Aussi, si certains peuvent regretter sa disparition survenue il y a quelques mois, on peut considérer que cette "vieille dame" de la presse polonaise en France a su tenir, tout au long de sa carrière, un créneau qui n'aurait aujourd'hui plus raison d'être.

2. La presse religieuse polonaise en France.

Dans l'éventail que constitue la presse polonaise éditée depuis bientôt 1/2 siècle en France, qui est principalement destinée à l'émigration ouvrière, les périodiques religieux constituent un genre spécifique. On entend par "presse religieuse" toutes les publications visant principalement à propager les principes de la morale chrétienne. L'analyse, même générale, de

cette période, nous permet de suivre une évolution intéressante.

Avant d'essayer de montrer la situation de cette presse, arrêtons-nous un instant afin de présenter le type de public que ces publications cherchaient (et cherchent) à toucher.

Les Polonais en France dans les années 1920-1980.

Entre les deux guerres, la population polonaise émigrée en France atteignait le demi-million d'individus. Elle était composée presque exclusivement d'ouvriers, dont un grand nombre étaient originaires de Westphalie. Notons qu'à l'origine de cette migration en direction du Pas-de-Calais, on trouve des motifs qui sont d'ordre politique, et non pas économique. En quittant la Ruhr, ces "Westphaliens" renonçaient à une bonne situation professionnelle et matérielle, et aussi à la citoyenneté allemande. Une fois installés en France, ils déployèrent une activité beaucoup plus dynamique que les autres composantes, plus anciennes, de l'émigration ouvrière et agricole. On assista alors à la création et au développement d'un nombre considérable d'associations polonaises dans les domaines culturel, sportif, religieux.

D'un autre côté, on doit savoir que l'identité nationale était, pour la plupart des immigrants, particulièrement présente dans leur attachement au catholicisme. Dans les années 30, les associations religieuses polonaises regroupaient plus de 30.000 personnes. Cette ferveur religieuse se distingue nettement, quant aux pratiques et à la sensibilité, de celle des Français. En effet, se rapportant à la même confession mais d'une façon différente, la culture religieuse

polonaise possède une place très importante dans la mémoire collective. Dans un tel contexte culturel, la presse religieuse a très fortement contribué à souder cette communauté d'émigrés.

A partir de 1945, on observe au sein de l'émigration polonaise une importante volonté d'insertion au sein de la société française. Dès lors se développe rapidement un processus d'intégration qui se traduit d'abord sous la forme juridique de naturalisation, puis qui entame peu à peu les habitudes culturelles jusqu'alors pratiquement inchangées de ces immigrants. Actuellement, alors qu'apparaissent les "émigrés" de la 3e génération, la "Polonia" française ne constitue plus une population émigrée ; elle fait partie intégrante de la société française. Plus de 90 % de ses membres sont citoyens français, et les trois quarts du million de personnes que l'on peut lui attribuer sont nées sur le sol français. (En 1981, 60.000 personnes gardaient la nationalité polonaise, in : Hommes et migrations, 1982, n° 1042, p. 5 ; Paris. Ce chiffre ne prend pas en considération la dernière vague d'émigration polonaise des années 80.) Cette population, intégrée professionnellement, quitte désormais les régions dans lesquelles on trouvait traditionnellement un fort pourcentage de Polonais. Elle a aussi considérablement perdu l'usage de la langue polonaise.

En plus de 60 ans, s'est donc déroulé un processus qu'on pourrait définir comme le transfert du statut d'émigré à celui de citoyen français ou de Français d'origine polonaise. Parallèlement à cette assimilation, on observe une intégration plus mesurée qui,

tout en facilitant l'adaptation à la culture française, permet de conserver certains éléments spécifiquement polonais. Plusieurs facteurs contribuent, de nos jours, à favoriser ce phénomène : tout d'abord la conception de l'intelligentsia d'origine polonaise sur le culturalisme (préconisée par la Communauté Franco-Polonaise (C.F. P.), fondée en 1976, ainsi que par le périodique de langue française "Forum de la Polonité", publié à Lille entre 1982 et 1984) ; l'idée française du pluralisme culturel ; enfin ce phénomène nouveau de la "découverte des racines" propre aux 3e et 4e générations, qui a surgi avec les événements qui secouèrent la Pologne à partir de 1980 et le pontificat de Jean-Paul II.

Genèse de la presse religieuse.

Avec l'apparition d'une émigration massive de Polonais en France, la hiérarchie de l'Eglise polonaise a compris la nécessité urgente de se doter d'une presse catholique. C'est le 23 décembre 1923 qu'apparaît le premier numéro de l'hebdomadaire "Polak we Francji" (Le Polonais en France), organe de presse de la Mission Catholique Polonaise de Paris jusqu'en 1937. C'est le seul journal catholique polonais de France entre les deux guerres. Le sous-titre indiquait que la publication était consacrée aux préoccupations religieuses, sociales et patriotiques des Polonais. Elle s'adressait particulièrement aux ouvriers. Ce journal restera fidèle à ce programme jusqu'à sa disparition. Une autre caractéristique du "Polonais en France" était son parti-pris

nettement anti-communiste, qui visait à contrer l'intense activité que déployaient les syndicats ouvriers et le P.C.F. au sein de l'émigration polonaise. Le tirage de cet hebdomadaire, avec ses 3.500 exemplaires, est toujours resté bien inférieur à celui des grands journaux laïcs polonais, quotidiens ou hebdomadaires : "Narodowiec" tirait à 40.000 exemplaires et "Wiarius Polski" à 20.000. On peut aussi noter que la situation financière du "Polonais en France" était constamment menacée. En effet, et contrairement aux autres journaux polonais pro-gouvernementaux, il ne bénéficia jamais des subventions accordées à la presse par le Ministère des Affaires étrangères de Pologne. En fin de compte, sa disparition en 1940 fermera la première période de la presse catholique polonaise en France.

Parallèlement au "Polonais en France", d'autres périodiques catholiques virent le jour jusqu'à l'occupation de la France. Ils ne revêtaient toutefois qu'un caractère très éphémère. La vision globale de cette presse religieuse, dont le nombre de titres et l'importance du tirage étaient extrêmement réduits par rapport aux journaux laïcs, donne la très nette impression qu'elle ne répondait pas aux besoins réels des 500.000 Polonais émigrés en France d'avant la guerre. Ceux-ci, peu attirés par les périodiques à caractère spécifiquement catholique, pouvaient trouver dans les deux grands quotidiens de l'émigration "Narodowiec" et "Wiarius Polski" (tous deux d'orientation catholique) une information religieuse non négligeable.

Au cours de la guerre apparurent "Sluzba" (Le Service) et "Biuletyn Katolicki", tous deux fondés par des catholiques laïcs. Ces journaux faisaient partie de cette presse polonaise illégale, créée par le groupe relativement important que formait l'intelligentsia parmi les milliers de réfugiés de guerre polonais. Ces éditions clandestines ne représentent qu'un élément de l'action culturelle et éducative que réalisèrent très rapidement ces intellectuels. Le service mensuel de cette presse destinée à l'intelligentsia catholique, tiré sur ronéo à Toulouse à quelques centaines d'exemplaires, fut diffusé également en dehors de la France occupée. Il n'abordait pas seulement la problématique religieuse et morale, s'intéressant aussi aux difficultés des réfugiés. Il a encore entrepris un travail de traduction, en publiant les oeuvres de Charles Péguy et de Georges Bernanos.

En 1945, la presse religieuse polonaise se reconstitue sur la base des journaux fondés et développés pendant la guerre. Elle apparaît dans un premier temps dans le Nord de la France, région libérée, alors que dans l'Est la guerre se poursuit encore. La transformation d'une émigration polonaise provisoire en une émigration permanente permet à cette presse de se développer dans des conditions psychologiques, sociales, politiques et économiques tout à fait différentes. Elle trouve un appui important auprès d'institutions inexistantes auparavant, comme les congrégations polonaises en France. Ces nouvelles conditions favorisent son développement à un point tel qu'elle atteint un niveau et un tirage jamais égalé auparavant, ainsi qu'un volume très important. Ceci

s'explique aussi par la contribution apportée, dans les premières années de la Libération, par les intellectuels polonais (qui se disperseront par la suite dans différents pays). La situation financière s'améliorant, on voit se multiplier le nombre de journaux, dont une partie s'adresse, et c'est une nouveauté, aux enfants et aux adolescents.

Parmi ce foisonnement de journaux qui apparurent après la guerre, arrêtons-nous tout d'abord sur l'hebdomadaire "Polska Wierna" (La Pologne Fidèle). Cet organe de presse de la Mission Catholique Polonaise à Paris édita son premier numéro en avril 1945. Sa rédaction visait à créer un nouveau type d'hebdomadaire socio-catholique adressé à l'émigration polonaise. Bien rédigé, il attira rapidement les lecteurs : son tirage oscillait entre 7.000 et 10.000 exemplaires. En plus des questions religieuses, il proposait des informations en matière sociale, culturelle et politique ; ainsi qu'une rubrique consacrée à l'activité des associations polonaises en France. Son caractère nettement anti-communiste, surtout dans les années qui suivirent la Libération, s'exprimait sur un plan idéologique plus que politique. "Polska Wierna" disparut en 1959, après avoir fusionné avec la maison d'édition St-Antoine, en Allemagne, qui fusionnera à son tour avec "Tydzien Polski" (La Semaine Polonaise), journal laïc publié à Londres. Dès la disparition de "Polska Wierna", la Mission Catholique Polonaise se lança dans la publication d'un autre hebdomadaire : "Glos Katolicki" (La Voix Catholique). Dirigé par les Pères Oblats, il existe toujours, et s'adresse en particulier aux vieilles

générations de l'émigration, dont l'importance baisse d'année en année.

Deux autres périodiques, ceux-ci mensuels, nés l'un dans les années quarante et l'autre dans les années cinquante, sont publiés encore aujourd'hui. Il s'agit de "Nasza Rodzina" (Notre Famille) et "Niepokalana" (L'Immaculée). Le premier est apparu en 1944 à Chevilly, près d'Orléans, grâce aux Pères Pallottins. C'était le premier journal illustré polonais. Edité dans une région libérée, alors que la guerre se poursuivait dans les départements voisins, il était de ce fait très populaire : son tirage initial de 4.000 exemplaires en atteignit 12.000 en 1947, pour dépasser les 20.000 au début des années soixante. Il a été diffusé en petite quantité dans presque 30 pays, en Europe et ailleurs. Le succès de ce journal s'explique encore par deux facteurs importants : l'ouverture par les Pères Pallottins, en 1957 à Osny, près de Paris, d'une imprimerie moderne (sans cesse modernisée, elle est toujours active), ainsi que d'une école d'imprimerie polonaise. Actuellement, "Nasza Rodzina", édité à Paris depuis 1947, est le plus important périodique catholique polonais. Avec ses 30 pages et ses 40 ans d'activité, il est revenu à son tirage initial de 7.000 exemplaires. Dernièrement, le journal a abandonné sa formule du début : d'abord adressé aux émigrés ouvriers, il prend de plus en plus l'aspect d'un périodique socio-culturel peu accessible à ses anciens lecteurs. En revanche, il est ainsi plus attrayant pour la seconde génération des émigrés d'avant-guerre et pour ceux qui sont arrivés plus récemment. Il publie ou réimprime des articles dont les

auteurs vivent en Pologne et qui concernent les questions religieuses, historiques et nationales. Il présente surtout des informations sur la vie de l'Eglise et sur l'évolution de la société polonaise.

Il faut mentionner à part le calendrier-almanach de "Nasza Rodzina", publié depuis 1952. A l'origine destiné aux abonnés du journal, sa formule a été entièrement modifiée au milieu des années soixante. Il revêt depuis la forme d'annales thématiques qui sont élaborées de façon à garder longtemps leur valeur et à être utilisables par les futures générations. Parmi les sujets présentés, on peut citer le panorama de l'émigration polonaise, le rôle joué par l'émigration dans la littérature polonaise, et plus récemment le pèlerinage de Jean-Paul II ou l'almanach consacré à la personnalité du cardinal Stefan Wyszyński, Primat de Pologne. Le volume de ces almanachs dépasse parfois 200 pages, leur présentation graphique ainsi que la qualité de leurs illustrations sont irréprochables.

Le deuxième mensuel catholique que nous avons évoqué, "Niepokalana", a été lancé par les Pères Oblats en 1954. Il diffère des autres journaux de par son profil idéologique et sa pensée spirituelle. Si la variété des sujets abordés, adaptée à la demande des lecteurs, constitue sa principale qualité, sa présentation graphique est en revanche très anodine. Le tirage de 20 000 exemplaires qu'il a atteint dans les années soixante s'est réduit aujourd'hui à quelques milliers. Ce journal rencontre des difficultés communes à ce type de presse.

Le premier numéro d'un journal illustré adressé aux enfants a paru en 1944 à Barlin, dans le Pas-de-Calais. Intitulé "Rycerzyk" (Le Petit Croisé), il devait remplir un rôle didactique et éducatif. Tiré d'abord à 3.000 exemplaires, il en atteignit rapidement 10.000, dont la moitié était envoyée aux abonnés. A côté des sujets religieux et spécifiquement polonais, ce journal insérait quelques éléments français ; ainsi dans les années cinquante, il publia des bandes dessinées en langue française. Sa disparition en 1959 illustre bien les transformations qui agitaient une communauté émigrée dont la plus jeune génération n'était plus en mesure de lire la langue polonaise.

L'année qui suivit la suspension de "Rycerzyk" vit apparaître "Opiekun Działy" (Le Tuteur des Enfants), destiné à l'Union des Associations des Enfants Polonais. A l'origine, cette publication s'adressait aux éducateurs, mais au fil des années elle changea de caractère pour devenir un journal d'enfants. Trente numéros se sont succédés, les derniers paraissant au début des années soixante-dix. Sa diffusion s'est toujours limitée aux communautés polonaises résidant dans les départements du Nord, et elle n'a jamais été très importante.

Le journal pour adolescents "Młode Serce" (Le Coeur Jeune) a survécu encore moins longtemps. Ce mensuel illustré, publié à partir de 1946, a paru régulièrement jusqu'au milieu des années cinquante. C'est à cette même époque que disparaît toute la presse religieuse adressée aux enfants. Il faudra attendre 1983, avec la création de la revue trimestrielle K-Plus à Vaudricourt, pour voir réapparaître un journal destiné aux jeunes d'origine polonaise.

Caractère spécifique et fonction sociale de la presse religieuse.

Plusieurs facteurs ont déterminé le lancement, l'entretien et la diffusion de la presse catholique polonaise en France après la 2e guerre mondiale. On retiendra d'abord le développement des sentiments patriotiques, renforcés par la tourmente, ainsi que la vitalité de la croyance religieuse des première et deuxième générations d'émigrés. La stabilité des institutions organisées par les congrégations religieuses, garantissant aux périodiques une direction et un financement régulier, a aussi joué un rôle important. Enfin, il ne faut pas négliger la transformation qui s'est opérée, remplaçant une émigration économique par une émigration politique. C'est en observant l'ensemble de ces éléments que l'on peut comprendre le caractère particulier de la presse religieuse polonaise.

Pour bien voir en quoi la 2e guerre mondiale représente une véritable période-charnière quant au contenu et au rôle appartenant à ce type de presse, revenons brièvement sur le journal le plus important que l'on trouvait avant-guerre.

Le "Polonais en France" était pratique et réaliste : il fournissait des renseignements sur les conditions d'emploi dans les différents secteurs de l'économie française ; il informait également sur les droits juridiques, la sécurité sociale, les possibilités d'épargne, les foyers d'accueil, etc. Publiant pendant une quinzaine d'années toutes sortes d'informations sociales et économiques, ainsi que culturelles et religieuses, le "Polonais en France" participait au renforcement du lien qui unissait les

émigrés avec leur pays d'accueil, leur permettant ainsi de mieux s'intégrer dans la société française. Ce périodique s'intéressait de très près à la vie culturelle et à l'activité des associations d'émigrés, et plus particulièrement vis-à-vis de l'enfance et de l'adolescence. Les articles essayaient de répondre le plus efficacement possible aux préoccupations réelles et parfois brûlantes qui étaient celles des émigrés dans la première période de leur adaptation en France. C'est en cela que ce journal se distingue nettement de ceux qui parurent après la guerre, et surtout des plus récents.

Le caractère plus spécifiquement religieux de la presse catholique apparaît visiblement avec la Libération. Elle est alors presque exclusivement représentée par les journaux émanant des nouvelles congrégations (Oblats et Pallottins) dont l'activité pastorale s'exerçait au sein des communautés émigrées polonaises. La diffusion d'une presse qui leur était attachée représentait en effet un outil important. Cet état de fait permit alors à la presse de surmonter les difficultés matérielles, les congrégations faisant l'économie de l'entretien du personnel administratif et du comité de rédaction qu'elles assuraient elles-mêmes.

Contrairement à la presse religieuse d'entre les deux guerres, celle qui réapparut en 1945 n'a pas eu de contact privilégié avec l'Eglise polonaise au cours de son développement. Le seul rapprochement que l'on puisse citer date du début des années soixante, quand le centre d'édition des Pères Pallottins a noué des contacts avec l'Episcopat. Cette association a énormément favorisé

le développement de l'édition. En effet, les commandes de livres liturgiques et d'autres publications par l'Eglise polonaise ont permis d'organiser une imprimerie moderne grâce à laquelle est également imprimé le mensuel "Notre Famille". Notons à ce sujet que la presse religieuse de l'après-guerre a presque exclusivement utilisé ses propres machines typographiques. Ce "parc" d'imprimerie se composait de l'imprimerie de "Narodowiec", à Lens ; de celle de Cz. Kaczor, rescapée de l'occupation allemande à Lille ; du secteur polonais de l'imprimerie Richard à Paris ; des "Presses Rapides" de F. Pielawa, toujours à Paris ; de l'imprimerie des Pères Oblats en Seine-et-Marne ; et enfin de celle des Pères Pallottins à Osny. Cette dernière est la seule qui ait subsisté jusqu'à nos jours.

Le rôle qu'a tenu la presse religieuse depuis 1945 ne s'est dans son ensemble guère différencié de celui de la presse laïque. A savoir éduquer dans la tradition nationale, renforcer le lien spirituel avec le pays d'origine, maintenir l'usage du Polonais au sein de l'émigration, faciliter l'apprentissage de cette langue pour les personnes nées en France, contribuer à ressouder la "diaspora" polonaise et enfin maintenir ses traditions religieuses.

L'évolution et la crise.

Les transformations que connurent les communautés émigrées se reflètent parfaitement dans l'évolution de la presse religieuse. Entre les deux guerres, les 500.000 émigrés polonais ne pouvaient disposer que d'un seul hebdomadaire catholique, tiré à 4.000

exemplaires et édité avec d'immenses difficultés. En revanche, les années postérieures à la deuxième guerre mondiale voient paraître une floraison de journaux. Ce phénomène est d'autant plus curieux que l'effectif de la "Polonia" s'est réduit. Après l'essor des années cinquante, pendant lesquelles le tirage global des trois mensuels - "Notre Famille", "L'Immaculée", "Le Croisé" - a atteint 40.000 exemplaires, on assiste à une lente régression due à la diminution des lecteurs polonais. Actuellement, ce tirage global ne dépasse pas 20.000 exemplaires.

On remarque aussi que des transformations très importantes ont marqué le contenu des périodiques religieux. Le "Polonais en France", par exemple, a mis d'abord toute son énergie à aider les émigrés à s'adapter en France. Cet objectif n'avait plus raison d'être après la Libération, tout comme n'est plus d'actualité la volonté que l'on trouvait dans tous les journaux polonais (y compris ceux adressés aux enfants) de mettre l'accent sur le renforcement nécessaire du lien avec le pays d'origine et avec la culture polonaise. Notons à ce sujet que les changements qui ont marqué la société depuis bientôt un demi-siècle n'ont guère favorisé le développement de l'usage de la langue polonaise. Ceci étant particulièrement évident en ce qui concerne les plus jeunes générations. Ajoutons enfin que les dernières vagues d'émigrés ne sont que faiblement intéressées par la presse catholique, leurs préférences idéologiques les entraînant plutôt vers les périodiques issus de Solidarnosc ou vers "Kultura".

Index des titres de la presse religieuse polonaise
en France dans les années 1945-1989

1. Apostolstwo Chorych (L'Apostolat des malades). Hesdigneul-lez-Béthune, revue trimestrielle, 1971.
2. Echos de la Pologne Catholique. Lyon, 1945.
3. Glos Katolicki (La Voix Catholique). Paris, La Ferté-sous-Jouarre, Paris. Hebdomadaire des émigrés Polonais, avril 1958.
4. Kalendarz "Naszej Rodziny" (le Calendrier de "Notre Famille"). Paris, 1952.
5. K-Plus. Vaudricourt, Pas-de-Calais, revue trimestrielle, avril 1983.
6. Messenger de la Miséricorde Divine. Osny, Seine, irrégulier, 1955-1959.
7. Młode Serce (Le Jeune Coeur). Paris, Dourges, Pas-de-Calais, La Ferté-sous-Jouarre (Seine-et-Marne), irrégulier, 1946-1954 ?
8. Nasza Rodzina (Notre Famille). Paris, mensuel, janvier 1947.
9. Niepokalana (l'Immaculée). La Ferté-sous-Jouarre, mensuel, mai 1954.
10. Opiekun Działy (Le Tuteur des Enfants). Rouvroy, Pas-de-Calais, Hesdigneul-lez-Béthune, irrégulier, avril 1960.
11. Polska Wierna (La Pologne Fidèle). Paris, hebdomadaire, avril 1945 - septembre 1959.
12. Rycerzyk (Le Petit Croisé). Barlin (Pas-de-Calais), Chevilly (Loiret), Paris, mensuel, décembre 1944 - décembre 1959.

3. La presse liée au mouvement de "Solidarnosc en France".

Une des caractéristiques essentielles de la période de lutte née avec "Solidarnosc" a été le développement sans précédent d'une presse indépendante exprimant les aspirations sociales ainsi que les revendications syndicales des Polonais. L'instauration de l'état de siège, le 13 décembre 1981, a été accompagnée en Pologne par l'organisation d'une presse clandestine et, en Occident, particulièrement en France, par la naissance d'une presse se réclamant de "Solidarnosc".

Filiation.

Les seize mois d'existence légale du syndicat "Solidarnosc" ont apporté de nombreuses initiatives de presse en Pologne. En octobre 1981 on pouvait compter 400 titres de la presse syndicale. Le tirage, tous titres confondus, s'élevait à environ 1,5 million d'exemplaires et environ 200 journalistes travaillaient pour la presse de "Solidarnosc" (d'après le rapport intitulé "Situation de la presse et des journalistes après la proclamation de l'état de guerre" de février 1982, publié dans le Bulletin d'Information n° 15 du 13.04.1982).

Des initiatives de presse ont également vu le jour en France. A côté de divers bulletins en français publiés par différents comités de soutien à "Solidarnosc" on voit apparaître une presse en

langue polonaise. La nécessité d'une telle presse est liée à la demande née de l'arrivée en France de nombreux Polonais, à partir de 1980.

La presse de "Solidarnosc" en France est représentée par trois publications :

- "Bulletin d'Information" du Bureau de Coordination de NSZZ "Solidarnosc" à l'étranger ;
- "Kontakt" ;
- "Hebdomadaire de Paris" (initialement "Hebdomadaire Solidarnosc" de Paris).

La filiation avec "Solidarnosc" apparaît soit dans les titres, soit elle est affirmée par les différentes équipes rédactionnelles. Les rédacteurs en chef des trois publications ont déjà eu une expérience importante dans l'édition de la presse indépendante en Pologne. La continuité avec "Solidarnosc" s'affirme plus fortement avec la publication, plus ou moins systématique, des déclarations et des appels lancés par les autorités clandestines du syndicat délégalisé. En ce qui concerne le "Bulletin d'Information", il constitue l'organe désigné du syndicat puisqu'il est publié par le Bureau de Coordination de "Solidarnosc" à l'étranger. Il se doit, d'une certaine façon, d'être le porte-parole de "Solidarnosc" en France. Le mensuel "Kontakt" possède, lui aussi, une rubrique constante consacrée aux déclarations des autorités clandestines. "L'Hebdomadaire de Paris" les publie moins systématiquement, voire exceptionnellement. Le lien avec "Solidarnosc" s'illustre plutôt par les nombreux articles consacrés à Lech Walesa.

Description technique.

Le premier numéro du "Bulletin d'Information" paraît le 19 janvier 1982. L'adresse de la rédaction se trouve 10, Passage des Deux-Sœurs (Paris) et les locaux du Comité se trouvent au siège du syndicat C.F.D.T.

Le Bulletin paraît chaque semaine. La forme des dix premiers numéros : 8-18 p., format A 4, texte ronéotypé. Les numéros 11-30 : format 14,5 x 19, le nombre des pages fixé à 16. Les premières pages reproduisent maintenant systématiquement un tract, une affiche ou un dessin parvenu de Pologne. A partir du numéro 31, on publie un sommaire, ce qui apporte une plus grande clarté dans la thématique du contenu.

Le "Bulletin..." paraît en français et en polonais. La version française, suite à l'allongement du texte traduit, contient toujours un article en moins. Son tirage se monte à environ 2.000 exemplaires, la version polonaise à quelques centaines. A partir du n°56 (2.03.83) le "Bulletin..." devient bi-mensuel.

En ce qui concerne "Kontakt", le numéro 0 (ou non numéroté) paraît en avril 1982. C'est un mensuel et il est le seul à avoir trouvé d'emblée une forme définitive, gardée jusqu'à aujourd'hui. Son format (20,5 x 29) et le nombre de pages (80 p.) sont également constants. La première page comporte toujours une ou plusieurs photos en rapport avec les événements d'actualité ou avec le contenu.

"Kontakt" met en évidence sa filiation : une bande-annonce en

première page indique qu'il est "rédigé par des membres et des collaborateurs de NSZZ "Solidarnosc". En bas de cette même page sont mentionnés les villes de Paris, Bruxelles, Londres, New York, Zürich, Toronto. Le mensuel suggère ainsi sa vocation européenne...

La présentation est claire et aérée, le papier de bonne qualité ; on y trouve de nombreuses illustrations photographiques ou des dessins humoristiques. C'est un périodique de qualité. Sa composition est assurée par les Editions Spotkania et, depuis 1984, il dispose d'une imprimerie propre. Le tirage s'élève à 2.500 exemplaires au format défini ci-dessus, et à 1.500 exemplaires miniaturisés (10 x 15), destinés à la Pologne. Il y a là similitude de procédé avec le mensuel "Kultura".

Reste enfin "L'Hebdomadaire de Paris" qui, contrairement à "Kontakt", a longtemps cherché sa forme actuelle. Le premier numéro paraît à Lyon à la date du 21-28 janvier 1982, sous le titre de "Bulletin d'Information". C'est la seule publication en polonais à paraître en province. Il comporte 8 pages non reliées au format de 19 x 27,5. Le deuxième numéro change de format et de titre pour adopter celui d'"Hebdomadaire Solidarnosc", le mot "Solidarnosc" reprenant le fameux graphisme de Gdansk. Le numéro 5-6 précise dans un encadré sous le titre que l'"Hebdomadaire..." est le Bulletin d'Information du Comité de Coordination de "Solidarnosc" en France, avec une filiale à Lyon. Le numéro 9 est le dernier à paraître à Lyon.

Finalement, à partir de 1984, il devient l'"Hebdomadaire de Paris", prend la forme d'un petit cahier relié, au format 12,5 x 19

et au nombre de pages d'environ 80. Le tirage varie entre 800 et 1.500 exemplaires dont une partie est vendue, une autre envoyée en Pologne, et le reste distribué gratuitement. Après la périodicité variable du début, en 1984 la publication devient un bi-mensuel.

Contenu et son évolution.

La première période de cette presse de "Solidarnosc" se trouve incontestablement marquée par le choc du 13 décembre 1981. Au moment où les voix "légalés" de "Solidarnosc" sont réduites au silence en Pologne, il apparaît nécessaire aux Polonais qui se trouvent en France d'assurer en quelque sorte la relève. Une demande existe, née de la présence de nombreux Polonais en France et en Occident (on avance le chiffre de 150.000) et aussi de l'intérêt manifesté par l'opinion publique française. Le "Bulletin d'Information" publie une édition française, le mensuel "Kontakt" consacre plusieurs pages à des résumés en français et en anglais de ses articles, l'"Hebdomadaire de Paris" publie également certains de ses articles en français. Il s'agit pour tous les trois de donner, dans un premier temps, un maximum d'informations. La tâche essentielle consiste à noter, à rendre compte, à illustrer le plus fidèlement possible la situation en Pologne. Dans la fièvre des premières semaines les tendances sont polarisées autour de deux thèmes: la répression et la résistance. C'est ainsi que sont publiées des listes de personnes internées, disparues ou arrêtées pour activité syndicale. Des informations parviennent également sur

la "pacification" des entreprises, les licenciements, les vérifications. Les premiers numéros du "Bulletin d'Information" donnent les informations d'une manière un peu chaotique; il ne publie pas les listes d'internés car il est possible de les consulter au siège du Comité. Par contre, ces listes sont publiées par "Kontakt" jusqu'au numéro 10 (février 83) et par l'"Hebdomadaire de Paris" jusqu'au numéro 21 (juillet 82).

Parallèlement à l'organisation de la résistance en Pologne, les informations deviennent plus abondantes. Aux répressions brutales, spectaculaires, aux "pacifications" des entreprises en grève succèdent les vérifications et les licenciements qui touchent les rédactions, les enseignants. Le "Bulletin d'Information" fait le point sur ce sujet. La reproduction d'une déclaration de loyauté est publiée par "Kontakt" et par l'"Hebdomadaire de Paris".

D'un ensemble d'informations données d'une manière quelque peu accidentelle, au fur et à mesure de leur arrivée, vont se dégager des rubriques régulières. Ainsi dans le "Bulletin d'Information", à partir de 1982, nous trouvons les rubriques suivantes:

"Informations du pays", "Témoignages", "Chroniques de l'Arbitraire", "Résistance". Cette dernière rend compte du boycott des mass-média des nouveaux syndicats, des élections aux conseils municipaux ... Ces exemples illustrent la résistance passive (elle-même illustrée par les dessins représentant l'escargot ou la tortue ...).

"Kontakt" publie également et ce dès son premier numéro, des rubriques régulières, tant sur la répression que sur la résistance. Nous y trouvons: "Le droit de la guerre" ainsi que "Comptes-rendus

et reportages", rubriques vivantes qui, au travers d'interviews et de récits, illustrent les expériences aussi bien individuelles que communes.

Dans l'"Hebdomadaire de Paris", les informations sur les deux sujets évoqués sont plus disparates et ne présentent pas de continuité, si on excepte les listes d'internés ainsi que la "Chronique des événements".

Pour compléter cette description du contenu, il faut signaler l'utilisation d'un matériau graphique et photographique important ainsi que la publication de nombreux poèmes. Les reproductions de dessins et d'affiches ont une fonction de dérision par rapport à la réalité. Ce sont, pour une part, des reprises, mais on trouve également des dessins d'artistes vivant en Occident. Les photos illustrent plutôt, d'une manière parfois dramatique, les manifestations, les affrontements, la présence des forces armées dans les villes. A côté des poèmes de Milosz ou de Norwid, nous trouvons beaucoup de poèmes anonymes, écrits après le 13 décembre 1981.

Une situation à long terme.

Le début de 1983 clôt une période en Pologne pour "Solidarnosc" clandestine. C'est également la fin d'une période pour les militants à l'étranger et pour leur presse qui assistent progressivement à un reflux inévitable de l'intérêt de l'opinion publique française pour la Pologne.

Une des premières conséquences en est l'abandon dans "Kontakt" et l'"Hebdomadaire de Paris" des textes en français. Ce qu'on prévoit, c'est un travail de longue haleine. Dans un des numéros du "Bulletin d'Information", on lit: "Le caractère des textes publiés dans la presse clandestine a changé: on y trouve moins d'informations courantes et plus d'articles d'analyse politique, sociale et historique. Tout ceci nous a amené à changer la périodicité de notre bulletin qui sera dorénavant un bi-mensuel".

La rédaction de "Kontakt" souligne pour sa part la même nécessité d'un travail "organique". Ce mensuel s'oriente vers une collaboration plus étroite et directe avec les Polonais de Pologne, sans puiser aussi systématiquement dans la presse clandestine. L'évolution est visible, les articles de fond se multiplient et on peut en dégager les thèmes suivants: analyses socio-politiques, économiques, présentation de la nouvelle législation; analyses des rapports Eglise-Pouvoir-Société et enfin une série d'articles consacrés à la culture et à l'éducation en Pologne après le 13 décembre 1981. Les dernières années, parallèlement à l'édition de la revue, la rédaction de "Kontakt" a entrepris la publication de livres. C'est une entreprise plus ponctuelle que systématique mais les titres proposés trouvent facilement des lecteurs.

Une autre activité qui a pris aujourd'hui beaucoup d'ampleur est l'édition des vidéo-cassettes. Les collaborateurs de "Kontakt" réalisent des films à partir de documents inaccessibles en Pologne. Ils proposent des réalisations exposant une problématique politique, historique, sociale et culturelle liées à la Pologne. A présent

"Kontakt" a réalisé 28 vidéo-cassettes. On y trouve les films- documents des événements polonais des années 80 (l'état de siège, la grève au chantier naval de Gdansk, le K.O.R., la visite de L. Walesa en France en décembre 80), les films concernant la guerre 1939-1945 (l'armée polonaise à l'étranger, la mission des courriers de guerre de l'Armée de Résistance), les films sur la vie culturelle polonaise (les feuilletons de J. Fedorowicz, célèbre artiste satirique; le concert parisien de J. Kaczmarski, chanteur d'opposition; l'enregistrement d'un excellent spectacle du "Théâtre du 8e jour"). Parmi ces films on trouve aussi un enregistrement consacré à "l'Institut Littéraire". "Kontakt" pratique la vente de ses cassettes par correspondance (standard VHS/PAL - SECAM - NTSC; durée: 50 min.). Aux intéressés on propose le catalogue. Le bénéfice de la vente est consacré au développement de la culture indépendante en Pologne.

Trois publications - Trois orientations.

Si les trois publications sont nées de la même nécessité et même si parfois elles présentent des articles communs, chacune d'elles a sa propre spécificité et chacune a choisi des moyens particuliers pour répondre à des besoins différents.

Comme on l'a déjà indiqué, le "Bulletin d'Information", étant le porte-parole du syndicat "Solidarnosc", a pour but d'informer surtout le public français: public de syndicalistes, de membres des différents comités de soutien etc ... La rédaction s'est imposée de

publier essentiellement des textes parvenus de Pologne, ses propres interventions se limitant à une ou deux séries d'articles et aux déclarations ou aux lettres du Bureau.

Sur le plan politique le "Bulletin d'Information" se situe dans une perspective de gauche, de par ses liens avec la C.F.D.T. et par la personnalité de son ancien rédacteur, Seweryn Blumsztajn. Cette tendance est bien visible dans le choix des articles tirés de la presse clandestine, ceux-ci provenant de journaux répondant à une même orientation de gauche.

Contrairement au "Bulletin d'Information", l'"Hebdomadaire de Paris" veut rendre les spécificités françaises présentes dans sa publication. Il manifeste une volonté de réalisme et de pragmatisme, et tente de chercher des alliés plutôt du côté des hommes politiques. Il se situe dans une perspective de durée et de recherche d'une implantation à long terme en France et aussi dans l'émigration. L'"Hebdomadaire de Paris" qui est l'organe d'une association régie par la loi de 1901, se propose, entre autres, de venir en aide aux nouveaux arrivés, de les informer, de les initier aux nouvelles conditions de la vie en France.

Enfin "Kontakt", en tant que mensuel, se situe d'emblée dans une perspective plus générale et aborde les problèmes polonais d'un point de vue plus théorique. Sa spécificité, c'est la volonté de mener une réflexion, conjointement avec des Polonais en Pologne, et pas forcément par la reprise de la presse clandestine. Il s'efforce d'enrichir cette réflexion de points de vue différents et exprimés dans différents pays. "Les Correspondances du Monde" constitue une rubrique régulière et informe sur l'attitude des Hollandais, des

Allemands, des Italiens à l'égard de la Pologne et des événements polonais. "Kontakt" se propose de préparer les Polonais à une vie démocratique ultérieure en leur rendant plus proches les problèmes politiques et philosophiques du monde contemporain. De nombreuses interviews avec des personnalités différentes rendent le débat ouvert à différents points de vue. Les lecteurs de "Kontakt" qui se recrutent plutôt dans la nouvelle émigration, lisent sans doute également "Kultura".

"Zeszyty Literackie" (Cahiers Littéraires).

Une revue créée presque en même temps que "Kontakt" ou que le "Bulletin d'Information", issue du même mouvement mais d'un caractère totalement différent, se nomme "Zeszyty Literackie" (Cahiers Littéraires). Ce trimestriel, fondé dans l'hiver 1983, mérite de part son caractère particulier, une présentation à part.

L'apparition du premier numéro des "Cahiers Littéraires" a rencontré un bon accueil de la part des critiques. Tout en faisant l'éloge de son haut niveau artistique et intellectuel, les critiques manifestaient une inquiétude pour son avenir. En effet, la rédaction du périodique a pris la décision jugée très ambitieuse et surtout risquée, d'éditer une revue littéraire relativement élitaires car adressée à un cercle limité de lecteurs aux goûts littéraires et esthétiques déjà formés. Dans les conditions de l'émigration, donc avec des contacts relativement limités avec la

ZESZYTY



1

BARAŃCZAK BIEŃKOWSKA BRANDYS
BRODSKI CZAPSKI GORBANIEWSKA
HAVEL HOLLAND JELEŃSKI
KACZMARSKI KARPIŃSKI KUNDERA
KURYLUK ODOJEWSKI VENCLOVA

LITERACKIE

PARYŻ

La couverture du 1^{er} n° des „Cahiers Littéraires.”

Pologne et les Polonais y vivant, l'édition d'un tel périodique pouvait provoquer un scepticisme légitime ...

Contrairement à ces prévisions pessimistes, les "Cahiers Littéraires" existent bel et bien et sont loin d'arrêter leur entreprise. Avec une expérience de six ans et de 27 numéros, le trimestriel acquiert la position d'un des meilleurs périodiques littéraires polonais.

La spécificité de cette revue vient du fait que, contrairement aux autres journaux de l'émigration polonaise des années 80, elle vise dès son premier numéro une perspective qui s'étend au-delà de la politique. Il s'agit d'entreprendre un travail intellectuel qui, reflétant les tendances d'actualité politique, aurait son propre "tonus" intérieur. Autrement dit, la rédaction renonce consciemment à développer la thématique politique, sociale ou économique au profit de la littérature contemporaine des pays de l'Est.

Les "Cahiers Littéraires" ont gagné leur pari et cela grâce à au moins deux facteurs principaux.

Tout d'abord, la revue est rédigée par des poètes et des essayistes qui ont déjà acquis une bonne renommée dans le milieu littéraire et artistique: à côté de Barbara Torunczyk, rédactrice en chef, l'équipe rédactionnelle est composée d'Ewa Bienkowska (essayiste et écrivain), Ewa Kuryluk (peintre, historien d'art, écrivain), Stanislaw Baranczak (poète, traducteur), Wojciech Karpinski (écrivain et publiciste). Leur point commun est une vision de la littérature privilégiant un aspect créatif qui concilie les exigences intellectuelles et artistiques. Cette

attitude permet d'éviter les extrêmes: celle de la recherche des nouveautés, et surtout des curiosités artistiques, qui ont souvent une vie courte, et celle de la soumission trop évidente à l'idéologie et à la politique.

D'autre part, la rédaction a réussi à s'associer la collaboration d'excellents écrivains de l'Est vivant en émigration où dans leurs pays d'origine; parmi les Polonais on peut citer les noms de Milosz, Kolakowski, Kott, Brandys, Zagajewski ... A ces noms s'ajoutent ceux de Josif Brodski (Prix Nobel de littérature), Milan Kundera (excellent écrivain tchèque vivant en France), Vaclav Havel (dramaturge tchèque, signataire de la Charte 77 à Prague), Tomas Venclova (éminent poète et traducteur lituanien, professeur à Yale University).

Présentant un format 21x13 cm et un nombre de pages évoluant entre 150 et 200, son contenu embrasse la prose, l'essai littéraire ou philosophique, beaucoup de poésie, les entretiens avec des écrivains, des poètes ou des artistes, les articles du domaine de la critique littéraire, les notes concernant les événements choisis de la vie culturelle. Le journal signale aussi les notes bibliographiques des auteurs publiés et les nouveautés parues sur le marché des livres (en Pologne, en France ou ailleurs) concernant la problématique polonaise ou celle des pays de l'Est.

CONCLUSION

Une présentation plus complète et plus approfondie de l'édition polonaise en France aurait nécessité un travail de recherche de plus longue haleine. Le travail présenté ici constitue donc une approche, certes incomplète, de ce phénomène vaste et complexe.

Nous avons essayé d'expliquer les raisons de son existence, d'examiner ses diverses tendances et ses nombreuses facettes. L'édition polonaise en exil a connu, au cours de ces deux derniers siècles, des périodes fastes et des moments difficiles. Cette alternance a coïncidé dans une large mesure avec les bouleversements de la situation intérieure polonaise.

Nous avons aussi tenté de montrer son importance aux yeux d'un public polonais diversifié: facteur essentiel, jusqu'à la 2e guerre mondiale, du processus d'adaptation pour l'émigration économique, elle devient ensuite le lieu d'expression privilégié des engagements politiques et culturels émanant des milieux militants et intellectuels.

"Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considération de frontières, les informations et les idées par

quelque moyen d'expression que ce soit". (Article 19 de la Déclaration universelle des droits de l'homme).

Dans le contexte polonais, la lecture de cet article est riche de signification. La parole libre, condamnée en-deça des frontières, a cherché refuge à l'étranger par l'intermédiaire de nombreux exilés engagés à préserver la culture polonaise dans sa totalité.

Ce pari difficile est aujourd'hui gagné. C'est au cours de la période qui nous intéresse plus particulièrement, à savoir de 1945 à nos jours, que le mouvement éditorial polonais en France a pu se stabiliser et s'assurer ainsi la fidélité des lecteurs.

Aujourd'hui son existence n'est plus menacée financièrement. La question qui se pose désormais ne relève plus d'une problématique d'ordre matériel, mais plutôt de ses raisons d'être dans l'avenir. En effet, les bouleversements politiques que connaît actuellement la Pologne ne peuvent pas être sans conséquences sur le domaine culturel. Le droit à la libre expression permettant à l'édition clandestine d'apparaître au grand jour, on est en droit de s'interroger sur le rôle que peut dorénavant jouer l'édition politique et culturelle polonaise en exil.

S'il semble prématuré d'apporter une réponse précise, cette nouvelle situation pose cependant des questions essentielles sur l'avenir de l'édition polonaise en France.

BIBLIOGRAPHIE

Emigration.

1. Bilan des études sur les aspects culturels et humains des migrations internationales en Europe Occidentale 1918-1979/Fondation Européenne de la Science; réd. M. Oriol. - Strasbourg 1981.
2. Perotti A. - Les Communautés immigrées en Europe. - Paris: Centre d'information et d'étude sur les migrations, 1985.
3. Dossier d'information sur les immigrés en France/Ministère de l'Education. Centre National de documentation pédagogique. - Montrouge: centre de documentation migrants, 1988.
4. Marrus M.- Les exclus: les réfugiés européens au XXe s. - Paris: Calmann-Lévy, 1986.
5. L'Immigration étrangère en France/Claude V. Marie. - Paris: Agence de développement des relations interculturelles, centre de ressources documentaires, 1984.
6. Migrations internationales: guide des sources documentaires en France/ réseau documentaire migrations internationales. - 2e éd. 1982.
7. Sladkowski A. - Emigracja polska we Francji 1871-1918. - Lublin: Wyd. Lubelskie, 1980.
8. Emigracja z ziem polskich w czasach nowożytnych i najnowszych: XVIII-XXe s./red. Andrzeja Pilcha. - Warszawa: P.W.N., 1984.
9. Gruszynski J. - Procey integracyjne trzech pokoleni zbiorowosci polskich we Francji, Anglii i Szwecji. in: "Studia Polonijne" T.G. - Lublin: TN KUL, 1983, p. 265-276.
10. Dzwonkowski R. - La question du commandement social dans l'histoire de l'émigration polonaise en France (1920-1940); in. Studia Polonijne, T.5 - Lublin: TN KUL, 1982; p. 61-77.

Livre polonais en France - Librairies.

- Klossowski A. - Rola księgarstwa i drukarstwa polskiego na obczyźnie: stan i problematyka badan.: in. Studia o ksiazce. T.1 - Wroclaw, 1980.
- Klossowski A. - Na obczyźnie ludzie polskiej ksiazki. - Wroclaw: Ossolineum, 1989.
- Klossowski A. - Księgarnie polskie we Francji w XIX wieku., in; Kultura skupisk polonijnych: materiały z II Sympozjum naukowego, Warszawa II i 12 06 1984. - Warszawa: Biblioteka Narodowa, 1987.

- Klossowski A. - Księgarstwo polskie na obczyźnie od powstania listopadowego. in; Księgarz: R. 10; 1966, n°3, p. 20-21.
- Klossowski A. - Ambasador książki polskiej w Paryżu. Władysław Mickiewicz. - Wrocław, 1971.
- Klossowski A. - Historia książki polskiej za granicą: problemy badawcze. - Warszawa: Biblioteka Narodowa, 1980.
- Grabski A.F. - Z dziejów księgarstwa polskiego w Paryżu. in; Roczniki biblioteczne, 1960 cahiers 1/2, p. 150-207.
- Włoszczewski S. - Les librairies et le livre polonais en France. in; La Pologne: Paris, 1933 n°12, p. 675-680.
- O dawnych księgarniach w Paryżu. in; Tygodnik Polski: Paris, 1972.
- Voisé W. - Księgarnia Polska. 150 lat placówki. - Paryż, 1983.
- Romanowicz K. - Księgarnia na emigracji. in; "Kultura" 14/1948, p. 141.
- Zabielska J. - Instytucje i firmy wydawnicze: oficyny drukarskie. in; Literatura polska na obczyźnie 1940-1960./red. Tymon Terlecki. Londyn: B. Swiderski. T.2., 1965, p. 549-572.
- Rodowicz M. - Biblioteka Polska w Paryżu. in; "Kultura", 7-8/1989.
- Hordynski J. - Przystanek polski na St Germain.; in. Życie Literackie, 1963, n°2, p. 13.
- Zukow-Karczewski M. - 150 lat Biblioteki polskiej w Paryżu. in; Życie Literackie Rok XXXIX, Kraków, 2.04 1989.
- Kret - La Bibliothèque Polonaise de Paris: son histoire et ses collections. in; Librarium (revue de la Société Suisse des Bibliophiles), 1970; n°1, p. 44-62.
- Pazyra S. - Z dziejów książki polskiej w czasie II Wojny Światowej - Warszawa, 1970.
- Les Forces vives de la Pologne: peinture, sculpture, édition, graphisme. - Paris, 1985.
- "Institut Littéraire" et "Kultura".
- "Kultura". Mensuel. - Paris: Institut Littéraire, 1947.
- Jelenski C. - Le rôle du mensuel "Kultura" en France, in; Revue du Nord (Coll. Histoire) n°4, 1988, p. 213-224.
- O "Kulturze": wspomnienia i opinie. - London: Puls Publication, 1987.

"Kultura" i jej krag: 1946-1986. (Catalogue d'exposition organisée à la Bibliothèque Polonaise à Paris, 11.12.1986 - 10.01.1987.) -Ed. Les Amis de "Kultura".

Rozmowa z Giedrojciem sprzed 12 lat. - in. Aneks (trimestriel politique), n°4/1986 (Interview avec J. Giedrojc).

Rozmowa z Jerzym Giedrojciem. in; Res publica, n°8, 1981, p. 152-169 (interview avec J. Giedroyc).

Rozmowa z Zofia Hertz. in; Res publica, n°8, 1981, p. 170-182 (Interview avec Zofia Hertz).

Jerzy Giedrojc - Po wielu latach, autoryzowana rozmowa przeprowadzona przez J. garlinskiego. in; Pamietnik Literacki. T.XI. - Londyn: Zwiasek Pisarzy Polskich na obczyznie, 1987, p. 8-17.

Grémion P. - Le Congrès pour la liberté de la culture en Europe (1950-1967). - CNRS; Centre de Sociologie des Organisations.

Grémion P. - "Preuves" dans le Paris de la guerre froide (communication présentée au colloque "De l'anti-américanisme à l'américanophilie", organisé par le Centre d'Etude et de Recherche Internationales - Fondation Nationale des Sciences Politiques, le 11 et 12 Décembre 1984 à Reid Hall, Paris VI; p.22-23.

Choix d'articles de Kultura

- Redakcja: Kultura - cel i zadania pisma. (Kultura - but et devoirs). - K.1/1947 p.1.

- Romanowicz K. - Ksiegiarnia na emigracji (Une librairie pour l'émigration). K. 1948 p. 141-147

- Furatyk L. - Technika drukarska przeciw sklerozie przemyslu ksiazkowego (Perspectives de l'édition à l'émigration). - K.9/1950 p. 138-142.

- Chomecki J. - Czym jest Kultura ? (Qu'est-ce que Kultura ?). K. 12/1951 p. 147-155.

- Redakcja: dom Kultury zakupiony. - 1-2/1955, p.5-6.

- Milosz C. - Lettre à Kultura. - K.6/1955; p. 157.

- Malraux A. Lettre à la rédaction de Kultura.- K.9/1955, p.3-4.

- (Jelenski C.) - Dwie koncepcje szczerosci (concerne les contacts de Kultura avec les écrivains en Pologne) K.4/1956, p.105-109.

- Buterlewicz K. - W sprawie sytuacji ksiiazki i pism polskich na emigracji. - K.4/1961, p. 147-148.

- Danilewicz-Zielinska M. - Psiakrew - K.6/1963, p.127-138.

- Czajkowska M. - Owady w bursztynie. - K.5/1967, p. 167-173.
- (Polémique avec J.D. au sujet de l'édition et de l'émigration).
K.5/1968, p. 157.
- (Communiqué sur les difficultés de l'édition par rapport à la
situation politique en France). - K.6/1968, p.2.
- Kultura - Milosz - Littérature. - K.3/1969, 10/1969.
- Kowalik J. - Dzieje słowa polskiego za granicą. K. 1-2/1971,
p. 206-209.
- Podborski J. - Interesujące wydawnictwo (concerne les Editions du
Dialogue). - K.4/1969, p. 150-153.
- Bibliothèque Polonaise à Paris: compte-rendu pour l'année 1970. -
K.7-8/1971, p. 169.
- 15 ans de l'Institut Littéraire. K.7-8/1962, p.207-218.
- 20 ans de l'Institut Littéraire. K.5/1967, p.2-4.
- Mieroszewski J. - Refleksje emigracyjne. - K.10/1969, p.80-85.
- Czapski J. - 25 ans. K.7-8/1972, p.3-10.
- (Compte-rendu de 25 ans d'activité). K. 7-8/1972, p. 13-30.
- Zbyszewski W. - Zagubieni romantycy. (souvenirs). K.10/1959,
p.27-46.
- Hernandez-Paluch M. - 40 ans de Libella. - K.12/1986, p. 101-104.
- Umowa z Nowa (concerne Nowa, maison d'édition indépendante en
Pologne) (w sprawie przekazania praw wydawniczych i
autorskich, będących własnością Instytutu
Literackiego Niezależnej Oficyny Nowa.
Frankfurt/Menem, 1.10.1981). - K.11/1981, p. 4-5.
- Danilewicz-Zielinska M. - Fasada, Tyły i pomiędzy. K.6/1981,
p. 12-30.
- Franciszkowski M. - Bibliothèque Polonaise à Paris. K.9/1983,
p. 81-87.
- Kaluza 6 - Bibliothèque polonaise à Paris. K.3/1984, p.92-95.
- Kwiatkowska-Viatteaux A. - Musées et bibliothèque polonais en
Occident. - K.4/1987, p.143-146.
- Activité de la Société Historique et Littéraire de Paris.
- K.5/1984, p.100-102. K.10/1986, p. 128-129. K.10/1983, p. 154.
- Congrès de la culture polonaise à l'étranger. - K.6/1984,
p. 103-104. K.12/1985, p. 119-123. K.10/1986, p. 120.
- "Wież" o literaturze emigracyjnej. K.4/1984, p. 135-136.

- Kultura microfichée. - K.10/1984, p.28.
- Kultura miniaturisée. - K.9/1985, p.139.
- Danilewicz-Zielinska M. - Remarques sur les livres polonais de l'émigration. - K.7/1981, p. 179-182.
- Résultats de l'enquête sur la lecture du livre polonais à l'étranger. K.5/1981, p.3-5. K. 1-2/1982, p. 149-165.
- Gella A. - Intelligentsia polonaise à l'étranger: étude sociologique. K.3/1983, p.97-110.
- Ionesco E. - Pourquoi je ne vais pas en Pologne ? - K.3/1985, p. 164.
- Jelenski C. - De la poésie polonaise à Paris. - K.4/1982, p. 138-140.
- (Regard sur la littérature polonaise hors la Pologne 1978-1983) K.3/1984, p.126-144. K.4/1984, p. 100-120.
- (Littérature d'émigration vu par le pays) 6 K.11/1984, p.110-125.
- Kwiatkowska-Viatteau A. - Polskie muzea i biblioteki na Zachodzie. K.4/1987, p.143-146.
- Wczoraj i dzis literatury emigracyjnej: rozmowa przeprowadzona przez prof. Floriana Smieje z dr. Maria Danilewicz-Zielinska w dniu 20.06.88 w Feijo w Portugalii: (Hier et aujourd'hui de la littérature d'émigration: interview avec le Dr. Danilewicz-Zielinska). K.7-8/1988 p.148-157.

Littérature d'émigration.

1. Literatura polska na obczyźnie 1940-1960. Praca Zbiorowa wydana staraniem Związku Pisarzy Polskich na Obczyźnie/réd. Tymon Terlecki T.1 i 2 - Londyn - Wyd. B. Swiderski, 1964-1965.
2. Pisarz na obczyźnie/red. Bujnickigo. - Wroclaw: Ossolineum, 1985.
3. Lichniak Z. - Zanim powstanie panorama: wobec literatury polskiej na emigracji. - Warszawa: Pax, 1963.
4. Emigration et exil dans les cultures tchèque et polonaise/réd. H.Jechova et H. Wlodarczyk. - Paris: Ed. Presse de l'université Paris-Sorbonne, 1987.
5. Danilewicz-Zielinska M. - Szkice o literaturze emigracyjnej. Paryz:Instytut Literacki, 1978 (Coll. Biblioteka "Kultury", t. 289).
6. Danilewicz-Zielinska M. - Pamietnik literacki; in. "Kultura" 6/1976, p. 111-116.
7. Jedrychowska J. - Widziac Polske z oddaleni - Paryz: Ed. Spotkania, 1988.

Presse.

1. Kowalik J. - Czasopismnictwo; in Literatura Polska na obczyźnie 1940-1960. - Londyn, 1965, p. 373-547.
2. Paczkowski A. - Presse d'émigration polonaise en France: 1920-1940; in. Revue du Nord, Janv-Mars 1978.
3. La presse polonaise en France 1918-1984/textes réunis par D. Beauvois. - Revue du Nord, Université de Lille III, 1988 (Coll. Histoire).
4. Paczkowski A. - Le rôle de la presse des immigrés polonais dans le processus de l'intégration (à l'exemple de la France).; in Studia Polonijne, T.6. - Lublin: TN KUL, 1985, p. 153-165.
5. Perotti A. - La presse éditée en France pour ou par les immigrés. Paris: CIEMM (Centre d'Information et d'Etudes sur les Migrations Méditerranéennes), 1976.

Divers articles de presse.

1. Pasja zycia-ksiadzka: rozmowa z Maria Danilewicz-Zielinska; in. Wiez, n° 11/12, 1988.
2. Niewinnosc i doswiadczenie: rozmowa z Adamem Zagajewskim; in. Tygodnik Powszechny n° 29, 1989.
3. Zeszyty Literackie: siedem lat tlustych; in. Gazeta Wyborcza, n° 57, 1989.
4. Kuncewicz P. - Emigranci-Herling-Grudzinski; in. Zycie Literackie, n° 30, 1989.
5. Kolic S. - Wizyta w "Krople i Przecinku" czyli u polonijnego ksiegarza w Bruay-en-Artois.: in La Semaine Polonaise. - Paris, 1976 n° 41, p.9-11.
6. Sochon J. - Pisarze na emigracji; in Przegląd Katolicki n° 33/34, 1989, p.7.
7. Bobowicz Z. - Quand la littérature s'en va vivre ailleurs; in. Cahiers de l'Est, - Ed. Albatros, 1979, n°18/19, p.5-9.
8. Lisiecka A. - La littérature de l'émigration à partir de 1956; idem, p.10-21.

Bibliographies polonaises.

A. Bibliographie nationale:

Bibliographie rétrospective: Imprimés de 1474 à 1900.

Estreicher, Karol.

- Bibliografia polska. - Krakow: W Drukarni Uniwersytetu Jagiellonskiego, 1870-1951. - 34 vol.

Comprend 4 séries: a) 1800-1882 T, 1 à 5 et suppléments T. 6-7 classement alphabétique.

b) 1474-1889 T.8 à 11
classement chronologique,
descriptions sommaires.

c) 1474-1800 T.12 à 33 classement alphabétique.

Estreicher, Karol.

- Bibliografia polska. - New York; London: Jonson reprint corporation, 1964-1965. - 39 vol.

Reprod. en fac-sim. de l'éd. de Cracovie, 1870-1939.

Bibliographie courante:

"Przewodnik bibliograficzny" hebdomadaire. - Warszawa: BN, 1946.

- B. 1. Lorentowicz J. - La Pologne en France. Essai d'une bibliographie résonnée. Avec la collab. de A. Chmurski. Vol.1-3. - Paris; H. Champion; Institut d'Etudes Slaves de l'Université de Paris, 1935-1941.
2. Kowalik J. - Bibliografia czasopism polskich wydanych poza granicami kraju od wrzesnia 1939. T.1-4. Lublin, 1976.
3. Kowalik J. - "Kultura" 1947-1957. Bibliografia zawartosci tresci.
Dzialalnosc wydawnicza. - Paryz: Instytut Literacki, 1959.
4. Danilewicz-Zielinska M. - Bibliografia. "Kultura" 1958-1973. Zeszyty Historyczne 1962-1973. Dzialalnosc wydawnicza 1959-1973. - Paryz: Instytut Literacki, 1975.
5. Danilewicz-Zielinska M. - Bibliografia: "Kultura" 1974-1980. Paryz: Instytut Literacki, 1981.
6. Danilewicz-Zielinska M. - Bibliografia: "Kultura" (1981-1987) Paryz: Instytut Literacki, 1989.

Bibliographies françaises.

1. Bibliographie de la France. Supplément 1: publication en série.
2. Répertoire de la presse et des publications des publications périodiques françaises. - 6e éd. 1977-1978, rédigée au Département des périodiques de la B.N. - Paris: B.N., 1981, 2 vol. XXIV - 1599 p. 1e éd. 1958 par H.F. Baux.

1. Wydawnictwa Instytutu Literackiego. Catalogue préparé pour la Foire du Livré à Varsovie en 1989; Edité en Pologne (s.c.) (s.d.)
2. Librairie Polonaise. Księgarnia Polska: Katalog. - 1989.
3. Catalogues mensuels des librairies, "Libella" et "Polemika".

ANNEXES

KULTURA

Ogłoszone na wstępie do pierwszego zeszytu „Kultury” dwa powojenne głosy czołowych myślicieli europejskich (Valéry’ego z r. 1919 i Croce’go z r. 1946) uprzytamniają jak bardzo myśl o zmierzchu lub kryzysie cywilizacji, w której żyjemy, naturalna jest w czasach, wyłaniających się z każdej zawieruchy światowej.

W obu tych głosach rozbrzmiewa głęboki smutek ludzi, którzy wszystkie swe siły i umiejętności oddali pracy nad pogłębianiem i wznoszeniem kultury europejskiej, aby dożyć wreszcie dni jej śmiertelnego niebezpieczeństwa i zagrożenia. Ale brzmi w nich jednocześnie ogromna siła, siła niezłomnych przekonań, przywiązań i wiary wbrew „czasom pogardy”, wbrew „nadhodzącej i niepokonalnej barbarii”.

„Wszystko do Europy przyszło i wszystko od niej wyszło. Wszystko, albo prawie wszystko” — pisze Valéry. „Walczyć na swoim posterunku pro aris et focis o nasze kościoły i nasze domy, bronić ich do upadłego” — wola osiemdziesięcioletni filozof neapolitański, najbardziej nieprzejednany wróg faszyzmu włoskiego i Mussoliniego, Croce. Czy nie z tego samego ducha wyrosły wspaniałe słowa André Malraux, wypowiedziane na inauguracyjnym zebraniu UNESCO w Paryżu? Posłuchajmy: „Europa, o której dotychczas świat myślał w kategoriach wolności, uważa się dzisiaj tylko za igraszkę przeznaczenia. Ale zbyt często zapominamy, że nie pierwszy to raz w dziejach Europy. Nielepszą przecież była jej sytuacja za poprzednich inwazji. Gdy armia mongolska Dżyngis-chana szła na Wiedeń, czy los Europy był jaśniejszy? Czy lepszy był jej los gdy u wrót stał Timur? Po bitwie pod Nikopolis, po bitwie pod Mohaczem? A przecież wtedy chodziło o śmierć i życie, a nie o rywalizację kultur i o dziecięstwo ducha. Czy jaśniejszy — pytam — był los Europy w czasie bitwy o Londyn? A jednak czy w chwili bitwy o Londyn ktokolwiek w Anglii, albo nawet we Francji zawątpił w zasadnicze wartości Zachodu? Nieprawdą jest, że umarł Europejczyk. Ale opuszczony, gdy sam porzucił swoje najistotniejsze wartości, szykuje się na śmierć, jak kierowniczka warstwowy duwonych imperiów gotowała się niegdyś na śmierć z chwilą, kiedy trażyły wolę życia”.

Łaciński, francusko-włoski, trójjęzyk nie wyczerpuje jednak bogatego wachlarza postaw ideowych w okresach powojennego zamętu i poszukiwania. Obok słów wiary i przywiązania padają słowa nienawiści i zniechęcenia. Obok stanowisk głęboko kulturowotwórczych, wyrastają jak grzyby po deszczu stanowiska wyraźnie antykulturalne. Obok prądów odrodzenia i odnowienia przepływają mętno fale rozkładu i zniszczenia.

Po tamtej wojnie modny był w Europie niemiecki katastrofizm cywilizacyjny. Przenikał do zmęczonych i zniechęconych umysłów, docierał na karty dzieł filozoficznych, wdrapywał się polajemnie na katedry uniwersyteckie. Dziś wiemy już jaki był jego cel. Tym katastrofizmem apokaliptycznym rozkładł imperializm i nacjonalizm niemiecki wszystkie narody europejskie. Oslabił w nich wolę walki, zatrucił je myślą o śmierci. Bo i o cóż walczyć, czego bronić w obliczu powszechnego „Untergang des Abendlandes”? Pod butem okupacji hitlerowskiej obudziła się w całej Europie myśl o przetrwaniu. Niestety, nie utrzymała się ona dostatecznie długo, aby stawić czoła nowej groźbie.

Po tej wojnie katastrofizm niemiecki ustąpił miejsca „nowatorstwu” sowieckiemu. Pewnemu siebie, dynamicznemu i antytradycyjnemu „nowatorstwu”, o którym Croce mówi ogólnie, że „nie jest podniesieniem tradycji na wyższy poziom, lecz jej zerwaniem, oznacza ustanowienie barbarzyństwa i nadchodzi wtedy kiedy natury dzikie i podłe, które choć trzymane na uwięzi istnieją w każdym społeczeństwie, nabierają w pewnej chwili rozmachu i wigoru, aby nakoniec przeważać i zapanować. One to niezłolne do rozwiązania w sobie problemu istniejącej cywilizacji przez podniesienie jej na wyższy poziom, odtrącają ją, i nie tylko uciskają i przesladują ludzi, którzy są jej uosobieniem, ale wąż się nawet niszczyć dzieła, będące przecież podniętą do nieustannego wzbogacania kultury, burzyć pomniki piękna, systemy myśli i wszystkie świadectwa wspaniałej przeszłości, zamykać szkoły, plądrować i palić muzea, biblioteczki i archiwa i czynić rzeczy, które widzieliśmy i ciągle jeszcze obserwujemy”.

Upłynię zapewne znowu wiele lat, zanim narody obu półkul zrozumieją, że „nowatorstwo” sowieckie jest takim samym narzędziem znieczulenia kultury europejskiej, jak katastrofizm niemiecki był wcześniej narzędziem jej rozkładu. Nadchodzą czasy ponownego osłabienia woli, ponownego zatrucia myślą o śmierci. Bo i o cóż walczyć, czego bronić w obliczu powszechnego „Es oriente lux”?

W tych warunkach rola, cel i zadania „Kultury” są dostatecznie jasne i nie wymagają zbyt szczegółowego wyjaśnienia.

„Kultura” pragnie uprzytamnić czytelnikom polskim, którzy wybraawszy emigrację polityczną znaleźli się poza granicami kraju ojczystego, że krąg kulturalny w którym żyją, nie jest kręgiem wymartym.

„Kultura” pragnie dotrzeć do czytelników polskich w kraju i wzmoć w nich wiarę, że wartości, które są im bliskie nie zaważyły się jeszcze pod obuchem nagiej siły.

„Kultura” chce szukać w świecie cywilizacji zachodniej tej „woli życia, bez której Europejczyk umrze tak jak umarły niegdyś kierownicze warstwy dawnych imperiów”.



INTERVIEW

JERZY GIEDROYC, RÉDACTEUR EN CHEF DE LA REVUE « KULTURA »

« Si vous saviez le désespoir et la corruption... »

Jerzy Giedroyc, Polonais, émigré politique en France, est rédacteur en chef de la revue polonaise *Kultura*, publication mensuelle paraissant depuis trente-trois ans à Paris et diffusée dans le monde entier (et clandestinement en Pologne). C'est l'une des plus importantes revues de l'opposition polonaise. En même temps, Jerzy Giedroyc est directeur d'une maison d'édition polonaise à Paris.

Le Point : Qu'est-ce qui vous paraît spécifique dans la crise actuelle ?

Jerzy Giedroyc : Essentiellement deux choses. Souvenez-vous d'abord que ce n'est pas la première épreuve de force. Avant 1980, il y a eu 1956, 1970, 1976. Or, comment les choses se sont-elles dénouées en 1956 ? Par le retour de Gomulka. Souvenez-vous que jouait en sa faveur une formidable popularité. Du coup, les grèves ont cessé, et la Pologne a connu une vague d'espérance dont vous n'avez aucune idée. Ce phénomène ne se renouvellera pas. Aujourd'hui, personne n'incarne l'espoir. Les Polonais savent qu'ils sont seuls. Donc, ils vont tenter d'obtenir le maximum d'assurances pour l'avenir.

L'autre nouveauté, c'est l'incroyable maturité politique des grévistes. Pas de cris, pas de violence, pour le moment, pas la moindre attaque contre les permanences du parti comme lors des dernières grandes manifestations de Gdansk. A cette époque, le pouvoir communiste se trouvait en face de paysans transformés en ouvriers en colère. Aujourd'hui, c'est une vraie classe ouvrière. Elle calcule et mesure son effort.

Q. : Est-ce qu'à votre connaissance il existe une direction centrale des grévistes ?

R. : Non. C'est un mouvement à la fois spontané et coordonné.

Q. : Coordonné par qui ?

R. : Je crois que vous appelez ça le « téléphone arabe ». Il faut que vous compreniez que les événements actuels tombent dans un climat de crise économique et de pénurie alimentaire dramatique. Mais ce n'est pas tout. Avez-vous une idée du nombre de publications clandestines paraissant actuellement en Pologne ?

Q. : Pas la moindre.

R. : Quarante-sept. Voici, par exemple, un exemplaire de *Robotnik*. Tirage : environ cinquante mille exemplaires. Donc l'épreuve de force actuelle s'en-



Jerzy Giedroyc

racine dans un conflit à la fois économique et politique.

Q. : Que peut faire Gierek ?

R. : Sa marge de manœuvre est très étroite. D'abord, il est très discuté à l'intérieur du parti. Comme toujours, il y a des gens qui convoitent sa place. Ensuite, le pouvoir est en proie à un désordre que l'on ne soupçonne pas. Lorsque les augmentations de prix ont été décidées, elles n'ont pas été annoncées dans toute la Pologne. Ce sont les équivalents de vos préfets, les *voïvodes*, qui ont choisi d'annoncer ou non les augmentations, selon la température des populations locales. Une situation proprement incroyable dans un pays communiste.

Q. : Il dispose tout de même de l'armée et de la milice.

R. : Il dispose de la milice. Mais, d'une part, elle n'est pas de taille à réprimer une véritable insurrection, et, d'autre part, elle est haïe de toute la population. Quant à l'armée, c'est une autre histoire. Elle n'a guère que quelques jours de munitions et de carbu-

rant en stock (car les Soviétiques s'en méfient). Elle est donc pratiquement inutilisable contre les ouvriers. D'ailleurs, elle refuserait de tirer sur eux. Je vous ferai remarquer que les gouvernements communistes polonais n'ont pas utilisé l'armée. A mon avis, Gierek ne le fera pas.

Q. : Croyez-vous à une intervention soviétique ?

R. : Elle me semble improbable, au moment où je vous parle. Pour plusieurs raisons. D'abord, les Soviétiques ont sur les bras l'affaire afghane. C'est déjà beaucoup. Ensuite, ils ne souhaitent pas aggraver la tension avec les pays occidentaux. Or des combats en Pologne — car il y aurait un véritable soulèvement national — entraîneraient une crise mondiale.

Q. : Pourquoi ? Ils l'ont bien fait en Hongrie et en Tchécoslovaquie...

R. : Je vais vous raconter une histoire. Pendant le Printemps de Prague, Tito est allé voir Dubcek. Il l'a averti que les Soviétiques allaient probablement intervenir. L'autre lui a

répondit qu'il n'y croyait pas. Tito a insisté : « Que feront les Tchèques si les Russes envoient les chars ? Quels ordres donnerez-vous ? » Et le premier secrétaire du Parti communiste, Dubcek, a répondu qu'il ne donnerait pas d'ordre, que son pays ne se battra pas. C'est tout. Tito a tourné les talons.

Q. : Et vous pensez que les Polonais se battraient ?

R. : Oui.

Q. : Vous estimez que l'armée polonaise s'opposerait à l'armée soviétique ?

R. : Oui, sans nul doute.

Q. : Mais elle n'en a pas les moyens !

R. : Nous avons l'habitude de nous battre seuls et sans moyens. L'important, c'est que les dirigeants soviétiques savent très bien ce que je vous dis là.

Q. : Que fait l'Eglise ?

R. : Elle freine l'opposition tout en la protégeant. Le cardinal Wyszynski a aussi peur qu'Edward Gierek d'une intervention soviétique. L'un et l'autre l'estiment improbable, mais pas impossible. Donc, les évêques jouent la modération au maximum. Mais les jeunes prêtres, c'est une autre histoire. Ils sont engagés partout dans le mouvement. Et ils se sentent appuyés par quelques évêques, les plus populaires de Pologne, comme Mgr Gulbinowicz ou Mgr Tokarczuk.

Q. : Le pape ?

R. : Je n'en sais pas plus que vous. Mais il me semble que l'Eglise, dans son ensemble, ne peut que laisser faire sans rien dire. Elle n'interviendra que pour appuyer un compromis, si celui-ci voit le jour.

Q. : Quelle sorte de compromis ?

R. : Il faut savoir qu'il y a tout de même une limite à la volonté de non-intervention soviétique : ce serait l'effondrement pur et simple du PC. Cela, Moscou ne pourrait le tolérer. C'est dire que la suppression de la censure, la liberté de la presse, la liberté de la radio et de la télévision demeurent des vœux théoriques. C'est tout le système qui craquerait. Par contre, dans la mesure où la Pologne continue à appartenir au pacte de Varsovie, dans la mesure où le système militaire de l'Est demeure intact, il me semble que des accommodements peuvent être envisagés.

Q. : Sur quels points ?

R. : Le droit de grève et une certaine liberté de candidature et de vote à l'intérieur des syndicats officiels.

Q. : Mais si un tel système commençait à fonctionner, ce serait la naissance d'une opposition légale dans un pays communiste ?

R. : Pas tout à fait. Il peut y avoir un équilibre provisoire. Mais il serait nécessaire qu'en même temps les gens trouvent à manger dans les magasins.

Q. : Existe-t-il des liens entre les mouvements ouvriers et les intellectuels ?

R. : Oui, à Gdansk, qui est le creuset de cette alliance nouvelle et capitale. Ailleurs, les contacts sont encore fragiles.

Q. : De toute manière, le gouvernement polonais de demain — Gierek ou son successeur — va avoir besoin d'argent, de viande, de blé, etc.

R. : Bien entendu. Mais ce ne sont pas les Soviétiques qui vont nous en fournir,

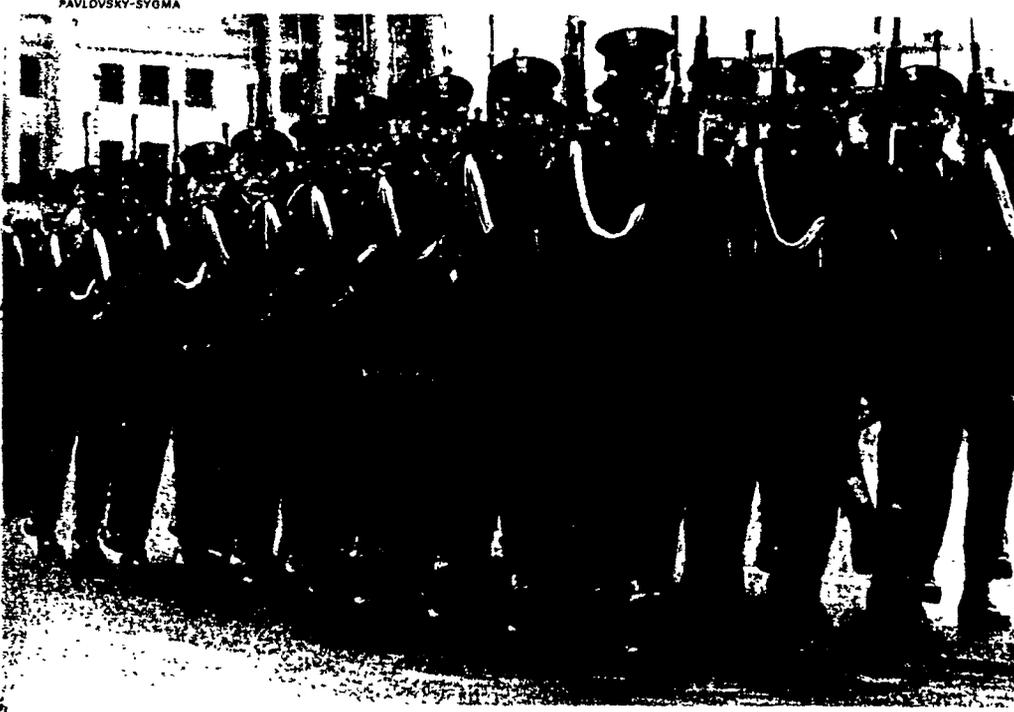
puisque'ils en manquent. Donc l'aide financière et alimentaire va venir des pays occidentaux. La France, l'Allemagne, etc. Pourquoi un certain nombre de députés de l'Assemblée de Strasbourg ne proposeraient-ils pas à des Polonais, à des Hongrois, à des Tchèques de venir conférer avec eux des possibilités — même lointaines, même théoriques — d'association de leur pays au Marché commun ? Une aide financière des pays occidentaux, une sorte de plan Marshall, est souhaitable. Mais à condition que vous contrôliez strictement l'emploi de l'argent. Sinon il y aura simplement quelques villas en plus pour les hauts fonctionnaires du parti. Vous imaginez très mal le niveau du désespoir et de la corruption.

Q. : Vous pensez que les Soviétiques accepteraient un plan de soutien économique contrôlé par des pays occidentaux ?

R. : Aujourd'hui, et compte tenu de la situation, ce n'est pas tout à fait impossible. Encore une fois, à deux conditions : la survie du parti et le maintien de la Pologne dans le cadre du pacte de Varsovie.

Q. : Il y a des gens qui pensent que les grèves en Pologne — « le dialogue », comme dit joyeusement L'Humanité — sont l'une des conséquences positives de la détente...

R. : La détente ? Je ne connais pas le sens de ce mot. Ce qui se passe en Pologne est le produit du courage du peuple polonais. ●



▲ LA PUBLICATION CLANDESTINE « ROBOTNIK » (Travailleur)
◀ DÉTACHEMENT DE L'ARMÉE POLONAISE

INTERVIEW



**Centre de Sociologie
des
Organisations**

Pierre GRÉMION

**LE CONGRÈS POUR
LA LIBERTÉ DE LA CULTURE EN EUROPE
(1950-1967)**



La période qui va du Congrès de Milan au second Congrès de Berlin organisé en 1960 marque la période la plus riche en activités et en initiatives du Congrès pour la Liberté de la Culture en Europe. Le déploiement de cette action opère selon trois axes : la création de relations nouvelles avec l'Europe de l'Est en prenant appui sur la Pologne; un important programme d'aide à l'émigration hongroise fuyant le pays après l'intervention militaire soviétique de 1956 brisant le cours de la révolution antitotalitaire; enfin la mise sur pied d'un réseau de séminaires internationaux s'appuyant sur les perspectives dégagées par la conférence sur l'Avenir de la Liberté.

I. INITIATIVES EN DIRECTION DE L'EUROPE DE L'EST

Comprendre le sens des actions entreprises à partir du Secrétariat international à destination de l'Europe soviétisée suppose d'explicitier les relations qui vont s'établir entre la revue polonaise en exil *Kultura* et le C.C.F.. On se souvient que tant au Congrès fondateur de Berlin qu'à la réunion du Comité international de Bruxelles un homme est à la pointe de l'engagement : Josef Czapski. Officier polonais, Josef Czapski est au centre de la découverte de Katyn¹. Il est associé dès l'origine au petit groupe qui entoure Jerzy Giedroyc dans la création à Rome en 1946 de l'Institut littéraire polonais, puis du lancement l'année suivante en France de la revue *Kultura*². Josef Czapski, qui dirige les services culturels de l'Armée Anders, déménage les archives des services dans un pavillon qu'il loue à Maisons Laffitte et où démarre la nouvelle revue en 1947.

Dans la période de lancement de *Kultura* Josef Czapski joue un peu le rôle de ministre des Affaires Etrangères du groupe. Il connaît bien Paris où, membre d'un groupe de jeunes peintres, il a fait de longs séjours avant la seconde guerre mondiale. Il est très introduit dans le monde littéraire

¹ Josef Czapski, *Terre inhumaine, L'Age d'homme*, 1978.

² Sur *Kultura*, voir C. Jelenski, "Le rôle du mensuel *Kultura* en France" in *Colloque sur la presse polonaise en France*, université de Lille III, 1974 et C. Jelenski "Kultura, La Pologne en exil", *Le Débat*, n° 9, février 1981.

français (et dans le monde tout court) et il dispose par ailleurs en France de solides appuis politiques (de Charles de Gaulle à Pierre Mendès France).

Officier culturel, Czapski est tout naturellement présent dans une organisation internationale initiée par d'autres officiers culturels. Il s'attache plus particulièrement, on s'en souvient, au projet de création d'une université pour les jeunes étudiants émigrés de l'Est européen; projet qui aboutira finalement mais sous une forme un peu différente de celle prévue initialement³.

En second lieu, des liens entre le milieu de Kultura et le Congrès pour la Liberté de la Culture en Europe sont renforcés par la rupture du poète Czeslaw Milosz avec la république populaire de Pologne en 1951 et qui après sa rupture vient se réfugier auprès de ses amis de Maisons Laffitte. Il donne à Paris une conférence de presse en mai 1951 sous la présidence d'Ignazio Silone et de Denis de Rougemont réunis dans la capitale française pour le premier Comité exécutif du C.C.F.. Aussitôt après le poète commence sa collaboration à Preuves. Quelques mois plus tard, Czeslaw Milosz est invité à une réunion organisée à Andlau par de Rougemont et Bondy pour étudier le problème de la séduction exercée par le communisme sur les intellectuels. La communication qu'il présente est ensuite publiée en brochure sous le titre *La grande tentation*. La brochure est divisée en quatre petites parties : le problème de la fuite; la tactique du pouvoir à l'égard des intellectuels; les transformations psychologiques des intellectuels; l'Occident. Il est vraisemblable que cette division résulte d'une présentation de l'éditeur et que les intertitres sont également de sa main, mais cette précision n'est pas donnée. Cette brochure est importante et comme maillon dans le développement du C.C.F. et comme étape du cheminement de Milosz : ces 24 pages forment en effet une partie de l'armature de la pensée captive qui paraît deux ans plus tard⁴.

³ Cf. l'ouvrage *L'Europe des dix pays absents*, éditions Berger Levrault.

⁴ Czeslaw Milosz, *La grande tentation, le drame des intellectuels dans les démocraties populaires*, 24 p. sans date. La brochure se présente comme une brochure classique du M.I.L.C. de couleur verte (ou sont déjà parues la brochure de de Rougemont et la brochure anonyme de Koestler) mais avec une définition nouvelle, "essais et témoignages - collection de la revue Preuves"

⁵ C. Milosz, *La pensée captive, essai sur les logocraties populaires*, Gallimard, 1953.

La troisième dimension d'articulation entre Kultura et le Congrès pour la Liberté de la Culture à Paris (et la dimension de très loin la plus importante du seul point de vue organisationnel) est l'entrée de Constantin Jelenski au Secrétariat international en 1952. Fonctionnaire international, traducteur et écrivain polonais, Jelenski est proche de Kultura et c'est d'ailleurs sur proposition de Czapski qu'il entre au Secrétariat international. Son recrutement ne se fait au demeurant pas sans réticence : Nicolas Nabokov y est hostile et Josef Czapski doit faire intervenir Raymond Aron pour surmonter l'attitude négative du directeur du Congrès. Un événement contingent se produit dès l'arrivée de Jelenski au Secrétariat international : une sympathie immédiate s'établit entre lui et François Bondy, sympathie qui se transforme bientôt en amitié fondée sur une commune passion pour la grande littérature européenne et un métier commun, la traduction et la critique. Constantin Jelenski devient aussitôt un membre informel du Comité de rédaction de Preuves. Cette rencontre intellectuelle et humaine est décisive pour orienter la revue dans des voies nouvelles en la détachant définitivement du réseau Koestler pour l'arrimer au réseau Kultura.

Aussitôt arrivé au Secrétariat international Constantin Jelenski prend en charge les relations avec l'Europe sous contrôle soviétique.

En mai 1953, une réunion préparatoire à la formation d'un Comité d'Europe Centrale du C.C.F. est organisée à Paris à son initiative. Sont présents outre Nabokov, Josselson et Bondy, Josef Czapski bien entendu, Jurgis Balttrusatis (historien d'Art, professeur à l'université de Kaunas), Jan Belohradec (ancien recteur de l'université de Prague), Pierre Christoforov (ancien professeur de littérature française à l'Université de Sofia), Karel Kupka (ancien directeur de la section Tchécoslovaque à l'Institut d'études slaves de Paris), Michael Polanyi ainsi que Denis de Rougemont. Au cours de cette réunion Constantin Jelenski présente un plan de travail qui comprend les points suivants :

- . Formation auprès du C.C.F. d'un Comité pour l'Europe centrale et orientale constitué par des écrivains, des artistes et des savants originaires d'Albanie, de Bulgarie, d'Estonie, de Hongrie, de Lituanie, de Lettonie, de Pologne, de Tchécoslovaquie. Comité formé à titre strictement personnel, il ne comporterait aucune représentation nationale ou de groupes politiques. Les personnalités associées devraient être re-

présentatives des forces culturelles de l'Europe centrale et orientale et partager les buts du Congrès. Le Secrétariat international du C.C.F. met ses bureaux à la disposition du Comité, Constantin Jelenski lui servant de secrétaire.

- . Mise sur pied d'un programme culturel de radiodiffusion (une heure hebdomadaire) à destination de l'Europe centrale et orientale analogue au "troisième programme" de la B.B.C.. Un projet d'une vingtaine de programmes de ce genre a été préparé et soumis à Radio Free Europe à Munich au cours de pourparlers entre le C.C.F. et cette radio pour l'établissement de ce programme.
- . Envoi de livres et de publications par le Congrès pour la Liberté de la Culture à des personnalités et à des institutions officielles en Europe centrale et orientale.
- . Création d'une revue trimestrielle d'Europe centrale et orientale en langue anglaise. Cette publication constituerait l'aide la plus efficace aux écrivains exilés qui pourraient ainsi regagner leur liberté d'expression. Une telle revue permettrait également d'informer le monde libre sur des valeurs culturelles originales aujourd'hui menacées. En attendant la sortie de cette revue, les revues actuellement publiées par le Congrès devaient contenir des textes d'écrivains exilés d'Europe centrale et orientale (comme le fait Preuves actuellement).
- . Parmi les autres initiatives présentées par Jelenski à cette réunion figuraient encore un service de presse des publications du Congrès aux exilés; des bourses littéraires artistiques et scientifiques pour les exilés; ainsi que l'encouragement à des contacts institutionnels soit avec les Comités du Congrès soit avec d'autres institutions.

Ces actions sont orientées en priorité vers les milieux émigrés. Peu aboutiront. Seul le programme radiophonique est réalisé par Constantin Jelenski lui-même en compagnie d'un poète français sur les ondes de la R.T.F.

Mais en 1955 les événements qui surviennent en Pologne (révolte de Poznan, retour de Gomulka au pouvoir, épanouissement du premier révisionnisme dans les milieux communistes d'Europe centrale) sont le point de départ de nouvelles initiatives du Secrétariat international à l'inspiration des intellectuels de *Kultura* relayés par Jelenski. *Kultura* soutient en effet l'expérience Gomulka jusqu'à l'interdiction de l'hebdomadaire de la jeune gauche polonaise, *Po Postu* (Septem-

bre 1957). Un long article publié par Preuves⁶ constitue en quelque sorte la charte d'une nouvelle initiative. Outre une méticuleuse présentation des événements polonais (à partir de toutes les informations publiées dans la presse internationale enrichies par le recours à des sources privées), l'article de Constantin Jelenski comporte une analyse politique forte reposant sur la distinction d'un double processus de déstalinisation : d'un côté la déstalinisation par le haut décrétée et mise en oeuvre par Khrouchtchev en URSS, de l'autre la déstalinisation par le bas telle qu'elle s'exprime notamment en Pologne. Là, sous le langage marxiste, apparaissent des processus nouveaux, et ce sont ces processus qui doivent retenir l'attention : renaissance du courage, rôle des comités d'entreprise, apparition d'un mouvement de jeunes communistes non conformistes, apparition d'un embryon d'opposition. Ainsi, conclut Jelenski, le mouvement dont la Pologne est le lieu dépasse-t-il le "Titisme". Sa signification profonde est à rechercher quelque part entre la rébellion contre la nouvelle classe analysée par Djilas et la fin de l'âge idéologique diagnostiqué par Raymond Aron en conclusion de l'opium des intellectuels.

Cette analyse des événements polonais débouche sur des initiatives culturelles cherchant à entrer en interaction avec les éléments supports de la société post stalinienne au-delà du rideau de fer même. C'est une étape nouvelle de l'action du Congrès en Europe par rapport aux initiatives antérieures, initiatives prises dans le cadre du M.I.L.C. (comme le F.I.F. de Koestler ou l'université pour jeunes émigrés de Czapski) ou à partir du Secrétariat international du C.C.F. (comme la tentative de mise sur pied d'un comité des écrivains émigrés ou une émission radiophonique littéraire à partir de Paris). Constantin Jelenski sera, au Secrétariat international, la cheville ouvrière de cette nouvelle orientation, orientation acceptée à contrecœur par Michael Josselson : Josselson s'efforçant constamment de freiner Jelenski, Jelenski, à l'inverse, cherchant à prouver le mouvement en marchant.

La première initiative prise par C. Jelenski est de solliciter Raymond Aron et Michael Polanyi pour envisager de mettre sur pied un comité d'experts internationaux économiques indépendants pour faire un diagnostic de la situation polonaise après Poznan et présenter des propositions de solution. Des solutions avancées par des économistes occidentaux ne manqueraient pas d'intéresser des cercles novateurs désabusés par un pseudo marxisme. *Kultura*, dans ce schéma, pourrait se

⁶ Constantin Jelenski "Chronique de Poznan", Preuves, Août 1956.

charger d'une enquête sur la situation polonaise mais la revue est mal armée pour toucher des économistes internationaux et les rémunérer. C'est là que le Congrès pourrait trouver une utilité spécifique.

Si l'idée d'émettre des avis sur la situation polonaise fut abandonnée un séminaire sera finalement organisé par le Comité Science et Liberté en Angleterre sur la base d'une rencontre entre économistes polonais et économistes occidentaux.

Mais c'est dans l'ordre littéraire et intellectuel que la stratégie d'ouverture vers l'Est va se révéler la plus féconde. Son point de départ est une réunion est-ouest organisée à Zurich en 1956. Elle prend place du 24 au 27 septembre à la Haus Zum Korn, siège du Syndicat Suisse des travailleurs de l'industrie alimentaire. Le relais suisse pour la mise sur pied de la rencontre est Hans Oprecht, un libraire qui appartient aux réseaux du Congrès depuis l'origine.

Du côté communiste quatre revues étaient représentées : deux soviétiques (*Znawya* et *Inostrannaia literatura*), une yougoslave (*Knizevnost*) et une polonaise (*Tworedocz*). Du côté occidental, les revues représentées étaient deux revues du Congrès pour la Liberté de la Culture (*Encounter* et *Tempo Presente*) et deux revues françaises (*Critique* et *Lettres Nouvelles*). La représentation française était particulièrement impressionnante avec Georges Bataille, Jean Piel, Th. Frankel, Maurice Nadeau, Jean Jacques Mayoux, Jean Duvignaud, Clara Malraux et Roland Barthes.

Pareille réunion n'aurait pas pu voir le jour sans le concours actif de Silone qui en assure d'ailleurs la présidence. Personnage historique Ignazio Silone en impose aux soviétiques dans les petites choses (refusant par exemple les traducteurs que les soviétiques avaient amenés dans leurs bagages) comme dans les grandes (en posant dans toute son ampleur, dès le départ de la réunion, à la fois le problème de la déstalinisation et celui de la libre circulation des idées et des livres entre l'Est et l'Ouest). Comme toutes les rencontres de ce genre, la rencontre de Zurich est faite de longues présentations suscitant des questions (l'ensemble étant alourdi par la nécessité des traductions) mais elle est faite tout autant de rencontres informelles créatrices d'un climat finalement plus important que les échanges eux-mêmes. La réunion de Zurich amènera trois résultats. Tout d'abord elle permit l'édition en Italie d'une brochure reprenant le dialogue entre Ignazio Silone et un participant soviétique (Silone et Azimov, *Le dialogue impossible*), initiative conforme aux

positions prises par Silone lors de l'Assemblée générale de Milan plaçant pour une discussion sans concession avec les soviétiques dans cette phase de dégel international. En second lieu elle fut l'occasion d'une sorte de rencontre informelle franco-polonaise, inspirée par Jelenski, qui voulait que la gauche marxiste indépendante française (symbolisée notamment par les noms de Duvignaud et de Barthes, tous deux influencés par Lukacs et Brecht) puisse rencontrer l'intelligentsia du réveil polonais. Jelenski en escomptait un choc. A cet égard il ne fut pas déçu le choc opérant à un double niveau : une première fois lorsque Ivaskiewicz le rédacteur en chef de *Tworedocz* rendit hommage à *Preuves* pour son analyse des événements polonais (*Preuves* est alors une revue ostracisée dans les milieux intellectuels parisiens et il est au demeurant significatif que Constantin Jelenski lui-même ait voulu apparaître à Zurich comme un collaborateur d'*Encounter* et non de *Preuves*) et une seconde fois lorsque les marxistes subtils de Paris furent directement confrontés avec les rédacteurs de revues soviétiques : confrontation qui faisait apparaître l'abîme séparant leurs références culturelles et en retour les parentés de sensibilité entre Paris et Varsovie.

Mais la troisième conséquence de Zurich, de loin la plus importante pour la suite du développement du Congrès pour la Liberté de la Culture en Europe, est la création d'un Comité des Ecrivains pour une entraide intellectuelle. L'idée en naît au cours de la réunion. Dès son retour à Paris Jelenski domicilie ce Comité chez lui et entreprend immédiatement de le doter d'un Comité de patronage international composé de Raymond Aron, Henrich Böll, P. Calvocoressi, André Chastel, Nicolas Chiaromonte, Eric de Dampierre, Paul Flamand, Georges Friedmann, L. Garzanti, J. Lehman, H. Luthy, P. Toynbee, Lionel Trilling, Morton White, I.C. Witsch, C.M. Woodhouse, E. Zellwergh, I. Pifer. Il faut quelques mois pour donner forme juridique à ce Comité. C'est chose faite en mars 1957. Le Comité des écrivains pour une entraide intellectuelle est alors constitué sous forme d'une association suisse présidée par Hans Oprecht. Si le Comité a son siège légal à Zurich, son secrétariat, assuré par Constantin Jelenski est à Paris. Les membres de l'association ainsi constituée sont, outre Oprecht et Jelenski, T. Urbiztondo (qui assure les fonctions de trésorier), F. Bondy, H. Luthy, Mme Berti-Marnier, M. Josselson. On se trouve en présence d'un mode de diversification classique de l'action du Congrès pour la Liberté de la Culture : un programme s'autonomise et s'institutionnalise après une réunion internationale dont les résultats sont évalués positivement par le Secrétariat international. Ainsi de même que le Comité

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	P.	5
CHAPITRE I. LE LANCEMENT. BERLIN-BRUXELLES 1950	P.	21
1. LA REUNION DE BERLIN : LE CONGRES FONDATEUR...	P.	23
2. LE COMITE INTERNATIONAL ELARGI DE BRUXELLES...	P.	44
3. SITUATION A LA FIN DE L'ANNEE 1950	P.	68
CHAPITRE II. L'ANCRAGE DU DISPOSITIF (1951-1953)	P.	73
1. DECANTATION A PARIS	P.	75
2. AJOURNEMENT DU CONGRES DE PARIS ET CREATION DE CAHIERS MENSUELS	P.	82
3. L'OEUVRE DU XXe SIECLE	P.	91
4. LE SECRETARIAT INTERNATIONAL DU CONGRES POUR LA LIBERTE DE LA CULTURE	P.	95
5. LE CONGRES DE HAMBOURG	P.	102
6. LES PUBLICATIONS ET LA CREATION D'UN RESEAU DE REVUES	P.	113
CHAPITRE III. L'AVENIR DE LA LIBERTE - MILAN 1955	P.	123
1. MECANISME DECISIONNEL PREPARATOIRE	P.	125
2. PROFIL DE PARTICIPATION	P.	131
3. OUVERTURE ET STYLE DE LA CONFERENCE	P.	139
4. DEROULEMENT SCHEMATIQUE DES TRAVAUX.....	P.	150
5. LES ACQUIS DE MILAN	P.	159
CHAPITRE IV. LES ANNEES HAUTES (1955-1960)	P.	163
1. INITIATIVES EN DIRECTION DE L'EUROPE DE L'EST	P.	165
2. LA HONGRIE : PRISE DE POSITION ET PROGRAMME D'AIOE	P.	174
3. L'ENVOL DES SEMINAIRES	P.	183
4. BERLIN 1960 : LE CONGRES DU X ^{eme} ANNIVERSAIRE	P.	196

CHAPITRE V. LE PROGRAMME EUROPEEN.....	P.	201
1. LES REUNIONS LITTERAIRES DE 1960	P.	207
2. DEMARRAGE DU COMITE ESPAGNOL	P.	211
3. PROCESSUS D'INTEGRATION DU PROGRAMME EUROPEEN	P.	220
4. CREATION DU COMITE PORTUGAIS	P.	227
CHAPITRE VI. LA MONDIALISATION	P.	235
1. EXPRESSION DE LA MONDIALISATION DU CONGRES....	P.	237
2. PRESENCE DU CONGRES EN EUROPE DANS LES ANNEES 60	P.	250
3. UNE NOUVELLE ORGANISATION	P.	264
4. UN ESTABLISHMENT EURO-ATLANTIQUE	P.	271
CHAPITRE VII. LA DESTABILISATION	P.	275
1. DESTABILISATION SOCIO-POLITIQUE :		
LA MONTEE DE LA NEW LEFT	P.	277
2. DEUX PROCESSUS POUR UNE DESTABILISATION	P.	284
3. DEUX POLEMISTES : JASON EPSTEIN ET CHRISTOPHER LASH	P.	297
4. UN PREMIER SCENARIO DE DEVELOPPEMENT DU C.C.F.	P.	309

NOUVEAUX D'AUTRES MONDES - La chronique de Nicole Zand

Le monde des livres

Gustaw Herling, le Polonais errant de Campanie

★ JOURNAL ÉCRIT LA NUIT, de Gustaw Herling, traduit du polonais par Thérèse Douchy, L'Arpenteur, 398 p., 135 F.
★ NETCHAIIEFF, de Jeanne-Marie Gaffiot, L'Age d'homme, coll. « Slavica », 314 p., 160 F.

JOURNAL écrit la nuit... Est-il un simple insomniaque ce noctambule dont les éditions de L'Arpenteur publient le second livre ? Ou bien est-ce l'Europe - l'Europe qu'on dit « de l'Est » - qui empêche de dormir Gustaw Herling ?...

Né en Pologne en 1919, fondateur d'un mouvement de résistance après la victoire allemande de septembre 1939, arrêté par les Soviétiques en mars 1940, alors qu'il tente de rejoindre l'armée polonaise de France en franchissant la frontière avec la Lituanie occupée, il sera envoyé dans un camp près d'Arkhangelsk sur la mer Blanche ; puis libéré en 1942, après la rupture du pacte Ribbentrop-Staline, « réhabilité », de quoi ?... C'est ce Gouleg du début des années 40 qui sera le sujet de son premier livre, Un monde à part (1), témoignage qui porte la marque d'un écrivain véritable. Il rejoint alors l'armée polonaise formée en URSS par le général Anders (« Nous étions une armée de prisonniers commandée par un prisonnier et reconstruite avec l'accord réticent des gardiens de la prison », expliquera-t-il plus tard). Armée Anders qui, par l'Égypte, l'Afrique du Nord, débarquera, dans les Pouilles, se battra à Monte-Cassino, ce qui vaudra à Herling la plus haute distinction polonaise.

« Tout cela pour se retrouver le jour de la victoire avec le sentiment d'avoir perdu la guerre, note Krzysztof Pomian dans sa préface. Expropriés de leur patrie, ceux qui buvaient à mort à Rome en 1945 n'avaient ni pays où rentrer ni avenir. » Il fait partie de l'équipe qui en 1946, autour de Jerzy Giedroyc, fonde une maison d'édition L'Institut littéraire, puis la revue Kultura. Après quelques années passées à Londres où il a été démobilisé, Gustaw Herling ira se fixer à Naples, où il a épousé la fille de Benedetto Croce. Une ville où, après quatre décennies, il se sent toujours un étranger, coupé de son entourage

naturel, celui de l'émigration politique polonaise concentrée à Londres, Munich, Paris, Naples. « Instantanément balle dans sa maladie mortelle (où) un étranger établi depuis longtemps ne doit même pas rêver de s'enraciner ». Aujourd'hui, après plus de quarante années, Kultura, véritable revue de la Pologne en exil, éditée à Maisons-Laffitte, est autorisée à paraître en Pologne où elle tire à 18 000 exemplaires (plus de 8 000 en France).

Le Journal écrit la nuit, qui paraît en français, présente un choix de ses articles écrits pour Kultura qui avaient été réunis dans trois volumes publiés en polonais (2) ; choix qui avait été entrepris, avant sa mort, par Kot Jeleniski - qui fut aussi un précieux collaborateur du Monde. Dans ce choix qui couvre dix-sept années de sa vie, de 1970 à 1987, beaucoup des références à la vie politique polonaise ont été éliminées pour mettre l'accent sur la culture « universaliste » de l'auteur et, ce qui frappe, au fur et à mesure qu'on entre dans ce livre, c'est l'impression de pénétrer dans la cervelle de l'auteur, d'apprendre à connaître ses goûts, et ses dégoûts, de fouiller dans sa mémoire. Voilà un journal où on ne parle pas de soi, mais des livres qu'on a lus, des films qu'on a vus, des amis rencontrés, des paysages qu'on découvre... Et cela avec une prodigieuse curiosité. « Un journal sans narcissisme, dit encore Pomian. Herling lui-même s'y réduit presque à un regard qui, tel un faisceau lumineux, sort de l'œil. Et qui fait voir les choses. » Herling, qui stigmatise les journaux trop intimes, souhaite des écrits non égotistes. « Ils naissent, note-t-il, du besoin de recul nécessaire au chroniqueur, ils sont une tentative de trouver une place abritée au milieu du chaos du monde. » Plus loin, il précise son « idéal de journal, impossible à atteindre, il est vrai » : lieu où défille « l'histoire déchâinée », avec « dans le coin inférieur gauche, à l'instar de certaines peintures de la Renaissance, à peine esquissée en miniature, l'autoportrait de l'observateur et chroniqueur ».

« La terra trema »... La terre qui tremble rythme les années de sa vie napolitaine comme un leitmotiv - depuis ce terrible tremblement de terre d'Ischia en 1883 dont parle Benedetto Croce dans ses Mémoires et qui tua en une minute son père, sa mère, sa sœur et laisse le corps broyé du futur philosophe napolitain âgé de seize ans... Herling,



Gustaw Herling : un voyage rêvé à Prague pour Kafka...

mois après mois, dresse sa « petite collerette l'abîme qui s'ouvre sous ses pas, les amis ou les personnalités admirables qui disparaissent : Ignacio Silone, Camus, Chiaromonte, Nadejda Mandelstam, Kot Jeleniski. Mais sans désespoir, sans lamentation, sans gémissement, étouffé ou non. Il médite, il assène parfois un jugement ravageur : contre le Métier de vivre de Pavese, rongé par le culte de la littérature, alors qu'il doit exister dans l'homme quelque chose que « personne sauf Dieu n'a le droit d'attendre ». Il relève avec une certaine ironie les faiblesses des littérateurs et philosophes « engagés » - l'« hypocrisie » d'un Thomas Mann dont il réproche « le ton particulier de mandarin

esthète », le « cynisme » d'un Moravia, tous deux prêts à tout pour se faire publier en Russie. Il relève aussi la « débilite » de la confession soixante-huitarde de Sartre, qui a écrit : « Je ne pense pas que je me sentrais bien dans la société que je préconise pour les autres, mais le problème n'est pas là ». Preuve irrefutable, écrit Herling, que l'engagement « n'est plus qu'une masturbation de bavards qui ne croient pas un mot de ce que chame le flot de leur salive ».

Pourtant, c'est souvent la compassion qui est la marque des écrits de cet homme qui est revenu de la « maison des morts » et qui, pour saluer Chalamov, l'auteur des témoins Récits de Kolyma (Fayard), évo-

que dans de très belles pages la mort « grand écrivain » pour qui « l'asphyxie furent toujours des chaînes, toujours l'esclavage ».

NOURRI de culture russe, antirussique par expérience mais patriote antirusse, admirateur de Platonov, de Tsvetieva, de Tchekhov, de Gorkov, de Tolstovski surtout, Herling considère avec circonspection et répulsion le Ventski des Possédés ou son moule nihiliste Serge Netchaïev (1847-1901) fanatique prêt à tout pour atteindre son but, extradé de Suisse en 1872 sur demande du pouvoir tsariste pour l'assassinat de son camarade l'étudiant Ivan Kropotkine emprisonné pendant dix ans, jusqu'à sa mort, à la forteresse Pierre-et-Paul.

Modèle fondateur du révolutionnaire implacable dont la pureté même suscite l'effroi, précurseur de nos terroristes modernes, intimidant les militants par son terreur, Netchaïev fait naître des sentiments violents, contradictoires, fascinés et répugnés. « Faut-il l'admirer, ou le haïr ou l'exécrer », demande Jeanne-Marie Gaffiot, une historienne suisse, spécialiste des mouvements pré-révolutionnaires, dans une saine et passionnante étude qui paraît justement à L'Age d'homme. Relativisant sur la chute des tyrans et la justification de la meurtre politique, l'auteur remarque notamment la cuneuse évolution sémantique du mot « révolution » en russe « vosstanie », qui signifie « se relever debout, se dresser », qui, dans la liturgie orthodoxe est « résurrection » et qui, dans le dictionnaire soviétique de 1937, reçoit la définition suivante : « organisation des masses populaires contre le pouvoir gouvernemental ».

Finalement, c'est encore Kafka qui sera le plus souvent la référence de Gustaw Herling, et l'on reste sans voix devant ce voyage rêvé qu'il fit, ou ne fit pas, à Prague en juin 1976, « avec un passeport argentin », pour le 52^e anniversaire de la mort de Franz Kafka. Fiction qu'avait lu et naître la lecture d'une notice dans Le Monde... La nuit, tous les rêves deviennent vrais, semble nous dire ce Polonais errant arrivé en Campanie et qui depuis cinquante ans n'a jamais revu la Pologne.

(1) Un monde à part. Publié en 1971 en français. Denoël, 1985. Voir l'article de J. Krauze dans Le Monde du 5 avril 1985. Paris, La Liberté 1986 du Pen-Club français. (2) Institut littéraire, Maisons-Laffitte, 1973, 1980, 1984 (en polonais).

Gustaw Herling

JOURNAL
ÉCRIT LA NUIT

précédé de

FEUILLES DES
ANCIENS JOURNAUX

TRADUIT DU POLONAIS
PAR THÉRÈSE DOUCHY

PRÉFACE
DE KRZYSZTOF POMIAN

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National des Lettres*

Gallimard

Journal écrit la nuit présente un choix des journaux de Gustaw Herling parus en polonais en trois volumes sous le titre *Dziennik pisany nocą*, 1971-1972, *Dziennik pisany nocą*, 1973-1979, et *Dziennik pisany nocą*, 1980-1983 (Institut Littéraire, Maisons-Laffitte, 1973, 1980 et 1984).

Les *Feuilles des anciens journaux* et les textes datés des années 1984-1987 ont été publiés en polonais dans la revue *Kultura* (Institut Littéraire, Maisons-Laffitte).

PRÉFACE

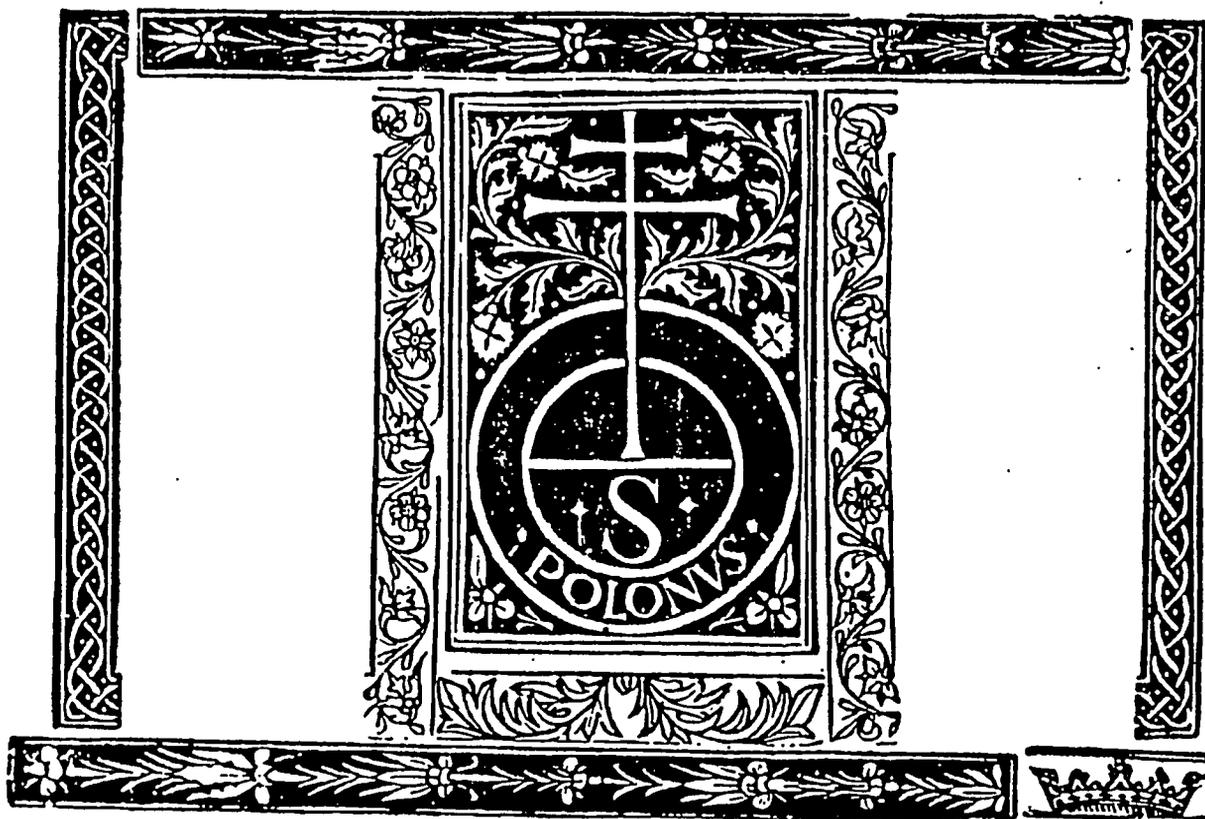
UN MANICHÉISME A L'USAGE DE NOTRE TEMPS

Suite d'entrées affectées de dates avec leurs descriptions de choses vues, réflexions sur les événements et les faits divers, commentaires de propos lus ou entendus, réactions à l'actualité, échappées dans l'imaginaire : tout porte à croire qu'il s'agit d'un journal. Mais celui qui y parle ne livre de lui-même que des bribes. Et le lecteur ne sait même pas qu'en penser. D'un voyage à Prague pour participer à une célébration de Kafka, on apprend, après en avoir lu le compte rendu, qu'il a été inventé par l'auteur. Peut-on alors accorder foi aux autres événements qu'il affirme avoir vécus? Tout aussi inventés peut-être que ce voyage, ne se font-ils pas accepter comme vrais d'autant plus facilement qu'ils contrastent avec ceux qui avouent relever de l'affabulation?

Que lisons-nous donc? Une biographie fictive attribuée par Herling au narrateur de son livre? Un roman camouflé en journal? Ce serait alors un roman d'initiation à notre siècle nocturne où les ombres semblent avoir la consistance des solides, tandis que les solides sont présentés sous de fausses couleurs et avec des contours déformés au point d'être méconnaissables. Et où il faut chaque jour réapprendre à voir les choses telles qu'elles sont, à discerner le bien du mal qui se fait passer pour son contraire, le vrai du faux qui en prend l'apparence. Un roman donc? Un journal? Qu'importe, dira-t-on, pourvu qu'il soit intéressant. Et, certes, c'est à quoi nous tenons en premier lieu. Il ne nous est pas indifférent pourtant de connaître la réponse. Car nos attentes et nos exigences ne sont pas les mêmes dans les deux cas.

Des documents dont on ne fera pas état ici permettent de trancher. C'est bien à un journal, non à un roman, qu'on a

Exemple d'illustration d'un chef d'oeuvre typographique, imprimé à la main
(caractères Plantin de 5 corps différents) publié à Cracovie, PWN, 1970
provenant de la Bibliographie des oeuvres de Stanislaus Polonus, imprimeur
polonais d'incunables en Espagne, établie par Aloys Ruppel et augmentée consi-
dérablement par Tadeusz Zpiór, (2 e éd.).



affaire. Mais à un journal où intervient la fiction et dont le narrateur et l'auteur ne sauraient être simplement identifiés. De certaines scènes susceptibles d'abuser, il est dit qu'elles sont fictives; ailleurs, cela est flagrant. Quant à la vie attribuée au narrateur, elle coïncide pour l'essentiel avec la biographie de Herling, dont on donnera ici une esquisse, tout en la replaçant dans l'histoire. Car elles sont fort rares, si tant est qu'il s'en trouve, les vies polonaises commencées dans la première moitié du siècle, dont elle n'eût bouleversé et refaçonné le parcours. Sans elle, Gombrowicz aurait-il jamais vécu en Argentine? Milosz en Californie? Jelenski à Paris? Sans elle, après huit ans à Londres et à Munich, Herling se serait-il établi à Naples?

Né en 1919, Gustaw Herling-Grudzinski étudiait, quand éclata la guerre, à l'université de Varsovie; de cette époque datent ses premières publications et ses premières fréquentations littéraires. Après la victoire allemande de septembre 1939, il quitte le pays occupé pour rejoindre l'armée polonaise en France, ce qui l'oblige à traverser la zone envahie par les Soviétiques en violation du traité de non-agression avec la Pologne mais en application des clauses secrètes du pacte Hitler-Staline. Découvert par le NKVD, il est envoyé dans un camp, loin au nord, près d'Arkhangelsk. Sa libération, rendue possible par le rétablissement des relations diplomatiques entre la Pologne et l'URSS, a été, en grande partie, l'effet de sa détermination, car les dignitaires des camps, à moins d'un ordre nominatif, pouvaient retenir ou faire condamner à une nouvelle peine tout individu qu'ils trouvaient inopportun de laisser partir. Herling mise le tout pour le tout, commence une grève de la faim et gagne.

« Nous étions une armée de prisonniers commandée par un prisonnier et reconstruite avec l'accord réticent des gardiens de la prison. » Ainsi caractérisera-t-il bien plus tard l'armée polonaise formée en URSS par le général Anders; et c'est une phrase qui dit l'essentiel. Cette armée, il l'atteint après une odyssée en haillons dans un pays ravagé par la guerre et la terreur, le froid, la faim, l'ensauvagement. Il participe à toute son histoire depuis la sortie de l'URSS jusqu'à la démobilisation en Angleterre; la bataille du Monte Cassino lui vaudra la plus haute distinction militaire polonaise, la croix de Virtuti Militari. Tout cela pour se retrouver le jour de la

victoire avec le sentiment d'avoir perdu la guerre. Expropriés de leur patrie, ceux qui buvaient à mort à Rome en 1945 n'avaient ni pays où rentrer ni avenir.

Herling se les crée grâce à la littérature. Il fait partie de l'équipe qui, autour de Jerzy Giedroyc, fonde en 1946 une maison d'édition, l'Institut Littéraire, et lance un an plus tard la revue mensuelle *Kultura*. Il écrit. Il publie. Son premier grand livre, *Un monde à part* (Denoël, 1985), monument à la mémoire de ses compagnons d'esclavage, paraît en 1953, à Londres, en polonais, deux ans après la traduction anglaise suivie par une dizaine d'autres. Bouteilles à la mer dont quelques-unes arrivèrent à destination, sans que cela suffît à briser la solitude et l'isolement, lot de tout écrivain fidèle en exil à sa langue maternelle. Et qu'aggravait un climat, aujourd'hui à peine imaginable, de soupçon et de haine, entretenu, pendant les trois premières décennies de notre après-guerre, par les communistes et leurs compagnons de route autour des réfugiés de l'Europe abandonnée à Staline, et plus que d'autres des rescapés des camps soviétiques. Chassés de chez eux par un cataclysme politique, détenteurs d'un savoir maudit, ils étaient, tels des lépreux, interdits de fréquentation – de publication aussi : *Un monde à part* n'a pas trouvé alors d'éditeur en France – et, puisqu'on n'avait pas le pouvoir de les renvoyer dans les camps, parqués dans leurs asiles et leurs ghettos.

En Italie où le rouge des drapeaux frappés de faucille et de marteau a remplacé le noir des chemises en tant que couleur dominante, Herling avait la sensation d'étouffer et de ne pas réussir à se faire entendre au milieu du mensonge triomphant. Quelques amitiés fortes, la collaboration au *Tempo presente*, la parution en italien d'*Un monde à part* et d'un livre sur les écrivains soviétiques, *Da Gorki a Pasternak*, n'y pouvaient que fort peu. Les changements amorcés à partir de la publication en 1956 du rapport secret de Khrouchtchev progressaient avec une exaspérante lenteur. Et les produits délétères d'une culture communiste en décomposition empoisonnaient l'atmosphère et semaient la mort. Même si Herling n'avait pas été de longue date un admirateur de Dostoïevski, le spectacle des Brigades Rouges l'aurait poussé à relire *Les Possédés*.

Mais l'Italie lui offre aussi d'autres spectacles : celui des

paysans du Mezzogiorno; celui des intellectuels passés en masse du fascisme au communisme et d'autres, antifascistes de toujours, émigrés de l'intérieur ou à l'étranger, incapables de s'adapter aux nouvelles réalités du pays; celui du catholicisme, foi des curés de campagne et de leurs ouailles, et alibi des politiciens ambitieux et roublards. Tout cela fascine Herling et lui rappelle à certains égards le pays natal qui transparaît en filigrane dans ses chroniques italiennes, là surtout où elles parlent de Naples sise, tout comme la Pologne, « entre le Miracle et le Volcan ». Ce furent certes d'autres raisons, strictement personnelles, qui ont conduit Herling à choisir de vivre en Italie. Mais il était d'emblée très sensible à ces similitudes.

En revenant à Naples, Herling s'est éloigné de son entourage naturel, celui de l'émigration polonaise concentrée à Londres, Paris et Munich. Paris surtout occupe une place capitale sur sa carte personnelle de l'Europe, du fait d'une tradition culturelle polonaise, quasi bicentenaire, et de la présence d'un nombre très élevé de Polonais, mais principalement à cause de la proximité de Maisons-Laffitte où s'est installé son éditeur, l'Institut Littéraire de Jerzy Giedroyc, animé par les amis de l'armée, premiers lecteurs et premiers critiques. L'Institut, c'est aussi *Kultura*. Les liens entre Herling et cette revue dont il a cosigné le premier numéro s'intensifient à partir de 1957; depuis 1966, il en est le correspondant en Italie et fait donc partie de la petite équipe de rédaction. Mais il n'y est présent chaque année qu'un mois par trimestre; le reste du temps il est à Naples. C'est comme s'il tournait régulièrement entre la Pologne et l'Italie.

Avec ses écrivains dont quelques sommets de la littérature polonaise de notre temps, avec ses peintres, journalistes, universitaires, *Kultura*, beaucoup plus qu'une revue, est en effet « la Pologne en exil », selon l'expression de Constantin Jelenski qui en faisait lui-même partie à un titre éminent¹. Et la Pologne de Pologne. Tous les obstacles et toutes les difficultés, la propagande haineuse du régime et les efforts des services de sécurité pour faire croire qu'ils savent ce que chacun fait et où il va, n'ont jamais réussi à couper ces deux

1. Cf. Constantin Jelenski, « *Kultura*, la Pologne en exil », *Le débat*, n° 9, 1981, p. 59-71.

Pologne l'une de l'autre. Des décennies durant, *Kultura* fut le lieu de leur rencontre. Rencontre des écrits, rencontre des hommes. Car des visiteurs arrivaient toujours, plus ou moins nombreux selon les aléas de l'attribution des passeports par le régime et les variations du niveau de la peur; à partir du milieu des années soixante-dix, ils sont même devenus fort nombreux. Ils trouvent, parfois avec un brin de déception, non un immeuble impressionnant mais un modeste pavillon de banlieue. Et, à l'intérieur, une ambiance de travail intense et une hospitalité vieille Pologne, des discussions graves sur les problèmes de l'heure et un échange de nouvelles, d'anecdotes, d'histoires drôles. Trois choses seulement en sont exclues: l'ennui, le larmoiement patriotard et martyrologique, et un attachement au passé, qui empêche de penser l'avenir.

L'œuvre de Herling est indissociable à la fois de *Kultura* et de Naples. De Naples, parce qu'elle lui fournit des sujets et des métaphores. De *Kultura*, parce qu'elle lui permet d'être un écrivain polonais, de parler à un public polonais des choses qui le concernent. Les deux thématiques, l'italienne et la polonaise, étaient au départ séparées comme les récits l'étaient des histoires, les fictions des faits. *Les Volets de l'autel* (1960), premier volume polonais de Herling après *Un monde à part*, contient deux nouvelles italiennes. Mais le livre suivant, *Le Second Avènement* (1963), esquisse déjà une solution du problème. Y sont groupés des souvenirs de jeunesse, des récits, des essais consacrés à des écrivains aussi différents que Samuel Pepys, Conrad, Kafka, Babel, des réflexions sur le totalitarisme d'Eichmann et sur celui de Beria. Un autre recueil réunit les études sur la littérature soviétique, principalement sur les œuvres dissidentes (*Les fantômes de la révolution*, 1969).

Il faudra attendre le début des années soixante-dix pour que soit définitivement mise au point la formule qui permet d'intégrer dans une même œuvre la fiction et la réalité, l'art, la littérature et la politique, le passé et l'actualité, l'Italie et la Pologne. Formule du journal, mais d'un journal très particulier: sans ouverture sur l'intimité de l'auteur qui cèle ses affaires privées et ses soliloques. D'un journal sans narcissisme. Herling lui-même s'y réduit presque à un regard qui, tel un faisceau lumineux, sort de l'œil. Et qui fait voir les

choses. Comme la torche du Caravage dans *Les Sept Œuvres de Miséricorde*. Ou la bougie de La Tour dans une de ses Madeleine. Ou la lanterne de Goya dans *El 3 de Mayo de 1808*. Pour autant, Herling n'est pas absent de son journal; l'eût-il voulu qu'il ne l'aurait pas réussi. Quoi qu'on fasse pour rester caché, en éclairant on s'éclaire soi-même.

Il est des expériences qui incitent au mutisme. Non qu'elles privent de l'usage de la parole. Mais parce que, avec une acuité parente de la douleur, elles font ressentir la misère incurable du langage. Son adhérence à la banalité des choses. Son incapacité de restituer fidèlement les désastres de la guerre, Auschwitz ou Kolyma, un tremblement de terre, une éruption volcanique. Tout ce qui arrive aux hommes, fût-ce du fait des hommes, mais qui passe la mesure de l'homme. Et ne laisse de choix qu'entre hurler et se taire. Qu'une telle expérience foudroie un futur écrivain, et la littérature cultivée lui paraîtra toujours une vanité. Seules vaudront à ses yeux la peine d'être écrites des œuvres extrêmes : à la limite de l'incontinence verbale ou au voisinage du silence, selon le tempérament, et qui ne soient jamais gratuites. Telles celles de Dostoïevski. Ou celles de Kafka.

Herling emploie les mots parcimonieusement et il les serre le plus possible pour qu'ils livrent le plein de leur sens. Il n'élève jamais la voix; les envolées rhétoriques ne sont pas son fait. A l'indignation il préfère le sarcasme et au cri, le geste muet de désignation. Son geste favori et, à ses yeux, preuve irrécusable, plus forte que tout raisonnement. Dans les trois tomes de sa version originale, le *Journal écrit la nuit* comporte beaucoup plus de renvois à l'actualité polonaise que dans le choix qui en a été fait ici. Mais Herling publiciste et polémiste utilise les mêmes procédés que Herling écrivain : il argumente en montrant. Lui dit-on que le père Popieluszko fut assassiné à l'insu du général Jaruzelski? Il répond par le récit de l'assassinat, sur ordre du Duce, de Giacomo Matteotti.

D'aucuns seraient tentés de lui reprocher ce qu'ils tiennent pour sécheresse. C'est vrai qu'il évite les débordements de la sentimentalité, les relâchements de la discipline intérieure. Il n'exhibe pas ses états d'âme et ne plonge pas dans le tréfonds de ses personnages. Leur vie intime, relation silencieuse

qu'ils entretiennent chacun avec soi-même, n'est décrite que pour autant que la manifestent les gestes ou les paroles et qu'elle se laisse donc saisir de l'extérieur. Amateur et connaisseur de la peinture qu'il croit supérieure à la chose écrite, Herling pratique un style qui vise à s'en rapprocher : à rendre présent au regard ce qui en réalité ne saurait l'être, à atteindre, tout en économisant les mots, le plus de puissance plastique.

Stendhalien par ses préférences stylistiques, Herling l'est aussi par son imagination. Vieilles chroniques et gazettes du jour, voyages et rencontres lui sont nécessaires pour en déclencher le travail. Quelques phrases, évocation rapide d'une vie ou d'un événement, une image, autant de noyaux autour desquels cristallisent ses nouvelles et ses essais. Mais Herling n'est pas un homme des Lumières, fussent-elles tardives. Montrer le jeu des désirs et des ambitions ne le satisfait pas. Ce qui l'attire et éveille sa curiosité pour un épisode ou un personnage, c'est l'obscurité dont il est porteur, une aura d'ombre qui l'enveloppe, sans qu'il l'aperçoive toujours lui-même, et que ni la psychologie, ni la sociologie, ni aucune autre science, ni même la littérature n'est de taille à dissiper. Dans les tableaux qu'il fait apparaître devant les yeux du lecteur, les espaces de clarté et de netteté s'enfoncent en général dans le noir, dans ce que nul ne réussira à dire car nul ne réussira à le voir. Le visible s'y détache de l'invisible sans qu'on puisse jamais l'en arracher. Et il est régi par l'invisible dans lequel réside – hors de notre atteinte – l'explication ultime de tout ce qui advient. Herling est littéralement un écrivain métaphysique.

Les Volets de l'autel sont deux : récit de mort, récit de résurrection. Le premier met en scène une mort sacrificielle et une mort égoïste, une mort acceptée et une mort refusée, une bonne mort, libératrice de celui qui souffre, et une mort mauvaise, source, pour les autres, d'une nouvelle souffrance. Le second raconte la remontée de la victime d'un crime vers la parole et l'amour, et la descente parallèle du criminel dans l'isolement, vers le saut suicidaire dans l'abîme. Mais le criminel est lui-même une victime : prêtre, il croule sous le poids de sa condition qu'il n'a pas la force d'assumer. Et le misanthrope dont le refus de mourir pour sauver un autre, un prêtre, entraîne la mort de celui-ci, sacrifié pour sa paroisse,

est une victime, lui aussi : enseignant à Messine, il a perdu tous les siens dans le séisme de 1908. Les dédoublements emboîtés les uns dans les autres, les renvois et les symétries, les analogies et les renversements tissent entre les deux récits des liens qui en font effectivement les volets d'un même autel traversé en des endroits différents par la frontière entre le bien et le mal.

Grand lecteur, Herling se sent une affinité avec les écrivains qui, tels Dostoïevski, Kafka, Camus, explorèrent avant lui la même région; leurs œuvres et leurs biographies l'inspirent à plusieurs reprises. Amateur de peinture, il semble être particulièrement sensible aux tableaux du Caravage et des caravagesques, trouées dans le noir, représentations de la cruauté et de la pitié, de la souffrance et de l'extase. Et le thème pictural qui le fascine, celui du Jugement dernier, réunit la mort et la résurrection, les ténèbres et la lumière, la séparation des bons et des méchants, l'assomption et la chute. Herling émigré politique observe attentivement la frontière entre les deux blocs et plus encore celle, mobile, qui, à l'intérieur de chacun, passe entre les forces ennemies de la démocratie et du communisme; engagé du côté des premières, il tient pour impossible toute entente durable des uns avec les autres, à moins que le communisme ne transforme sa nature même, ce qu'il n'exclut pas, sans trop y croire. Son regard ne quitte que rarement la ligne de partage entre le bien et le mal. Et même alors elle reste toujours présente à l'horizon.

Accidentel, partiel et transitoire : tel est le mal, œuvre humaine, selon la tradition théologique. Aussi peut-elle en disculper Dieu, admirer sans réserves la création et attendre, après le second avènement, le retour au paradis perdu. Les idéologies modernes ne traitent pas le mal différemment, qui y voient un vestige du passé et en promettent l'éradication suite à la conquête future de la puissance collective et du bien-être des individus. Herling appartient à la race des écrivains pour qui le mal n'est pas un problème. Pour qui il est un scandale. Le scandale. Un produit des hommes certes, mais aussi de la nature même – de la terre qui tremble, des volcans qui explosent, de la maladie qui frappe – et dont pâtissent tous les vivants capables de souffrir. Plus qu'une atteinte à des aspects partiels de l'existence, une destruction,

dislocation, mutilation de celle-ci comme un tout. Une présence constante dans le temps sous divers masques et sous multiples déguisements, mais avec une intensité qui ne diminue guère. Une force dont les effets sont durables. Ni privation ni résidu, le mal est pour Herling une réalité.

Soit, répond-on, mais cette réalité a certainement un sens. Qu'on cesse de saisir le mal en lui-même, qu'on le rapporte au bien suprême et il s'avère n'en être qu'un instrument. Ainsi les théologiens. Les idéologues de leur côté relativisent le mal, en le ramenant à un moyen au service de la félicité future. Herling s'oppose tant aux uns qu'aux autres. Les tentatives de justifier le mal, de lui trouver un sens, de le fonder en raison font de sa part l'objet d'une polémique artistique et philosophique à la fois. Explicite dans les pages du *Journal*, elle y vise surtout les intellectuels qui, ayant soumis à l'idéologie progressiste leur conscience morale et leur jugement critique, refusaient de reconnaître la réalité du mal en Union soviétique et qui, de Gorki à Sartre, se sont efforcés de le présenter comme salutaire pour l'avenir de l'humanité, devenant à ce titre des complices des crimes.

Elle est aussi à l'arrière-plan de plusieurs récits. Tel, par exemple, *Ugolone de Todi*, nécrologie assassine d'un philosophe, enfant du siècle, qui, sans le savoir à ce qu'il semble, a consacré toute son œuvre à justifier le mal à l'aide successivement de l'hégélianisme fasciste de Gentile, du marxisme dans ses versions stalinienne et révisionniste, du bouddhisme, du catholicisme d'abord rationnel, ensuite mystique – et que tue une mystérieuse maladie. Tels *Les Décombres*, histoire de Tora Alta, village anéanti par un tremblement de terre non seulement dans sa matérialité mais en tant que communauté humaine, et de la fuite dans la mort d'un rescapé qui n'a pas su accepter la perte de presque tous les siens et apprendre à vivre habité à jamais par le souvenir de la fin du monde. Différents par leur tonalité, ironique dans l'un, tragique dans l'autre, ces deux récits ont en commun de montrer le mal en tant qu'injustifié et injustifiable. En tant qu'un fait qu'il faut admettre comme tel, dans toute son atrocité, avec toute sa charge de souffrance.

Mais Herling n'est pas obnubilé par le mal. L'histoire de Tora Alta se termine par la description d'une crèche de Noël faite dans la salle de classe du village anéanti, devenue cha-

pelle, avec des gravats, une boîte en carton et une poupée nue. Crèche que Herling assimile au rayon de soleil, qui, par une fenêtre obstruée, pénètre dans une cellule de prison. Les forces telluriques, obscures et destructrices, et la lumière solaire qui vivifie, la déchéance et l'élévation – comme toujours chez Herling, nous sommes dans une région frontalière. Il reconnaît la réalité du mal et le ressent comme un scandale, sans nier pour autant la solidarité humaine, la pitié, la compassion, l'amour, l'espoir et la foi en la présence du bien dans le monde. Au contraire, en les affirmant. Car de son séjour dans « un monde à part » il a rapporté la conviction qu'illustre selon lui le Livre de Job : le seul moyen de préserver la dignité de l'homme dans des conditions inhumaines, c'est de croire, fût-on au fond du mal, à la réalité du bien.

Aussi Herling insiste-t-il sur les effets monstrueux du nihilisme avec sa relativisation du bien réduit à ce qui rapproche la victoire de la Cause et à cela seulement. Netchaïev et les terroristes, le léninisme et autres avatars de la fin qui justifie les moyens sont des cibles visées dans son *Journal* à plusieurs reprises. Le sont aussi ceux qui, prétendant se placer par-delà bien et mal, signifient qu'ils tiennent pour illusoire la frontière même entre les deux, qu'ils pensent pouvoir effacer. Au premier chef Nietzsche dont la folie a éclaté, selon Herling, quand il a cru avoir porté un coup mortel au christianisme et à travers celui-ci à la séparation radicale entre le permis, voire le commandé, et l'interdit. Quand, dans son ultime message, il s'est fantasmé en Antéchrist, destructeur de l'idée même du péché et de celle du Jugement dernier, dont la représentation picturale la plus prégnante sera détruite, en 1998, par un autre habitant de Bâle, narrateur de *L'Incendie à la chapelle Sixtine*, qui, au lieu du marteau symbolique, instrument de l'inversion de toutes les valeurs, aura utilisé le dernier gadget à la mode, un lance-flammes portatif, avant de sombrer dans l'hébétude en suivant son illustre prédécesseur de 1889. Comme si, selon Herling, il était impossible d'abolir la frontière entre le bien et le mal, tout en préservant dans son intégralité ce qu'on détient de proprement humain. Comme si l'on ne pouvait admettre vraiment que tout est permis, sans devenir fou.

La sensibilité de Herling est manichéenne et telle est aussi la métaphysique sous-jacente à son œuvre. Mais le mani-

chéisme n'est pas un culte du mal. Il admet l'existence de deux principes, nettement séparés et dont l'affrontement remplit l'histoire du monde : du bien et du mal, de la lumière et des ténèbres. De la valeur et de l'anti-valeur, pour parler en langage plus moderne, qui, toutes les deux, sont réelles et absolues, indépendantes des opinions que s'en font les hommes et des conditions dans lesquelles ils se trouvent. Ces deux volets de l'autel sont la souffrance et l'amour. Également sacrés l'un et l'autre mais chacun dans un des deux sens contraires de ce mot ambivalent qui renvoie à la fois à l'horreur et au respect, à l'interdit et aux commandements. Abolir la frontière entre les deux, c'est précipiter le monde dans le chaos et s'y précipiter d'abord soi-même. Et assurer la victoire de la souffrance qu'on voudrait apparemment éliminer. Car seule permet de la contenir l'interdiction absolue de l'infliger à quiconque n'y consent pas en connaissance de cause. Finalement, à sa manière pudique et retenue, en évitant la prédication et la grandiloquence, Herling défend cette idée simple mais nullement évidente : même si Dieu n'existe pas, tout n'est pas permis.

KRZYSZTOF POMIAN

Rita Gombrowicz Gombrowicz en Europe

Rita Gombrowicz

Gombrowicz en Europe

1963-1969



D

Denoël

La maison d'édition l'Institut littéraire a été fondée à Rome en 1946 par Jerzy Giedroyc et ses amis Jozef Czapski, Zygmunt et Zofia Hertz et Gustaw Herling Grudzinski. En juin 1947, paraît le premier numéro de la revue *Kultura*. En juillet 1947, l'équipe de *Kultura* (à l'exception de Gustaw Herling Grudzinski) s'installe en France, depuis l'automne de la même année, dans un pavillon loué au 1, rue Corneille, à Maisons-Laffitte. Jozef Czapski et sa sœur Maria (1894-1981) ont toujours vécu avec l'équipe de *Kultura* et collaboré à la revue sans participer à son organisation interne. En 1954, *Kultura* achète, grâce aux dons de ses lecteurs, un pavillon au 91, avenue de Poissy, à Maisons-Laffitte, où ils habitent toujours.

– La revue *Kultura* a publié son second numéro à Paris en octobre 1947. Elle devint, à partir de cette date, une revue mensuelle qui n'a jamais cessé de paraître jusqu'à maintenant.

– L'Institut littéraire avait publié 28 volumes en 1946-47 à Rome. Ce n'est qu'en 1953 qu'il a trouvé les moyens financiers de publier des livres. Le premier qui paraîtra dans la collection « Bibliothèque de *Kultura* » sera *Trans-Atlantique* et *Le Mariage* (en un volume) avec une préface de Jozef Wittlin, le deuxième sera *La Pensée captive* de Czesław Miłosz. En été 1962, l'Institut littéraire fait paraître une nouvelle revue trimestrielle *Cahiers historiques*.

– A la fin de 1987, l'Institut littéraire a publié 483 numéros de la revue *Kultura*, 349 volumes de la collection « Bibliothèque de *Kultura* » et 81 numéros de la revue *Cahiers historiques*. Et le nombre total des volumes publiés dépasse 7 millions. Constantin Jelenski a écrit dans son article publié dans *Débat* : « Ces chiffres prennent toute leur signification si l'on songe qu'il s'agit sans doute d'une des plus petites et des plus pauvres maisons d'édition du monde. »

– La couverture de la revue *Kultura* a été dessinée par le graphiste Gliwa.

– Situation de *Kultura* en Pologne. *Kultura* a été interdite depuis sa création et continue toujours de l'être. Avant 1956, peu de personnes pouvaient voyager, le pays était isolé. On estime à une centaine le nombre d'abonnements pour les organismes officiels comme le ministère des Affaires culturelles et certaines bibliothèques de faculté. D'autres exemplaires arrivaient en Pologne par divers subterfuges dont celui des fausses couvertures. Après 1956, la Pologne a commencé à être moins isolée, les gens pouvaient se rendre plus facilement à l'étranger et certains rapportaient des livres ou des numéros de *Kultura*. Onze personnes ont été condamnées de 1958 à 1971 à des peines de prison allant de un à trois ans pour avoir collaboré à la revue *Kultura*. De nombreux livres de l'Institut littéraire sont envoyés clandestinement en Pologne sur papier bible en format miniature, tout en étant publiés directement en Pologne par les éditions clandestines *Nowa*.

– L'Institut littéraire attribue plusieurs prix.

– Il existe un *Fonds* de *Kultura* constitué de dons venant du monde entier pour aider l'opposition au régime en Pologne. La liste des donateurs est publiée régulièrement dans la revue.

– En 1985, une nouvelle bibliothèque a été construite sur la vieille remise attenante à la maison de Maisons-Laffitte, où se trouvent également le magasin des livres, les archives et quelques chambres d'amis.

– Une Association des amis de *Kultura* a été créée en 1985 et elle a organisé une grande exposition rétrospective pour le 40^e anniversaire de la revue, en décembre 1986, à la Bibliothèque polonaise de l'île Saint-Louis. Christophe Pomian est l'auteur du guide de l'exposition « *Kultura* » et son cercle, publié en français par Les Amis de *Kultura* en 1986. On peut le trouver à la Librairie polonaise, rue Saint-Louis-en-l'Île. Il existe également une monographie « *Kultura* » i jey brag (*Kultura* et son cercle) avec une introduction de Christophe Pomian et Wojciech Karpinski. Ed. Institut littéraire, Maisons-Laffitte, 1988, sous les auspices de l'Association des amis de *Kultura*.

– Il existe un film sur *Kultura* réalisé par la cinéaste polonaise Agneska Holland. Il se trouve aux archives Video-Kontakt.

Toute l'œuvre de Witold Gombrowicz, à partir de 1951, a d'abord été publiée régulièrement en feuilleton dans la revue *Kultura* avant de paraître en livre dans la collection « Bibliothèque de *Kultura* » de l'Institut littéraire. Ses œuvres complètes ont paru entre 1971 et 1973.

(...) En 1979, un quart de siècle après la fondation de la revue *Kultura*, voici que *Nowa* (maison d'édition indépendante proche du KOR), qui publie et distribue en Pologne des ouvrages refusés par la censure (et qui, fonctionnant en dehors de tout circuit économique, constitue paradoxalement l'unique enclave authentiquement communiste du pays), consacre un de ses premiers volumes à une anthologie de textes de *Kultura* dont voici des extraits de la préface :

« *Kultura* paraît depuis trente-deux ans et mérite une monographie entière; cette revue a déjà son histoire et sa légende. Elle accompagne l'intelligentsia polonaise à travers ses heurs et ses malheurs comme le font les livres qu'elle publie sous leur inconfondable couverture. La mesure de l'importance de la revue et de la maison d'édition – traquées par la douane et par le service de sécurité – peut être donnée par la liste des livres et des auteurs dont la présence dans la vie intellectuelle polonaise est due à une rédaction composée de quelques personnes à peine, travaillant dans la banlieue parisienne. Cette liste est longue, elle contient notamment les noms et les œuvres de Gombrowicz, Milosz, Kolakowski, Stempowski, Herling-Grudzinski, Vincenz, Czapski, Jelenski, Hirszowiczowa, Wierzyński, Bienkowski, Hlasko. Nous devons à *Kultura* les Mémoires intégraux de Witos, les écrits de Stawar, les documents et les souvenirs publiés dans ses *Cahiers historiques*. Ajoutons-y une longue liste de traductions : Koestler et Orwell, Aron et Camus, Simone Weil et Djilas. *Le Docteur Jivago* de Boris Pasternak.

« *Kultura* fut la première à publier les ouvrages de dissidents russes, dont Soljenitsyne, Sakharov, Amalrik, Siniavski. Elle apporte régulièrement une abondante documentation sur la situation en Lituanie, en Ukraine et en Biélorussie. Une entente avec ces nations relève de la ligne de cette revue qui fut encore la première à déclarer que les Polonais doivent renoncer à leurs revendications concernant Wilno et Lwow.

« C'est une ligne réaliste, non pas pour capituler face à l'asservissement arbitraire indéniable, mais en vue des aspirations à l'indépendance et à la démocratie que suscitent les réalités nouvelles. C'est pour les mêmes raisons que *Kultura* s'oppose à la perpétuation de l'"état d'exil". Dès l'origine, elle estima qu'il est indispensable de maintenir le contact avec le pays, c'est-à-dire avec les milieux qui vivent ici, sur les bords de la Vistule, à élargir l'espace des libertés démocratiques. Mais on y proclamait aussi que "la Pologne n'est pas seulement là où coule la Vistule", que l'émigration fait partie de la communauté polonaise.

« En exil, *Kultura* fut accusée de cryptocommunisme, tandis qu'en Pologne la presse lui attribuait des liens avec les services secrets américains, allemands, etc. Lorsqu'en 1968 la revue flétrissait la campagne antisémite, on l'accusa par-dessus le marché de sionisme.

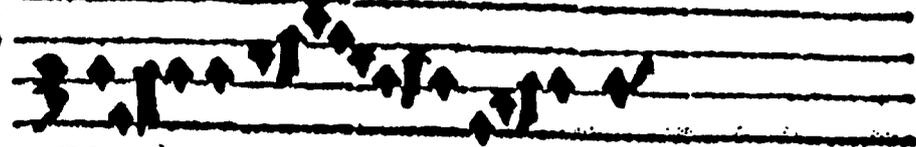
« Bref, c'est dans une large mesure à *Kultura* que l'intelligentsia polonaise doit d'avoir préservé une continuité de la pensée politique,

R



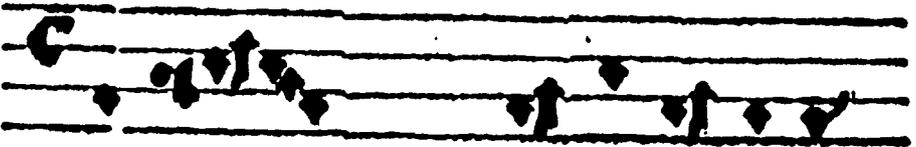
yrle De martyri^o leison

O



Roria in excelsis deo

K



Y^o doctorib^{us} p^{ro}fes.ri e leison

O



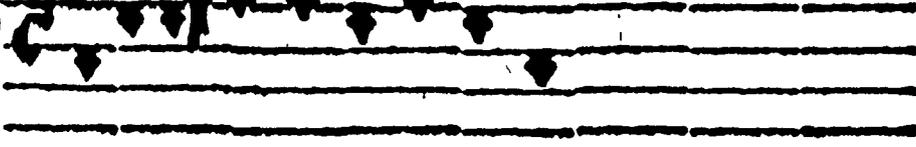
Ro ria in excelsis de o.

R



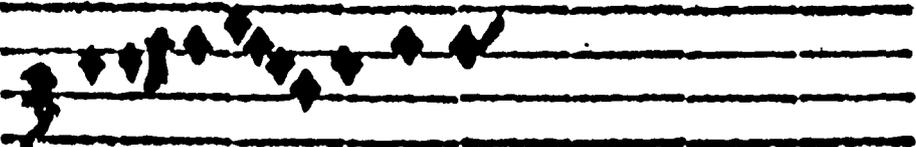
y ric leison Descitistrūlectionū

O



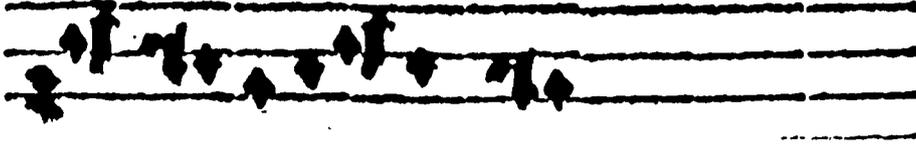
Roria in excelsis deo

R



yrle Dñicale leison

O



SERVICE POLONAIS

Créé en 1951 par Madame Louise Rapacka, Conservateur à la Bibliothèque Nationale de 1944 à 1983.

Langues traitées par le Service polonais :

Le polonais avant tout ; quelques rares ouvrages en Kachoube et sorabe.

Ouvrages reçus en 1988 :

- Echanges Internationaux : 948
- Acquisitions : 9
- Dons : 48
- Dépôt légal : 26

TOTAL : 1031

La production annuelle de la Pologne est de 11 082 titres (d'après Przewodnik bibliograficzny. N°52, 1988).

Personnel du service :

Alina Obadia, bibliothécaire, chargée du Service Polonais depuis mars 1983 (à la Bibliothèque nationale depuis 1963).

Origine du fonds :

Un sondage ayant porté sur les Bibles (nous en avons du XVIIe siècle) et sur des oeuvres littéraires montre que les ouvrages provenant des biens ecclésiastiques confisqués à la Révolution sont beaucoup plus nombreux que ceux qui figuraient dans les Collections royales. Pour le XIXe siècle, le Dépôt légal des publications de l'émigration polonaise en France (à partir de 1831) a apporté à la Bibliothèque nationale les éditions princeps de tous les grands romantiques.

Jusqu'à 1800, les disciplines concernées sont surtout historiques. Le fonds illustre l'histoire de l'évolution des rapports entre la France et la Pologne (ex. de la campagne électorale d'Henri III) ; l'analyse de notre fonds du point de vue de la provenance n'est pas encore assez poussé, mais il semblerait que les ecclésiastiques (surtout les jésuites) ne négligeaient pas la culture polonaise dans leurs bibliothèques.

L'examen superficiel du Bulletin des publications étrangères reçues par le Département des Imprimés de la B.N., 1874-1942, montre, ce qui est confirmé par les recherches entreprises pour les lecteurs, que très peu d'ouvrages sont entrés. Les dons pour cette période ont surtout bénéficié à la Bibliothèque Polonaise 6, quai d'Orléans. Cette bibliothèque fut malheureusement pillée par l'occupant en 1940. La plupart de ces livres ont disparu.

A partir de 1939 on peut observer que la vague des réfugiés en majorité des intellectuels, installés provisoirement en France a laissé, grâce au Dépôt légal, des traces à la Bibliothèque nationale, en ouvrages et périodiques. L'émigration ouvrière venue à partir de 1919 a surtout publié des périodiques ; leur tirage a fortement augmenté après l'arrivée de deux vagues d'émigration économique en provenance de Pologne (la 1ère, à partir de 1925, la 2e, à partir de 1930).

Pendant la guerre (en 1943 ?), la Bibliothèque nationale a acheté des volumes provenant de la bibliothèque d'Adam Mickiewicz.

Deux dons importants :

- en 1945 : les publications du 2e corps d'armée polonaise (lieu d'édition, Jérusalem et Rome) qui a édité de très nombreux livres à l'attention des soldats et des Polonais (aussi femmes et enfants) sortis de l'URSS par la Perse à la fin de 1942 avec l'armée du général Anders. Ce don comprend des oeuvres littéraires (les auteurs "classiques" de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle qui manquaient justement à la Bibliothèque Nationale et des oeuvres d'histoire contemporaine : c'était la première fois que tant de témoignages sur la vie des camps en URSS paraissaient. Ce don porte les n°s 337690, 337585, 337568.

- en 1948 : un don provenant de Pologne (rapporté par Mme Louise Rapacka qui alors avait fait un stage d'un an dans les bibliothèques polonaises). Ce don avait fait l'objet d'un numéro spécial en mars 1949. Le don comprend la production polonaise de 1945-1948 et concerne surtout la bibliographie, l'histoire, la littérature et la linguistique.

Après la création du Service polonais (en 1951), un 3e don important a été provoqué : 581 ouvrages provenant de l'Académie polonaise des sciences et des lettres de Cracovie, dont l'activité a cessé en 1951. Les cotes de la B.N. ont été ajoutées au Catalogue imprimé des publications de cette académie se trouvant au Service polonais : POLSKA AKADEMIA UMIEJETNOSCI [Cracovie, Pologne] Katalog wydawnictw, 1874-1947.- Krakow, 1948.

Ce don comprend des oeuvres littéraires et études sur la littérature, l'histoire et l'histoire des sciences.

Le Dépôt légal est pour le fonds polonais une source d'accroissement constante. Plusieurs grands éditeurs : Instytut literacki (Institut littéraire) depuis 1947 ; Libella ; Puis à partir de 1981, Zeszyty literackie (Cahiers littéraires), publient non seulement des périodiques d'un grand intérêt, mais ont contribué à faire connaître les auteurs polonais (Czeslaw Milosz, Witold Gombrowicz par ex., éd. par Instytut literacki) dans le monde entier.

Evaluation du fonds :

FONDS MODERNE :

Nombre d'ouvrages entrés de 1952 à 1988 : 31812 et 25 microfilms.

Nombre de titres de périodiques entrés en 1988 : 182.

FONDS ANCIEN : (Estimation)

Auteurs 25 000
Anonymes 8 500 (Cette approximation est faite d'après les
fiches recopiées ou photocopiées des fichiers de la Bibliothèque
nationale).

Siècles de la date d'impression de ces ouvrages : XVe (2 incunables dont l'imprimeur est un Polonais exerçant à Naples), XVIe, XVIIe, XVIIIe, XIXe, XXe siècles.

Le plus ancien texte publié par un Polonais à Paris :

DANTICUS (Carolus).- Victoria serenissimi Poloniae regis contra vaevevodam Muldaviae...- Parisiis, excudebat C. Wachelus, 1531.- In-4°, 3 ff [Rés. M.567

Le premier ouvrage publié entièrement en polonais :

WOYSZNAROWICZ (Kazimierz Jan). Arsenal milosierdzia Panny przenaswietszey Mariey...- Paryz, druk L. Sevestre, 1668.- In-fol., IV-131 p. ill. [4° D. 116 (2)

Orientations des acquisitions (fonds moderne)

Depuis 1952, le Service Polonais rassemble les ouvrages sur la bibliographie, l'histoire du livre, l'histoire, l'histoire de l'art, l'archéologie, la littérature (textes et études) la philosophie. Lorsque des occasions se présentent, nous complétons le fonds ancien.

LISTE D'OUVRAGES SUSCEPTIBLES D'INTERESSER UN VISITEUR

A. Ouvrages sortis de l'officine de Johannes Adam de Polonia, à Naples

1) Confessionale / Beatus Antoninus, archiepiscopus Florentinus.- Neapoli : Johannes de Polonia, 1478.

[Rés. D. 5077

2) Psalterium.- Neapoli : Johannes Adam de Polonia, 1478.

[Rés. B. 1609

B. Ouvrages sortis de l'officine de Meynard Ungut et Stanislaus Polonus, puis de Stanislaus Polonus seul, à Séville.

1) ... liber processionum secundum ordinem Fratrum Predicatorum (Processionarium Ordinis Praedicatorum).- Sévillae : impresuum per Meynard Ungut et Stanislaum Polonum socios, 3.IV. 1494.

B. 27936

2) COLUMNA (Aegidus) [AEGIDUIS ROMANUS].- Regimiento de los prinipes.- Sevillae : Meynard Ungut et Stanislao Polono companeros, 20.X.1494.

[Rés. E 48, et 105

3) Bernardo de Gordonio.- Lilio de medicina...- Sevilla : Meynard Ungut et Stanislao Polono companeros, 18.IV.1495.

[Fol. Td29. 37

4) LOPEZ DE AYALA (Pedro).- Cronica des Rey don Pedro.- Sevilla : Meynard Ungut ; Estanislao Polono companeros, 8.X. 1495.

[Rés. Oc. 47

5) BOCCACIO (Giovanni).- Cayda de principes...- Sevilla : Meynard Ungut et Lançalao Polono companeros, 29.III. 1498.

[Rés. G. 1264

6) DIAZ DE MONTALVO (Alfonso).- Ordenanças reales...- Sevilla: Meynard Ungut Aleman et Lançalao Polono companeros, 29.III.1498.

[Rés. F. 676 (2)

7) MARTINEZ DE TOLEDO (Alfonso).- ... de los vicios dela mala mugeres.- Sevilla : Meynard Ungut aleman et Stanislao polono companeros, 10.V.1498.

[Rés. D. 2071

Officine de Stanislaus Polonus, seul, à Séville.

8) ROJAS (Fernando de).- Comedia de calisto y melibea [La Celestina].- Sevilla : Stanislaus Polonus, 1501.

[Rés. Yg. 63

Exemplaire unique.

Polskie wypisanie
dwuohy krajny swiata : stora po
latnie Sarmata, tak tez y lud tami przybyl saci
dotro Sarmate, tak oby dzansie golowi a sbroy
ni. Wdzatez tez oblawione sa nie ktore dawne
oblete pastle. Z wypisania doctora Ma
ctela Mlechowity, doptro wysozont.



Dziewost 991. (139).

MAITHIAS DE MIECHÓW: [Fractatus de duabus Sarmatiis. Trad. polon. Andreas Glaber]: Polskie wypisanie
dwojej krajny swiata. Kraków, Florian Ungler, [po 15 V] 1535. 8^o.

Karta tytulowa.

Estreicher XMI 360, Bohonow Ossol. 1572.

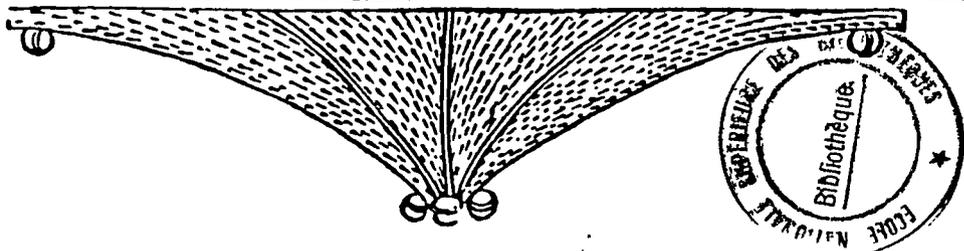
Pismo 14: wiersz 1. - Pismo 18: wiersz 2. - Pismo 19: wiersze 3-7.

in : Polonia typographica saeculi sedecimi...Fasc. 7 : Druga drukarnia Floriana Unglera,
1521- 1536.- Wrocław ; Warszawa : Kraków : Zakład narodowy im. Ossolińskich, 1970



Forma libellãoi.

compuesto por el muy famoso doctor el doctor infante.





* 9 5 7 0 7 9 D *